



BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III

148

A

5

NAPOLI



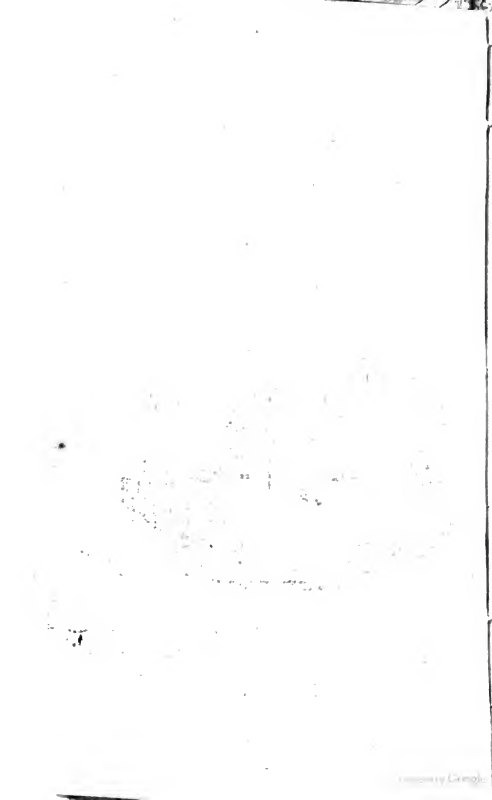
XX N. 13

1. 1. 1.

LA VIE
ET LES
SENTIMENS
DE
LUCILIO
VANINI,



A ROTTERDAM.
UX DEPENS de GASPAR FRITSCH,
M D CCXVII.



A
TRES-HONORABLE,
GUILLAUME,
LORD BARON
D E
NORTH & GREY
PAIR DE LA GRANDE-
BRETAGNE &c, &c.

YLORD,

JE me flatte qu'en m'ac-
cordant la permission de dé-
* 2 dier

IV E P I T R E.

dier ce petit Ouvrage à V O -
T R E G R A N D E U R , Elle aura
la bonté de me distinguer de
tant d'autres , qui cherchent
des Dédicaces à leurs Pro-
ductions dans des vuës indignes
de leurs Protecteurs & d'Eux-
mêmes. Comme ce n'est point
un Esprit Mercenaire , qui m'a
fait écrire , ce n'est pas non
plus un motif si opposé à Vos
sentimens & aux miens , qui
me porte à Vous dédier mon
Livre; si je puis appeler ainsi
une espèce de Traduction , où
il n'y a de moi , que l'arrange-
ment des materiaux & quel-
ques réflexions nouvelles sur le
Caractere d'un Athée, qui avoit
été manqué, quoique par une
ha-

E P I T R E. v

habile main. Une reconnoissance sincere , & , si je l'ose dire , un juste retour d'amitié généreuse est le seul principe qui me fait agir. Depuis que j'ai eû l'honneur de vous approcher, j'ai trouvé en VOTRE GRANDEUR un homme accessible , un cœur ouvert & des manieres si officieuses & si prévenantes que je n'ai pû dès ce moment me dispenser de Vous être entièrement aquis.

Un autre Vous loueroit ici, MY LORD, sur des qualitez que personne ne Vous conteste , sur l'Amour que Vous avez pour les Sciences , pour les Belles-Lettres & pour la Poësie; sur

* 3 les

les fruits que Vous avez retiré de Vos voyages , principalement par rapport à l'Humanité & à la Politesse ; & sur tout sur cette bravoure , ou , pour mieux dire , cette Intrépidité que vous avez fait paroître dans les occasions & entr'autres dans cette Journée * fameuse , où Votre Nation a le plus brillé , & dont l'Histoire ne sera point complete , si VOTRE GRANDEUR n'y occupe le rang qui lui est dû & que les Relations de ce tems-là multipliées sous tant de formes & en tant de Langues n'ont pas manqué de lui donner : Un autre , dis-je , s'étendrait

* A la Bataille d'*Hochstet*.

droit beaucoup sur tous ces points ; mais je m'en tiens, MYLORD , à Votre bon cœur , c'est-à-dire , au plus grand Eloge qu'on puisse faire d'un Grand , le seul dont tout le monde est le juge & sans lequel toute la grandeur de ce monde est vaine , plate , méprisable & véritablement méprisée de tous ceux qui se connoissent en louange.

Continuez , MYLORD , à Vous distinguer par un endroit si aimable & permettez-moi de jouir quelquefois de vos vertus , de vos Entretiens & de votre gayeté,

VIII E P I T R E.

té, & de me dire avec un profond respect & une vive reconnoissance,

MYLORD, .

De VOTRE GRANDEUR,

A Londres le 18. Mai, 1717.

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur & Chapelain
D. D.

AVER TISSEMENT.

ON prie le Lecteur de se souvenir de la Date, qui est à la fin de ce Livre. En effet on l'acheva le 10. d'Août de l'année 1714, & on l'envoya à Rotterdam, peu de tems après, où il demeura au fond d'un coffre jusqu'en 1716, qu'il fut déterré par un Ami & rendu à M. Fritsch, qui a trouvé à propos de le mettre au jour d'une maniere à me faire plaisir & à me dédommager agréablement de tous les retardemens.

Cet avis servira à me disculper auprès des Personnes, qui avoient ouï parler de mon dessein, il y a plus de 3. années, & qui s'étonnoient qu'on fit attendre si long-tems un Livret de 10 ou 12 feuilles. Il servira aussi

X A V E R T I S S E M E N T.

à expliquer certains endroits de cette *Vie*, qui ne quadrent point à cette année 1717; mais qui quadroient assez à l'année 1714, où cet Ouvrage a été revû & fini. Par exemple, on y parle de la dernière Edition du MORERI de *Paris*, comme d'une Edition recente; de l'Illustre BURNET Evêque de Salisburi, comme d'un Homme encore vivant, & de la mort de son Altesse Royale, SOPHIE, Electrice Douairiere de Hanover, la Mere de notre Invincible Monarque, comme d'un Evenement fraîchement arrivé: quoique le premier & le dernier de ces faits ne soient plus nouveaux & que le second ne soit plus véritable depuis 2. ans. Mais ce n'est pas moi qui suis la cause de l'incongruité de ces endroits avec l'année où nous sommes, d'autant plus
que

que vivant, comme je fais, de
deçà la Mer, je n'ai pû avoir
inspection sur les Epreuves, &
c'est pourquoi je prie mon Lec-
teur de corriger dès à présent
les passages qui suivent, avant
que de commencer la Lecture
de l'Ouvrage même.

Dans la premiere page, on
me fait faire un solécisme,
quand à propos de l'*Histoire
des Ouvrages des Savans*, on
me fait dire, *toujours inter-
rompuë par les distractions de
l'Auteur & enfin arrêtez par
sa dernière maladie...* Cha-
cun voit qu'il faut dire & écri-
re, *arrêtée*, parce qu'il cor-
respond à *interrompuë*, & que
l'un & l'autre doivent se rap-
porter à l'*Histoire*, qui est fé-
minin. Je parierois presque
que mon MSS. est innocent de
cette faute; quoique coupable
de quantité d'autres, que je re-

XII Avertissement.

connois de bon cœur avoir été justement corrigées & retranchées.

A la page 133 : à la dernière ligne du Texte , on a oublié *Homme* : ,, D'autres ont rêvé ,, que le premier avoit tiré son ,, origine d'une fange corrom- ,, puë.... Lisez, *Que le premier Homme avoit tiré son origine d'une fange corrompuë &c.*

Mais l'endroit, que je souhaite sur tout que l'on corrige, est à la page 216; où, entre les accusations qu'on a dressées contre Vanini, la 13. est; *Qu'il a soutenu le Destin*: & la Réponse à cette Accusation est, *Assavoir la Prudence*. Otez le mot *Prudence*, qui fait un sens absurde, & substituez lui, *la Providence*, & alors l'Apologiste de *Vanini* voudra dire, qu'en défendant la Doctrine de

AVERTISSEMENT. XIII

de la Prédestination , ce dernier n'a point eû en vûe d'établir le *Destin* , mais la *Providence* Divine. Les autres fautes ne sont ni assez nombreuses, ni assez considérables, pour en faire un *Errata*.

Je finirois ici mon Avertissement, si depuis que je n'ai plus été le maître de retoucher mon MSS , je n'avois découvert quelques particularitez touchant VANINI, qui ne seront pas desagréables aux Curieux. Par exemple, GARASSE m'en a fourni plusieurs, qui sont purement historiques ; comme celles-ci ; que cet Athée étoit un *Pedant* , un *Effronté* & un grand *Parasite* ; qu'il arriva en Gascogne l'an 1617 ; Que le premier qui le déféra au Magistrat étoit le Sieur de FRANCON, Officier, Gentilhomme de bon Esprit & de très-grand

XIV AVERTISSEMENT.

courage ; & que cela arriva vers la fin de l'année 1618 ; Qu'il y eut aussi d'autres *dépositions* secretes conformes à celles de FRANCON ; Que VANINI essaya d'échapper par des défaites assez plausibles en apparence ; Que quelques-uns des Juges balancerent , mais qu'à la fin il fut condamné à la pluralité des voix ; Qu'après , & non avant sa condamnation, il leva le masque & prononça plusieurs impietez ; & qu'enfin il mourut en enragé le 9. de Fevrier de l'année suivante , exécuté à la place de S. Etienne. Tout cela confirme si bien le caractere que nous en avons donné , d'après GRAMOND , qu'il faut ici alléguer le passage tout entier :

„ Les deux plus nobles Exécutions, qui se soient faites
„ de

AVERTISSEMENT. XV

„ de nos jours, montrent évi-
 „ demment, que la fin des
 „ Athéïstes Dogmatizans est
 „ toujours accompagnée d'u-
 „ ne particuliere malédiction
 „ de Dieu & des Hommes.
 „ La premiere fut à *Tholozé*
 „ l'an 1619, le 9. de Fevrier,
 „ en la personne de LUCI-
 „ LIUS VANINUS, homme
 „ d'un courage desespéré. La
 „ seconde.... Pour LUCI-
 „ LE VANIN, il étoit Napo-
 „ litain, homme de néant, qui
 „ avoit rodé toute l'Italie en
 „ Chercheur de repuës fran-
 „ ches, & une bonne par-
 „ tie de la France en quali-
 „ té de Pedant. Ce méchant
 „ Belistre étant venu en Gas-
 „ cogne, l'an 1617, faisoit état
 „ d'y semer avantageusement
 „ son yvroye & faire une riche
 „ moisson d'impiété, cuidant
 „ avoir trouvé des Esprits sus-
 „ cep-

XVI AVERTISSEMENT.

„ ceptibles de ses propositions:
 „ il se glissoit dans les Nobles-
 „ ses effrontément pour y pi-
 „ quer l'escabelle, aussi fran-
 „ chement que s'il eût été
 „ Domestique & apprivoisé de
 „ tout tems à l'humeur du
 „ Pais, mais il rencontra des
 „ Esprits plus forts & résolus
 „ à la défense de la vérité,
 „ qu'il ne s'étoit imaginé. Le
 „ premier, qui fit la décou-
 „ verte de ses horribles im-
 „ piétez fut le Sieur de FRAN-
 „ CON, Gentil-homme de bon
 „ Esprit & de très-grand
 „ courage, comme il a fait
 „ voir jusques à sa mort au
 „ service de la Religion & du
 „ Roi son Maitre. Il échut que
 „ sur la fin de l'an 1618,
 „ FRANCON étant allé à
 „ *Tholozé*, comme il étoit en
 „ Estime de brave Gentil-
 „ homme, de bonne & agréa-
 „ ble

AVERTISSEMENT. XVII

„ ble compagnie , il se vit
 „ aussi-tôt visité par un Ita-
 „ lien, duquel on parloit com-
 „ me d'un Excellent Philo-
 „ sophe & d'un Esprit , qui
 „ proposoit force curiositez
 „ toutes nouvelles : Il ne se
 „ decouvroit pas néanmoins
 „ d'abord, d'autant que c'est
 „ la maxime des méchans Es-
 „ prits, dit S. AUGUSTIN...
 „ de se glisser doucement dans
 „ la créance, & faire comme
 „ les aiguilles , qui entrent
 „ par la pointe dans le drap
 „ & aggrandissent l'ouverture
 „ pour en sortir , y laissant
 „ le filet attaché. Cet Hom-
 „ me disoit de si belles cu-
 „ riositez , des propositions si
 „ nouvelles , des pointes si
 „ agréables, qu'il s'attacha ai-
 „ sément à FRANCON par
 „ une sympathie de ses hu-
 „ meurs hypocrites, souples &
 „ fer-

XVIII AVERTISSEMENT.

„ ferviables : ayant fait l'ou-
„ verture par ses pointes , il
„ commença à montrer l'é-
„ touppe ; peu à peu il lâchoit
„ des Maximes ambiguës, dan-
„ gereuses, à deux revers , jus-
„ ques à ce que ne pouvant
„ plus couvrir le venin de sa
„ malice, il éclatta tout-à-fait
„ & prononça de si étranges
„ blasphèmes contre la sacrée
„ Humanité de JESUS-CHRIST,
„ que FRANCON confessa de-
„ puis que les cheveux lui en
„ hérissoient en tête, & qu'il
„ mit deux fois la main sur
„ son poignard , pour le lui
„ plonger dans le sein ; mais
„ qu'il fut retenu par une for-
„ te considération, voyant que
„ l'affaire s'étoit passée sans té-
„ moins , il pourroit être en
„ peine après le meurtre. Il
„ prit un meilleur expédient,
„ car il déféra cet Impie au
„ Pre-

AVERTISSEMENT. XIX

„ Premier Président , lequel
 „ ayant consulté l'affaire, le fit
 „ saisir sur d'autres dépositi-
 „ tions secrettes : il fut ouï &
 „ examiné publiquement , &
 „ quoi que son Esprit remuant
 „ le fournit des defaictes assez
 „ plausibles en apparence , &
 „ que quelques-uns des Juges
 „ ne pensassent pas avoir des
 „ preuves suffisantes (comme
 „ il est bien malaisé en cette
 „ matiere) néanmoins il passa
 „ par la pluralité des voix &
 „ fut condamné par arrêt à
 „ faire amende honorable , être
 „ pendu , brulé & ses cendres
 „ jettées au vent , comme étant
 „ dûement convaincu d'im-
 „ piété & d'Athéisme. Aussii-
 „ tôt après sa condamnation
 „ il leva le masque , & voyant
 „ qu'il n'y avoit plus d'espe-
 „ rance pour lui , dit & publia
 „ que pour lui il étoit en cette
 „ créan-

XX Avertissement.

„ créance , qu'il n'y avoit
„ point d'autre Dieu au Mon-
„ de que la Nature ; proféra
„ plusieurs impiétez contre
„ JESUS-CHRIST ; avoua qu'il
„ étoit sorti de Naples avec
„ XI. Compagnons, lesquels,
„ comme Douze Apôtres de
„ SATAN, s'étoient départis
„ en divers endroits de l'Eu-
„ rope , pour introduire cet-
„ te nouvelle Créance , & que
„ la France lui avoit échu
„ pour quartier ; Qu'il avoit
„ composé des Livres touchant
„ les Principes de sa Doctri-
„ ne, qui étoient comme l'In-
„ troduction à l'Athéisme ;
„ Que pour lui il ne pouvoit
„ se repentir ni modifier au-
„ cune de ses propositions ;
„ Quant à l'amende honora-
„ ble que la Cour demandoit
„ de lui , suivant à la forme
„ ordinaire, à Dieu , au Roi,
„ &

„ & à la Justice; *Pour DIEU,*
 „ dit-il, *je n'en croi point:*
 „ *Pour le ROI, je ne l'ai*
 „ *point offensé: Pour la Jus-*
 „ *TICE, que les Diables l'em-*
 „ *portent, si toutefois il y a*
 „ *des Diables au monde. E-*
 „ *tant sur le Gibet, il profé-*
 „ *ra encore trois ou quatre*
 „ *notables impiétez & mou-*
 „ *rut enragé*”. *Doctr. Cur.*
 „ pag. 144. &c.

A l'égard de l'Hypocrisie du
 Personnage, voici la maniere
 dont il la dépeint: „ Quant au
 „ maudit LUCILIO VANINO,
 „ il ne fit jamais action que
 „ de Poltron ou d'Enragé:
 „ Tandis qu'il fut en liberté,
 „ c'étoit le plus lâche vilain
 „ que la Terre porta jamais;
 „ il crioit & déclamoit jour-
 „ nellement contre les Athéis-
 „ tes & avoit tant de peur
 „ d'être estimé Libertin, qu'il

„ a

„ a fait des Livres contr'eux,
 „ auxquels il dit des merveil-
 „ les de leurs malheureuses
 „ maximes & crie au loup
 „ aussi vaillamment que le plus
 „ courageux Pasteur de l'Egli-
 „ se: il ne faut que voir la
 „ Préface qu'il fait au Lecteur
 „ devant son *Amphithéâtre*
 „ *de la Providence Divine*,
 „ qui commence par ces mots:
 „ Ἀθεότης & *Secta pestilentif-*
 „ *sima quotidie latius & la-*
 „ *tius vires acquirit eundo.*
 „ Ayant fait cette protesta-
 „ tion, que le seul dessein qui
 „ lui a mis les armes aux
 „ mains, n'a été que le seul
 „ desir, qu'il avoit, d'exter-
 „ miner cette méchante & ve-
 „ nimeuse secte des Athéistes,
 „ quelles protestations est-ce
 „ qu'il ne fait de bon & re-
 „ ligieux Catholique? Quelles
 „ injures ne dit-il contre les
 „ Li-

„ Libertins? Quelles louanges
 „ ne donne-t-il aux Peres de
 „ notre Compagnie, comme
 „ aux plus vaillans Champions
 „ de l'Univers; à son dire,
 „ pour terracer cet horrible
 „ monstre de l'Athéisme? E-
 „ tant à Tholoze & rodant
 „ en Gascogne, devant qu'on
 „ eût découvert sa malice,
 „ quelles paroles saintes & sa-
 „ crées, quels propos douil-
 „ lets & sucrez ne tenoit-il?
 „ Combien de Confessions a-
 „ t-il fait dans nos Eglises mê-
 „ mes? Quelles prédications
 „ a-t-il perdu dans Tholoze?
 „ Combien de fois est-il venu
 „ voir & visiter nos Peres
 „ (*les Jésuites*) pour leur de-
 „ mander des cas de conscien-
 „ ce? le tout couvert d'une
 „ lâche hypocrisie..... mais
 „ aussi-tôt que ce méchant
 „ Homme fut découvert.....
 „ il

XXIV AVERTISSEMENT.

„ il se porta à une rage des-
 „ espérée, qui lui tira du cœur
 „ & de la bouche des blas-
 „ phèmes si horribles, qu'ils
 „ font connoître que le Bon
 „ Dieu est grandement pa-
 „ tient". *Idem*, p. 972. Et
 dans un autre endroit au sujet
 de S. GREGOIRE: „ En quoi
 „ il m'a semblé, dit-il, moins
 „ méchant, que le malheu-
 „ reux LUCILIO VANINO,
 „ lequel, en vrai traître, ruine
 „ la vraie créance des Dia-
 „ bles & des Enfers, dans le
 „ Dialogue, *de Oraculis &*
 „ *Sibyllis*; disant, qu'à la ve-
 „ rité, il s'en remet à la
 „ créance de l'Eglise Romai-
 „ ne, mais que l'un des plus
 „ forts argumens qu'il ait pour
 „ croire les Diabes, les En-
 „ fers & l'Immortalité de l'a-
 „ me, sont les *Dialogues* du
 „ glorieux S. GREGOIRE,
 „ les-

AVERTISSEMENT. XXV

„ lesquels , par une risée de
 „ vipere, il apelle *Venerables*
 „ *Dialogues! Idem*, p. 836.

Au sujet d'un Jeune Hom-
 me , qui avoit été gâté par
 cet Impie, voici ce qu'il nous
 apprend : „ C'est la réponse,
 „ que me fit cet Hiver pas-
 „ sé , un brave jeune Hom-
 „ me , lequel , par la grande
 „ Miséricorde de Dieu & par
 „ la bonté de son Naturel,
 „ s'étoit heureusement sauvé
 „ du Naufrage & retiré de
 „ cette malheureuse Compa-
 „ gnie de Libertins & d'A-
 „ théïstes , dans laquelle il
 „ s'étoit trouvé pour son mal-
 „ heur engagé un peu plus
 „ avant qu'il n'eût été expé-
 „ dient pour son salut , &
 „ toute la raison qu'il pouvoit
 „ rendre , c'étoit celle de
 „ l'Ecornifleur du Comique ,

**

„ *Quia*

XXVI AVERTISSEMENT.

* Le Pas-
sage est
dans
Plaute à
la I. Sc.
des Me-
nech. Act.
I. 5. 18.

* *Quia nimis lenta her-
cle sunt hæc vincla escaria.*
Etant doncques eschapé du
danger , il faisoit comme
ceux qui sont sortis de la
Galere , ou d'une longue
Prison, il ne se pouvoit souler
de me parler de son infortu-
ne, & nommément ne se pou-
voit-il étancher , quand il
étoit question de parler du
méchant & abominable Lu-
cilio, lequel il avoit prati-
qué & en Compagnie & dans
ses Livres , me disant , ce
que je favois déjà assez plei-
nement, que c'est le plus mal-
heureux & endiablé Vilain
qui fut jamais: *Idem*, p. 301.

Ceux qui voudront savoir le
cas que faisoit notre Jésuite
de PARACELSE , de POM-
PONACE, de CARDAN, d'A-
GRIPPA & de VANINI, pour-
ront

her-
scaria.
apé du
comme
s de la
longue
souler
fortu-
se pou-
and il
ler du
e Lu-
prati-
& dans
nt, ce
z plei-
us mal-
Vilain
o. 301.
oir le
é suite
P O M-
, d'A-
pour-
ront

ront se fatifaire dans le passage
qui suit : „ P A R A C E L S E étoit
„ un Rêveur hypocondriaque ;
„ P O M P O N A C E un Athéiste
„ parfait ; C A R D A N un Pro-
„ phane ; A G R I P P A un En-
„ diablé, & L U C I L I O V A-
„ N I N O l'Abrégé des autres
„ quatre. Je m'attache à ce-
„ lui-ci, d'autant que les autres
„ ayant été réfutez & diffä-
„ mez en leurs propositions
„ Diaboliques, je vois que
„ celui-ci, comme le plus
„ récent & le plus envenimé de
„ tous, voltige, quoique sous
„ la cape, & se prête sous
„ main, comme la *Clavicule*
„ de S A L O M O N & les *Pein-*
„ *tures de L'ARETIN* entre
„ gens du métier..... Pour
„ donc venir au maudit L U-
„ C I L I O..... ce malheureux
„ Belistre a fait un Dialogue,
* * 2 „ qui

XXVIII AVERTISSEMENT.

„ qui porte pour titre , *De*
 „ *Dæmoniacis*, & est le LIV.
 „ en nombre, en la page 404:
 „ auquel, après avoir rapporté
 „ au long les rêveries de CAR-
 „ DAN, il commence sa dis-
 „ pute par ces termes, faisant
 „ parler ALEXANDRE son
 „ Disciple ; *Tu verò quid de*
 „ *Phreneticis, vulgò Dæmo-*
 „ *niacis, judicas?* Que jugez-
 „ vous des Phrénétiques, qu'on
 „ apelle ordinairement les Dé-
 „ moniacles? Après une
 „ telle démarche d'Athéïstes,
 „ VANINI répondant en sa
 „ personne, enfile ainsi son
 „ Discours, *Cæterum Sacro-*
 „ *sanctæ Romanæ Ecclesiæ*
 „ *me subjiçio*: En cette ma-
 „ tiere je me soumets au ju-
 „ gement de l'Eglise. Mais au
 „ reste le poltron qu'il est n'a
 „ point d'autre bouclier que
 „ de

ENT.

e, De
e LIV.
ge 404:
raporté
e CAR-
sa dif-
faisant
e son
uid de
Demo-
jugez-
qu'on
s Dé-
s une
éistes,
en sa
i son
Sacro-
clesia
e ma-
u ju-
ais au
st n'a
que
de

AVERTISSEMENT. XXIX

„ de son Hypocrisie Ayant
„ fait cette protestation de Ju-
„ das , il porte quatre ou cinq
„ argumens pour renverser ou
„ affoiblir la vérité des *Pos-*
„ *sessions* & de nos *Exorcif-*
„ *mes* ; 1. Qu'il n'y a person-
„ ne de sujet à ces possessions
„ imaginaires que les *Mélan-*
„ *choliques* , les *jeunes-Filles*
„ & les *Veuves* , par même
„ raison ... 2. *Non parum ad*
„ *hæc confert opinio & cre-*
„ *dulitas* : la Superstition, dit-
„ il, & la facilité de croire
„ fait le principal du Mystere.
„ 3. VANINO va de fièvre en
„ chaud mal , & de la fu-
„ mée dans la braize, quand
„ il dit: *Quare in Hispania &*
„ *Italia dumtaxat Demoniaci*
„ *esse creduntur; in tota Gal-*
„ *lia vix ullus; in Germania*
„ *& Britannia nullus.* On
„ ** 3 „ croid,

XXX AVERTISSEMENT.

„ croid , dit cet Affronteur ,
 „ qu'il y a des Endiablez feu-
 „ lement en Italie & en Espa-
 „ gne ; car en France , en Al-
 „ lemagne , & en Angleterre
 „ il ne s'en trouve pas un
 „ seul ; ” *Idem* , pag. 849.

Enfin ceux qui aiment à
 rire & qui voudront se divertir
 du badinage de GARASSE
 sur les petiteſſes des *Dialogues*
 de Vanini , ne pourront
 ſans doute garder leur ſérieux
 juſqu'à la fin de ce paſſage :
 „ Ainſi en eſt-il du Livre de
 „ LUCILIO VANINO ; Car
 „ il porte ſur le front un éloge
 „ fort ſpécieux , qui promet
 „ des merveilles , *De admi-*
 „ *randis Naturæ , Regina ,*
 „ *Deæque Mortalium Arca-*
 „ *nis*. J'avois pour moi conçu
 „ de grandes eſpérances , & au
 „ dedans j'ai vû des niaiferies
 „ ri-

AVERTISSEMENT. XXXI

„ ridicules : 1. Pourquoi les
 „ gouttes d'eau sont rondes
 „ quand elles tombent sur du
 „ sable? 2. Pourquoi les souf-
 „ flets font du vent? 3. Com-
 „ ment il faut bander une Ar-
 „ baleste ? 4. Pourquoi les
 „ mouches meurent en hiver?
 „ 5. Pourquoi l'Homme n'a
 „ point quatre pieds? J'atten-
 „ dois qu'il ajoutât la question
 „ tant célèbre du Sophiste....
 „ *Quare Alaudæ volant; Cu-*
 „ *curbitæ verò non volant?*
 „ (Pourquoi volent les Alouet-
 „ tes & non pas les Citrouil-
 „ les?) Ou bien, Pourquoi le
 „ Verre se brise en tombant
 „ & l'Eponge ne se brise pas?
 „ Pourquoi le Feu brule &
 „ l'Eau humecte? Pourquoi les
 „ Chats se peignent avec la
 „ patte & les Chiens se lèchent
 „ avec la Langue? Pourquoi
 „ les

XXXII AVERTISSEMENT.

„ les Rats ont de la barbe &
„ les Grenouilles n'ont point
„ de queue ? ” *Idem*, Doctr.
Cur. p. 685.

Nous ne finirions point , si
nous voulions transcrire tout
ce qu'il y a de réjouissant dans
GARASSE contre le misérable
LUCILIO.


A Londres le 15. Mai, v. st. 1717.



L A

L A V I E
D E
LUCILIO VANINI.

A M. ***.

I.  Ous me faites plus d'honneur, Monsieur, que je ne mérite, lorsque vous me redemandez ce que j'avois préparé sur la vie de LUCILIO VANINI. Vous vous souvenez que dès l'année 1710, je devois continuer l'HISTOIRE DES OUVRAGES DES SAVANS, toujours interrompuë par les distractions savantes de l'Auteur & enfin arrêtez par sa dernière maladie & par les occupations de M. son * Frere, qui avoit soutenu ce fardeau de tems en tems, mais qui ne vouloit plus s'en charger. J'avois donc amassé quelques matériaux pour la continuation d'un ouvrage,

r.
Occasion
de cet
Ouvra-
ge.

A

qui

* M. BASNAGE, Ministre de l'Egl. Franç. à la Haye, a fait beaucoup d'extraits pour M. son FRERE l'Avocat, qui tomba malade en 1709.

qui méritoit toute mon attention, lorsque la Providence m'apela de votre Ville à Amsterdam, & peu de mois après, d'Amsterdam en Angleterre.

Histoire
de Vanini par M.
Schramm

Entre ces matériaux destinez au Journal, vous m'aviez ouï parler d'un Livre Latin imprimé en Allemagne sous ce titre (1): *De la Vie & des Ecrits du fameux Athée JULES CESAR VANINI, où l'on traite de sa Naissance, de ses Mœurs, de ses Etudes & de sa mort tragique, le tout tiré de ses Ecrits, ou d'autres Auteurs dignes de foi &c.* J'avois fait l'extrait de ce Livre, &, en y travaillant, j'avois souhaité de connoître le fort & le foible de VANINI par mes propres yeux, c'est-à-dire, par la Lecture entière de ses ouvrages. Heureusement je les trouvai dans votre Bibliothèque, vous fûtes ravi de me les prêter, je les lus d'un bout

(1) De Vita & Scriptis famosi Athei JULII CÆSARIS VANINI Tractatus singularis, in quo Genus & Mores & Studia cum ipsa morte horrenda e Scriptis suis rarioribus & aliis fide dignis Auctoribus selecta sunt, & ne cui offensiculo forent, errores illius simul sunt refutati,

bout à l'autre & je m'en servis pour donner à mon extrait toute la certitude qu'on attend d'un fidelle Journaliste. Je lus mon écrit à quelques amis qui l'approuverent; je ne fai même si je ne vous le communiquai pas. Quoi qu'il en soit, ayant quitté votre Ville depuis, & le Sr. Mortier, pour qui je devois continuer à Amsterdam les NOUVELLES DE LA REP. DES LETTRES, étant mort, mon Extrait devenu inutile fut relégué entre mes vieux papiers.

Un Livre nouveau, qui parut l'année suivante, ne m'encourageoit pas à l'en retirer. M. de LA CROZE fit part au Public de ses *Entretiens sur divers sujets d'Histoire, de Literature, de Religion & de Critique* (2). Le IV. de ces Entretiens est une *Dissertation sur L'ATHEÏSME*, qui mérite d'être lue. On y parle de divers Athées, &

Entretiens sur divers sujets d'Histoire &c. Ouvrage de M. de la Croze.

A 2

VA-

fatati, a JOANNE MAURICIO SCHRAMM. Custrini, Typ. & sumpt. Godofredi Heinrichii, Regii Regim. Neo-March. Typographi 1709.

(2) Le Livre est imprimé à Amsterdam; chez Roger, 1711.

VANINI vient à son tour. J'avoué que je fus un peu mortifié en lisant cet endroit de la Dissertation, parce qu'il me paroissoit que l'Auteur y avoit ramassé avec assez de choix les principales choses que l'on peut savoir de cet Impie & qu'ainsi il m'enlevoit des matériaux d'autant plus agréables & plus curieux, que personne ne nous avoit rien donné en François sur cette matiere. Je condamnai donc mon Ecrit à rester où je l'avois mis & il y alloit moi-même paisiblement, si vous ne me l'eussiez redemandé par votre dernière Lettre. Je devois encore vous le refuser par un principe de modestie; mais l'amitié & la reconnaissance ne me le permettent pas: j'ai mieux aimé revoir mon écrit, le refondre, le corriger, & l'augmenter même, que de vous éconduire encore une fois. Ajoutez à cela, que M. de LA CROZE a oublié des remarques importantes que j'ai

(3) C'est M. ARPE, qui nous donna, il y a un an, l'Apologie de VANINI sous ce titre: *Apologia pro JULIO CÆSARE VANINO*

j'ai suppléées & que d'ailleurs on aimera peut-être mieux lire la Vie de VANINI à part, dans un petit volume, qu'enclavée dans une Dissertation. Après tout, Monsieur, vous êtes le maître du Manuscrit : lisez-le un peu attentivement, & s'il ne vous plaît pas, faites-en, si vous voulez, ce qu'on fit de VANINI ; je vous assure que je ne le trouverai point du tout mauvais.

II. JE partagerai en V. ou VI. Articles tout ce que j'ai à vous dire de notre Napolitain. D'abord, je vous parlerai de sa NAISSANCE & de ses Parens, puis de ses ETUDES & de ses Maîtres, ensuite de ses VOYAGES & de ses Courses, après cela de ses ECRITS & de l'impieté, qui s'y couvre & qui s'y découvre successivement. Je finirai par sa MORT tragique & par une idée de son CARACTERE, que je défendrai contre les adoucissmens de son (3) Apologiste, & les négli-

2.
Le Des-
sein &
le Plan
qu'on se
propose.

A 3 gen-

NINO *Neapolitano*. C'est un Livret de 108. pagg. in 8. imprimé à *Rotterdam*, quoi qu'il y ait sur le titre, *Cosmopoli*, Typis Philaletheis, 1712.

gences d'un Auteur célèbre, qui dans ses *Pensées sur la Comete* (4), a érigé notre VANINI en honnête homme & en vrai martyr de l'Athéisme : Ce dernier article fera peut-être assez curieux. Voilà tout l'ordre que je garderai dans cette Lettre : Je souhaite que vous ne vous repentiez pas de votre curiosité, ni moi de ma complaisance.

3.
Naissance
de Vanini, sa Patrie & ses Parens.

III. LUCILIO VANINI nâquit à TAUROZANO (5), dans le Royaume de Naples, & non pas à Naples mêmes, comme le disent toutes les Editions de MORERI, sans en excepter la dernière de M. DU PIN (6); je place sa naissance en 1585, & non en 1579, comme a fait par mégarde M. de LA CROZE. On n'en fait ni le jour, ni le mois & on n'en conjecture même l'année, que

(4) TOME I. pagg. 356. & suivantes, de l'édition de 1704.

(5) C'est lui-même qui nous l'apprend dans le LVI. de ses Dialogues, p. 424. *Ego cum Taurisanum patriam meam nobilissimam & velut in orbis annulo gemmam peterem....* M. de LA CROZE nomme cette Ville *Taurisano* : mais je n'en ai point trouvé de telle dans

que sur un passage des *Dialogues de la Nature*, où notre Impie se fait dire par ALEXANDRE son admirateur: *A peine atteignez-vous (1) votre trentième année & cependant vous avez déjà enrichi le Public de je ne sais combien de monumens illustres d'érudition, qui vous ont acquis beaucoup de gloire!* ces Dialogues ayant été imprimés à Paris en 1616, il y a quelque apparence, s'il accuse vrai, que c'est vers la fin de l'année 1585, ou au commencement de la suivante, que l'Auteur est venu au monde.

Son Pere s'apeloit JEAN BAPTISTE VANINI, Fermier ou Intendant de Don FRANÇOIS DE CASTRO, Duc de *Taurosano*, Viceroy de Naples & depuis Ambassadeur d'Espagne à la Cour de Rome.

A 4

Sa

dans nos Cartes, seulement j'ai trouvé dans la Terre d'Orrante, à quelques lieues de Castro, un bourg nommé *Taurosano*, autre que Terrezano, qui est plus haut.

(6) Elle vient de paroître tout fraîchement en 5. voll. in folio; 1713.

(7) *Vix trigesimum nunc attingis annum & tot præclara eruditionis monimenta admirabili cum laude edidisti.* DIAL. p. 493.

Sa Mere. Sa Mere avoit nom ⁽⁸⁾ BEATRIX LOPEZ DE NOGUERA, &, s'il en faut croire son Fils, qui n'oublie rien pour se faire valoir, elle étoit d'une famille Espagnole fort distinguée. Je ne rapporterois pas ici ce qu'il nous apprend encore de son Pere, s'il ne servoit à nous faire connoître combien il y avoit de vanité & de puérilité dans l'esprit de notre Athée. Il nous dit donc que son ⁽⁹⁾ Pere étant proche de sa fin & les Médecins l'en ayant averti, il témoigna tant d'ardeur pour une vie immortelle, exempte de langueur & d'oïveté, qu'il se leva aussi-tôt du lit, en prononçant ces pa-

Circonf-
tance ri-
dicule de
la mort
de son
Pere.

(8) Illustrissimam matris tuæ Familiam, LOPEZ DE NOGUERA, tuorum librorum inscriptioni, juxta Hispanum ritum, addere debueras. *Dial.* p. 424.

(9) Et JOANNES BAPTISTA, Pater meus, quem honoris causa nomino, a Medicis admonitus morti se esse proximum, ut ad immortalitatem otii expertem & inertiae anhelabat, è lecto se proripuit illico, *non de-
cet*, inquiens, *me, nisi stantem, mori!* AMPHITH. p. 153. Voyez SUEZONE dans *Vespas.* chap. 24.

(*) GARASSE dit que „ le misérable
Lu-

paroles de VESPASIEN; *Il ne m'est point séant de mourir que debout*: comme si un bon mot ne se gâtoit pas, en passant de la bouche d'un Empereur à celle d'un simple Fermier.

Son Fils étant né fut apelé LUCILIO, mais il devint trop orgueilleux pour se contenter d'un nom ordinaire & nous verrons tout à l'heure comment il se déterminà à en prendre un autre (*).

Son nom de Batême.

IV. D'ABORD il aima l'Etude & s'y attacha même avec tant de feu qu'elle le jetta dans la présomption. Son Pere l'envoya à Rome pour y étudier la Philosophie & la

4. Ses Etudes & son mépris pour la Théologie de son temps.

A 5 Théo-

„ LUCILIO changea de nom 3 ou 4 fois,
 „ à mesure qu'il gaignoit pais..... car étant
 „ en Gascogne il se faisoit nommer le Sr.
 „ POMPEIO, & par les noblesses on ne le
 „ connoissoit point sous autre titre. En Hol-
 „ lande il s'apeloit JULIO CÆSARE: à Pa-
 „ ris lorsqu'il voulut imprimer il se qua-
 „ lifia du nom de JOLIO CÆSARE VA-
 „ NINO; à Lyon imprimant son Amphithéâtre, il ajouta *Taurisano*. En somme
 „ étant à Tholose devant sa prise, durant
 „ qu'on lui fit son procès, il s'apela le
 „ Sr. LUCILIO. Garas. Doctr. Cur. p. 1024.

(1) Dial.

Théologie. Il y eut pour Maître
 B. Ar- un certain Carine, nommé BARTHELEMI ARGOTTI, qui y fai-
 totti. soit beaucoup de bruit. VANINI
 s'en louë fort dans ses ouvrages; il
 nous parle de la sagesse & de la dou-
 ceur de ses mœurs & il le traite de
 PHENIX des Prédicateurs de son tems
 (1). Il se louë encore d'un autre
 J. Bacon. Carme, nommé JEAN BACON, le
 Prince, dit-il, des AVERROISTES,
 autrefois mon Maître, & dont j'ai
 appris de ne jurer que par AVERROES.
 C'est ce qu'il nous apprend dans son (2)
 AMPHITHEATRE. Bel aveu pour
 un Homme, qui s'y propose de refu-
 ter les Athées anciens & modernes!

Vanini
 apprend
 la Méde-
 cine, &
 l'Astrolo-
 gie,

De Rome il revint à Naples, se-
 lon la conjecture de M. SCHRAMM
 (3), & il y continua sa Philosophie.
 La Physique étoit fort de son goût,
 &, par amitié pour elle, il voulut
 aussi

(1) Dial. p. 205. Virum optimum & sapientissimum.

(2) Pag. 17. Duce AVERROE, in cujus verba jurare eum JOANNES BACCONIUS, Averroistarum Princeps meritissimus, olim Præceptor, coegerat.

(3) De Vita & Scriptis JULII CAS. VANINI. p. 6.

aussi effleurer la Médecine, qui en est une des branches. L'Astronomie l'occupa encore considérablement & le jetta insensiblement dans les rêveries des Astrologues. Mais il donna la meilleure partie de son tems à la Théologie, telle qu'elle étoit & qu'elle est encore aujourd'hui enseignée dans son pays. Il n'en paroît pas fort content dans ses Livres, il ne laisse passer aucune occasion de donner un coup de dent aux Scholastiques. THOMAS D'AQUIN, entr'autres, quoique tout miraculeux chez les gens de son parti, lui paroît bien foible contre l'Impiété. Il se plaint dans la Préface de son *Amphithéâtre*, que, quoique l'ouvrage de ce Pere contre les Gentils fut très-savant, il n'y avoit cependant aucune objection des Athées, qui y fut bien résolue, ni même bien proposée (*). A-

Se moque de Thomas d'Aquin & de sa Théologie.

A 6

vec

(*) Multa AQUINAS in Opusculo contra Gentes, eruditissime, ut omnes fatentur, scripsit; nec ego inficias ivero, quando summus olim Romanæ Ecclesiæ Antistes, Divinæ Voluntatis Interpres & Doctor omnium Gentium, JOANNES XXII, in illius Divi consecratione, plenus Deo, hæc verba protulit:

vec tout cela, il proteste qu'il est du sentiment du Pape, JEAN XXII, qui dans la consécration de ce Saint, prononça hardiment qu'il avoit fait autant de miracles, qu'il avoit décidé de questions. C'est grand malheur que les miracles lui aient manqué, lorsqu'il en avoit le plus de besoin, je veux dire, contre les Athées. Mais apparemment que VANINI nous donne à entendre que les miracles de son Eglise ne sont pas fort efficaces pour les Libertins.

5.
Il se fait
Prêtre :
idée de sa
manière
de prê-
cher.

V. AYANT fini ses Etudes de Théologie, il se fit recevoir Prêtre, & comme il avoit du feu il se trouva Prédicateur. Je ne vous dirai pas si ses Sermons étoient excellens : mais vous en jugerez très-avantageusement, si vous l'en croyez sur sa parole. Ce n'étoient pas de ces Prédications Monachales, hérissées de Phébus & brodées de continuels miracles, à la manière des Orateurs Ultramontains : c'étoient des

tulit: Tot miracula fecit quot questiones determinavit; nec unicam tamen ille proposuit, nedum resolvit Atheorum rationem. *Amphit.*

des Discours elabourez, pleins de suc & nourris en quelque sorte de la substance de la Vérité. Jugez-en, Monsieur, par le fragment qu'il nous en donne dans le XXX. de ses *Dialogues* ; il se souvient, dit-il, que prêchant un jour sur la question, *pourquoi l'homme a été créé de Dieu*, il la résolut par cette fameuse *Echelle* d'AVERROES, en vertu de laquelle il devoit y avoir une espèce de gradation du plus bas de tous les Etres jusqu'à l'Etre le plus relevé : *ut nempe aliquid esset quod intercessione sua summis ima coaptaret*. Ensuite il propose lui-même cette Echelle selon les Averroïstes ; car il est permis à chaque Philosophe de faire la sienne, comme aux Théologiens de dresser leurs lieux communs.

1. La premiere Matiere, selon notre Italien, est donc la *Puissance* seule, l'*acte* pur, assavoir DIEU. Echelle d'Averroès.

2. Proche de DIEU, il y a les SUBSTANCES IMMATERIELLES.

A 7 3. Pro-

phitheat. in Praef. C'étoit bien la peine de faire tant de miracles pour ne pas résoudre une objection : la foi de Vanini étoit grande !

3. Proche de la MATIERE, il y a la FORME de la CORPOREITE'.

4. Entre ces deux, il y a deux AMES Brutes, l'une VEGETATIVE & l'autre SENSITIVE.

5. Audessus d'elles, il y a l'ENTENDEMENT, moindre que les INTELLIGENCES; car existant dans la matiere, il est immateriel & séparable de la matiere : distinct d'elle par son essence & confondu avec elle entant qu'il l'informe (5).

Réflexion de
Mr. de
Fontenelle
sur l'E-
chelle de
Platon.

Ce que je trouve de singulier, Monsieur, sur cette matiere, c'est que des Théologiens célèbres, parmi les Protestans, aient adopté l'Echelle de PLATON, après ce que M. de FONTENELLE en a dit, pour en faire voir le peu de solidité.

„ On est embarrassé de cet espace
„ infini, qui est entre Dieu & les
„ Hommes (dit ce Bel-Esprit) &

„ on

(5) Ipse olim (c'est VANINI qui parle) concionando hanc quæstionem resolvi, *Cur homo a Deo fuisset creatus? Ut nempe aliquid esset, quod intercessione sua summis imacoaptaret.....* Materia prima, secundum Averroïstas, sola Potentia, actus purus, solus DEUS. Prope DEUM Substantia immateriales. Prope materiam, Forma corporeita-

„ on le remplit de Génies & de Dé-
 „ mons : mais de quoi remplira-t-on
 „ l'espace infini , qui sera entre
 „ Dieu & les Génies ou ces Démons
 „ mêmes ? Car de Dieu à quelque
 „ créature que ce soit , la distance
 „ est infinie. Cômme il faut que
 „ l'action de Dieu traverse , pour
 „ ainsi dire , ce vuide infini pour
 „ aller jusqu'aux Démons , elle
 „ pourra bien aller aussi jusqu'aux
 „ Hommes , puis qu'ils ne sont plus
 „ éloignez que de quelques degrez ,
 „ qui n'ont nulle proportion avec
 „ ce premier éloignement. Lors-
 „ que Dieu traite avec les hommes
 „ par le moyen des Anges , ce n'est
 „ pas à dire que les Anges soient
 „ nécessaires pour cette communi-
 „ cation , ainsi que PLATON le
 „ prétendoit ; Dieu les y employe
 „ pour des raisons , que la Philoso-
 „ phie ne pénétrera jamais (6) ”.

„ Ce-
sis. Inter hæc *anima* brutæ duæ , *Vegetans*
 & *Sentiens* : & super has potior *Intellectus* ,
 minor *Intelligentiis*. Etenim in materia exis-
 tens immaterialis , sed a materia separabilis ;
 separatus per essentiam ; non separatus propter
 informationem : *Dial.* p. 234.

(6) FONTENELLE, *Hist. des Oracles* ,
Chap. VI. p. 74. *Ed. de Paris* , 1707.

Cependant notre VANINI vouloit
tout pénétrer & cela dans ses Ser-
mons. AVERROES y tenoit lieu
de S. PAUL & de S. THOMAS.
Il est vrai que les Auditeurs n'y com-
prenoient pas grand' chose, mais ce
leur étoit une raison pour les aprou-
ver: combien y a-t-il de gens qui font
de l'humeur de ces Religieuses dont
parle M. DE VILLIERS,

Passage
de l'Art
de prê-
cher sur
les Ser-
mons
obscurs.

Ce langage savant ne réussit qu'aux Grilles;
Et tu fais ce qu'on dit, qu'en un Couvent
de Filles

Lingende fit un jour un excellent Sermon;
Mais il étoit trop clair, il ne parut pas bon.
On s'en plaignit; comment tant de Filles se
taire!

Hé bien, leur dit *Lingende*, il faut vous sa-
tisfaire,

Je prêche encor demain: il le fait & d'abord
Jusqu'à la TRINITE' mon homme prend
l'effort.

De ce profond mystère il parle avec emphase,
Répète trente fois, *subsistence*, *hypostase*,
Et de termes savans fit un galimatias
Qui charma des Esprits qui ne l'entendoient
pas (7).

6.
Il étudie

VI. IL ne manquoit plus à notre
V A-

(7) ART DE PRÉCHER, Chant II. p.
44. Ed. de Paris, 1712.

VANINI, que l'Etude du *Droit*, la Juris-
 pour donner à son érudition cet air prudence
 universel que tant de personnes & se fait
 soutiennent. Il se dit Docteur IN Docteur.
 UTROQUE JURE, dans le Titre
 de ses *Dialogues*, & il paroît en ef-
 fet, qu'il n'a pas été tout-à-fait
 neuf dans le Pais de la *Jurisprudence*
Civile, ni même dans celui de la
Jurisprudence Ecclésiastique.

VII. DE Naples il passa à Padouë, 7.
 où la bonté de l'air, les douceurs Son sé-
 du climat & principalement le com- jour à
 merce des gens de Lettres le re- Padouë;
 tinrent quelques années. Il y & sa
 repassa sur toutes les Sciences qu'il pauvreté
 avoit parcourûs, &, quoi que dans louable.
 une grande pauvreté, il ne laissa
 pas d'y étudier avec toute l'ardeur
 d'un tempérament assez bouillant
 de lui-même & enflamé encore par
 une ambition prodigieuse. *Tout est*
chaud (8), dit-il, *pour ceux qui ai-*
ment: n'avons-nous pas rompu les plus
grands froids de l'hiver à Padouë, avec
 un

(8) *Amanti omnia calida: nonne Patavii,*
parvula contenti togula, hyberna frigora per-
fregimus? tantus mihi erat addiscendi ardor?
Dial. p. 352.

un simple petit habit, uniquement animé du desir d'apprendre ? Il dit dans son Amphithéâtre, qu'ayant achevé ses études dans cette dernière ville, il se trouva en état d'aller par toute l'Europe visiter les Académies & assister aux Cercles & aux Conférences des Savans (9). Il se félicite ensuite de l'avoir fait & de s'être perfectionné dans chaque espèce d'Erudition.

8.
Ses Auteurs
Favoris.

VIII. SES Auteurs favoris furent ARISTOTE, AVERROES, CARDAN & POMPONACE. Ces noms sont assez connus ; M. BAYLE nous en a donné des portraits fidèles dans son *Dictionnaire Critique*, contentons-nous de marquer l'estime qu'en faisoit notre VANINI.

Aristote.

A l'égard d'ARISTOTE cela alloit jusqu'à l'adoration, il l'apele *le Dieu des Philosophes (1), le Dictateur de la Sapience Humaine & le Souverain Pontife des Sages.* Il avouë qu'il

(9) Voyez la *Préface* de son AMPHITHÉÂTRE.

(1) Philosophorum Deus, Humanæ Sapientiae Dictator, Sapientum Pontifex maximus: DE ADMIR. NAT. ARC. *Dial.* II.

qu'il se donna tout entier à lui & qu'il l'avoit continuellement entre les mains, sous les yeux & dans l'Esprit. Il le pille en plusieurs endroits sans le nommer, &, si la chose en valoit la peine, il mé feroit fort aisé de vous faire voir qu'il n'est point Original dans toutes ces belles Recherches des *mysteres* de la *Nature*, qu'il nous étale avec ostentation & sur lesquelles il se fait chatouiller par ALEXANDRE, son Admirateur, comme si c'étoient des découvertes toutes nouvelles.

Le Systeme d'AVERROES, *Averroès.* qui n'est qu'une branche de celui d'ARISTOTE, étoit si fort de son goût, qu'il avoit grand soin de l'insinuer d'abord à ses Disciples dès leur première jeunesse, & lors qu'ils n'avoient encore aucune teinture de Philosophie. C'est lui-même qui nous apprend cette belle particularité dans ses (2) *Dialogues: Quand il*

(2) Cum a me primis Philosophiæ sacris initiaretur, nullius juravit in verba Magistri, sed AVERROIS libros a me oblatos avidè excepit & in eis perlegendis adeo profecit ut balbutientium Scholasticorum ineptias confutare sit adgressus. AMPHITH. p. 350.

il fut question, dit-il en parlant d'un de ses Ecoliers, de l'initier dans les mysteres de la Philosophie, j'eus bien soin qu'il ne jurât au nom de personne : je me contentai de lui mettre entre les mains les Livres d'Averroès, qu'il lut avec tant d'avidité & dont il sut si bien faire son profit, qu'il entreprit bien-tôt de refuter toutes les impertinences des Scholastiques, qui ne font que bégayer sur les matieres ; c'est-à-dire, dans le stile de CICERON, qui ne savent ce qu'ils disent : Epicurum balbutientem de natura Deorum.

Pomponace.

Négligence de M. Schr.

POMPONACE, fameux AVERROÏSTE, avoit laissé beaucoup de Sectateurs à Padouë & plusieurs Ecrits. Notre VANINI les lut avec avidité & se confirma bien-tôt dans les mêmes sentimens. M. SCHRAMM soupçonne que VANINI-

(3) Huic tamen præter cæteros quoscunque carissimus fuit *Petrus* POMPONATIUS Mantuanus, qui *Bononia* & alibi ARISTOTELIS placita magno nisu excoluit, quem *Præceptorem* semper vocare solitus est, sive quod ipsius Disciplina usus esset per tempus aliquod ab ipsius ore pendens (*Bononia* certe fuit) sive quod ejus libros opinioni suæ adprime convenientes invenisset. *Ce sont les paroles de M. SCHRAMM, De Vita & Scriptis J. C. VANINI, pag. 27.*

NINI avoit étudié sous POMPONACE (3) à *Bologne* & qu'ils s'étoient vûs ; mais il ne prend pas garde que le dernier étoit né en 1462, & que l'autre est mort en 1619, dans sa 34. année, selon mon calcul. Quoi qu'il en soit, il l'appelle toujours son DIVIN MAÎTRE, *Divinum Præceptorem*, & donne de grands Eloges à ses ouvrages (4). Celui qui traite des *Enchantemens* & qui passa pour très-dangereux, lui parut un Livre d'or, *Liber aureus* : un autre touchant le *Destin* le charma, & un troisième, des *Causes des effets naturels* merita aussi sa plus grande admiration ; enfin il ne douta presque plus, que l'ame d'Averroès n'eut passé dans le corps de POMPONACE (5).

Cardan.

CARDAN est encore un des Auteurs

(4) *Divinus Præceptor in Aureo Opusculo de Incantationibus. Dial. p. 374.*

(5) *Petrus POMPONATIUS Philosophus acutissimus in cujus corpus animum Averrois commigrasse PYTHAGORAS judicasset in admirabili suo opusculo de effectuum naturalium rerum causis vera fuisse confitetur oraculorum responsa, non tamen edita a Deo vel a Dæmone, sed ab anima & corpore Cœli. AMPHITH. Dissert. VI. p. 36.*

S'il étoit
fou , ou
Athée ?
Bon mot
de Mr.
Bayle là-
dessus.

teurs que VANINI avoit le plus étudiez. Il le loue & il le blâme en plusieurs endroits. Quelque part, il lui donne le caractère d'un homme ⁽⁶⁾ d'un grand sens & très-peu crédule pour les superstitions. NAUDE ne convient pas du premier article, il soutient fort sérieusement que ce Milanois étoit un vrai insensé; & cela paroît assez par ses propres confessions, rapportées dans sa vie écrite par lui-même. M. BAYLE, très-fin connoisseur, y trouve plutôt le caractère d'un Superstitieux que celui d'un Athée, & il accorde à M. NAUDE que le fort de CARDAN étoit la folie, dont son Esprit, comme il s'en exprime agréablement, ne pouvoit passer que pour l'appendice ⁽⁷⁾. En effet, un Homme comme CARDAN, qui avec une ingénuité grossière s'avouë atteint des vices les plus honteux & les plus desagréables,

(6) CARDANUS vir sapientissimus nec valde credulus superstitionibus. *Dial.* pag. 203. & 204.

(7) Voyez le *Diction. Histor. & Critiq.* à l'article de CARDAN.

blés, sans en excepter même la prophanation, passera-t-il pour être en son bon sens dans l'esprit de ceux qui auront conservé le leur (8)?

Autre folie: **CARDAN & POMPONACE** avoient écrit tous deux sur l'*immortalité de l'ame* & l'avoient combattuë en faisant semblant de l'établir. **POMPONACE** avoit commencé & s'étoit attiré bien des Ennemis en avançant cette These délicate, que *n'étant pas possible de prouver ce Dogme par des raisons naturelles & Philosophiques, le plus sûr étoit d'avoir recours aux lumieres de la Foi* (9). **CARDAN** soutint la même chose & copia **POMPONACE**. Ces deux Traitez uniformes sur la même matiere leur donnerent un très-mauvais renom; & la vérité est, qu'ils n'y ménageoient pas trop leur orthodoxie. Non contents d'y attaquer la spiritualité & l'immatérialité de nos ames par les principes de la Philosophie d'**ARISTOTE**, ils y défendoient encore les Athées,

com-

*Cardan
& Pom-
ponace
ont écrit
tous deux
sur l'Im-
mortalité
de l'ame.*

(8) Idem ibid.

(9) Voyez le *Diction. Histor. & Critique* à l'article de **POMPONACE**.

comme d'honnêtes gens, dont la vertu desintéressée étoit plus digne de louange, que celle des plus courageux Défenseurs de l'immortalité. On a soutenu de nos jours *que l'Athéisme n'étoit point pire que l'Idolâtrie*; je ne sai si on s'est arrêté là, parce qu'on n'osoit aller plus loin. CARDAN beaucoup plus hardi fai-

(1) Nunc demum videamus an forsan ad bene beateque vivendum animæ immortalitatem plurimum conferat, atque, ut video, nec in hoc utilis est opinio: quinimo, ut apud CICERONEM, LAERTIUMQUE DIOGENEM, multo sanctius jura, fidem ac pietatem colebant *Epiturei* inter homines, quam STOICI vel PLATONICI: atque hujus causam fuisse reor quod, ut GALENUS docebat, *Homo fit consuetudine bonus vel malus*. At verò his qui sanctitatem vitæ minimè profitentur nemo fidit. Quamobrem fide majore uti coguntur, talesque se apud homines præstare, ut non videantur ea professione deteriores. Unde etiam venit ut, his temporibus, pauci Fœneratorum fidem æquiparent, cum tamen illi reliquo vitæ genere sunt perditissimi. Quin etiam apud JUDÆOS, cum PHARISÆORUM secta Resurrectionem, nedum animorum fateretur immortalitatem, perpetuo CHRISTUM infectabatur; SADDUCÆI, qui animi interitum fatebantur vix semel aut bis illum nec moleste admodum tentaverunt. Inde, si PLINII & SENECE vitam non
verba

faisoit pencher la balance en faveur
 del'Athéisme; le passage est si sin-
 gulier que je ne puis m'empêcher
 de vous le traduire, d'autant plus
 que M. BAYLE ne l'a pas allégué
 que je sache dans la *Continuation de*
ses Pensées Diverses sur la Comète.
 „ Voyons maintenant, dit le Mila-
 „ nois (1), si la foi en l'immorta-
 „ lité

Opinion
 de CAR-
 DAN sur
 la foi en
 l'immor-
 talité.

verba comparaveris, invenias PLINIUM cum
 sua animorum mortalitate tanto superare SE-
 NECAM probitate morum, quanto verbis
 SENECA religiosissimis PLINIUM vincit.
 Colebant EPICUREI honestatem, pupillo-
 rum hæredes officiose tractabant, filios de-
 functorum amicorum propriis pecuniis fove-
 bant; apud omnes optimi viri, præter Deo-
 rum cultum, quos esse firmiter negabant,
 habebantur. Ad hanc etiam spem, Mali oc-
 casionem adripiunt, Boni multa perperam pa-
 tiuntur, leges mitiores statuuntur; sic fit ut
 hæc opinio etiam jacturam rebus humanis
 adferat. Sed nec ad Fortitudinem conducere
 videtur: nam non CASSIO BRUTUS for-
 tior fuit, & si vera fateri volumus, crude-
 liores etiam fuere facta BRUTI quàm CAS-
 SII. Nam ille Rhodios infensissimos longe
 melius habuit, quàm BRUTUS amicos, qui-
 bus præerat, Civitates. Quid tandem? BRU-
 TUS Stoicus Patriam ab Epicureo CASSIO
 servatam, ANTONIO per leges incolumi
 præstito, evertit. CARDANUS *De Im-*
mort. Anima, Cap. II. fol. 33.

„ lité de l'ame contribué beaucoup
 „ à rendre les Hommes plus heu-
 „ reux & plus vertueux. Pour moi
 „ je ne trouve point que cette opi-
 „ nion fasse grand' chose à cela.
 „ Nous voyons dans C I C E R O N
 „ & dans D I O G E N E L A E R C E ,
 „ que les E P I C U R I E N S avoient
 „ plus de droiture, plus de fidélité
 „ & même plus de véritable bonté
 „ entre les Hommes, que les S T O I -
 „ C I E N S , ou les P L A T O N I -
 „ C I E N S . La raison en est, si je
 „ ne me trompe, ce qu'avance
 „ G A L I E N , que l'homme devient
 „ *bon ou mauvais par l'accoutumance*
 „ (2). Or personne ne se fie à ceux
 „ qui ne font point profession d'une
 „ droiture inébranlable : & c'est
 „ pourquoi ils sont obligez d'être
 „ de meilleure foi que les autres,
 „ & de se prouver tels au Public,
 „ de peur que les gens ne croient
 „ que leur pratique se ressent de
 „ leurs sentimens : D'où il arrive,
 „ qu'il y a peu de particuliers au-
 „ jour-

(2) Cela contredit son principe, en prou-
 vant l'égalité entre les Sectes.

„ jourdhui qui égalent en bonne
 „ foi nos usuriers, gens d'ailleurs
 „ d'une vie tout-à-fait perdue.
 „ Qu'on se souviene encore que
 „ la Secte des PHARISIENS, qui
 „ croyoit la Résurrection & l'im-
 „ mortalité de l'ame, ne cessoit
 „ point de persécuter J. CHRIST,
 „ & que les SADDUCEËNS, au-
 „ tre Secte qui rejettoit l'un &
 „ l'autre de ces Dogmes, ne l'at-
 „ taquerent que rarement, une ou
 „ deux fois tout au plus, & en-
 „ core d'une manière à lui faire
 „ très-peu de peine. Après cela,
 „ si vous comparez ensemble la vie
 „ de PLINE avec celle de SENE-
 „ QUE, je dis leurs Vies & non pas
 „ leurs Paroles, vous trouverez que
 „ PLINE, avec sa créance de la
 „ Mortalité de l'ame, surpassera
 „ autant SENEQUE par la pro-
 „ bité de ses mœurs, que SENE-
 „ QUE l'a surpassé par ses Discours
 „ de Vertu & de Religion. Les E-
 „ PICURIENS cultivoient l'Honnê-
 „ teté, ils traitoient officieusement
 „ les Enfants de leurs Pupiles, &
 „ entretenoient à leurs dépens les

„ familles de leurs Amis Défunts.
 „ On les regardoit par tout com-
 „ me de très-honnêtes gens, quoi
 „ qu'ils ne fissent pas grand cas du
 „ culte des Dieux & qu'ils niaissent
 „ vigoureusement leur existence
 „ (3). Il arrive encore à l'occasion
 „ de cette opinion flatteuse d'une
 „ autre vie, que les Méchans ont
 „ lieu de faire jouer leurs passions,
 „ les Bons de souffrir bien des choses
 „ contre le bien de la Société, &
 „ les Loix mêmes un échec consi-
 „ dérable, puisque, par des con-
 „ fédérations de Religion, on les
 „ adoucit d'une manière à ébran-
 „ ler les fondemens du bien public
 „ & le repos du Genre-Humain.
 „ Il ne me paroît point non plus que
 „ cette créance de l'immortalité
 „ rende les hommes plus coura-
 „ geux. Car BRUTUS ne l'étoit
 „ pas plus que CASSIUS, &, si
 „ nous voulons avouer la vérité,
 „ les faits de BRUTUS ont été en-
 „ core

. (3) Ils ne la nioient pas vigoureusement :
 ils begayoient sur ce chapitre : *Epicurum Bal-
 lantientem de natura Deorum,*

„ core plus cruels que ceux de
 „ CASSIUS. Car ce dernier trai-
 „ ta ceux de *Rhodes*, quoique grands
 „ Ennemis du bon parti, d'une ma-
 „ niere plus favorable que BRU-
 „ TUS n'avoit fait les Villes où il
 „ commandoit & qui lui étoient
 „ amies. Et que dirons nous en-
 „ fin? N'est-ce pas BRUTUS, le
 „ même BRUTUS *Stoicien* dont
 „ je parle, qui livra la République
 „ à ANTOINE, pour l'avoir é-
 „ pargné mal à propos quoique se-
 „ lon les Loix; après que CAS-
 „ SIUS l'avoit sauvée par sa bon-
 „ ne conduite? ” J'ai copié ce
 passage tout entier pour plusieurs
 raisons. Premièrement pour faire
 connoître le Caractere de CAR-
 DAN & le juste prix que l'on doit
 assigner à ses Ouvrages & en parti-
 culier à celui de l'immortalité de
 l'Ame. En second lieu pour faire
 connoître aussi en même tems le
 Caractere de VANINI, qui étale
 ces mêmes pensées dans ses *Dialogues*,
 & qui sans doute les approuve (*).
 En

(4) *Dial.* p. 328.

M. Bayle
n'est pas
en tout
de l'avis
de Car-
dan sur
ce sujet.

En 3. lieu, pour faire voir que les *Paradoxes* qu'on nous a embellis depuis peu & que les *Exemples* qu'on y a employez, ne sont pas si nouveaux que l'on diroit bien. Enfin, pour avoir occasion de marquer notre reconnoissance à M. B A Y L E de ce qu'ayant apuyé sur quantité de raisons, que lui fournissoit C A R D A N, il a eû l'équité néanmoins de tenir la balance égale entre la *Religion* & l'*Athéisme*, en soutenant au Philosophe Italien qu'il n'étoit pas vrai qu'elle eut fait plus de mal que de bien dans le Monde, comme il s'en exprime lui-même, dans la Section CXXXI. de ses *Pensées Diverses*. Il croit même que la Religion en général donne plus de courage que l'Athéisme : Car, dit-il dans le même endroit, n'en déplaise à C A R D A N, une Société d'Athées, incapable qu'elle seroit de se servir des motifs de la Religion pour se donner du courage, seroit bien plus facile à dissiper qu'une Société de gens qui servent des Dieux. Voilà deux fameux Auteurs en contradiction sur l'étendue des influences de l'Athéisme.

me. Ce n'est pas ici le lieu d'examiner ces sentimens ; il nous suffit d'avoir justifié en partie le jugement de M. NAUDE' sur les travers du Philosophe Milanois, l'un des grands Maitres de notre VANINI.

POMPONACE avoit déjà parlé sur le même ton. Voici quelques morceaux de son Livre de l'Immortalité de l'ame, qui feront juger du reste (5). Il est très-persuadé que le Dogme de la Mortalité des Esprits ne porte point les hommes au crime, & que puisqu'ils aiment naturellement la félicité & haïssent la misere, il suffit, pour les rendre honnêtes gens, de leur montrer que le bonheur de la vie consiste dans la pratique de la vertu & la misere dans la pratique du vice. Il ajoute que ceux, qui enseignent la mortalité de l'ame, ouvrent le chemin à la vertu la plus parfaite, qui est celle qui n'a point pour but ou d'être récompensée ou d'éviter le châtiment. Il dit aussi que les gens brutaux

Opinion de Pomponace sur la même matiere.

(5) Voyez le Diction. Histor. & Critiq. Article de POMPONACE, p. 2476.

taux sont ceux à qui il faut proposer l'immortalité de l'ame, & qu'apparemment il y a eu des Auteurs qui l'ont enseignée sans qu'ils la crussent & qui en ont usé de la sorte pour reprimer l'inclination sensuelle des Esprits grossiers (6). Toutes ces Remarques, ajoute M. BAYLE, n'ôtent pas la difficulté. Mais voici une pensée plus raisonnable, elle est fondée sur des Faits. Il dit qu'un grand nombre de fripons & de scélérats croient l'immortalité de l'ame & que plusieurs Saints & justes ne la croient pas. Voici le passage entier que M. BAYLE n'a pas traduit : „ Et il n'est pas vrai de dire „ généralement que ce sont tous „ des Débauchez, qui établissent „ la mortalité; comme il n'est pas „ vrai non plus que ce soient tous „ des gens sages, qui établissent „ l'immortalité. Car il est évident „ que nous voyons une infinité de „ scélérats qui ont la foi, *credere*, „ mais qui sont séduits par leurs „ passions: & au contraire nous savons „ certainement qu'un bon „ nom-

(6) Ce sont les paroles de M. BAYLE,
Dict.

„ nombre d'hommes justes & inte-
 „ gres ont tenu pour la mortalité
 „ de l'ame. PLATON nous apprend,
 „ au I. Livre de sa *République*, que
 „ le Poëte SIMONIDE, homme
 „ excellent & divin à tous égards,
 „ étoit de ce nombre. HOMERE,
 „ selon la remarque d'ARISTOTE
 „ dans son *Traité de l'ame*, chap.
 „ second, ne mettoit point de dif-
 „ férence entre les Sens & l'Enten-
 „ dement: or qui ignore le mérite
 „ d'HOMERE? HIPPOCRATE
 „ & GALIEN, personnages dont
 „ la probité n'étoit pas inférieure
 „ au savoir, ont été de la même
 „ opinion. ALEXANDRE A-
 „ PHRODISEE, le grand AL-
 „ FARABE, ABUBACER, A-
 „ VEMPACE, & entre les nôtres,
 „ PLINE, SENEQUE & plusieurs
 „ autres ne se sont pas écartez de
 „ ce sentiment. SENEQUE, dans
 „ la 54. Epitre du VII. Livre, la-
 „ quelle commence par ces paro-
 „ les; *Longum mihi comitatum dede-*
 „ rat

Dict. Hist. & Critiq. Article de POMPONACE, p. 2476. col. I.

„ *rat mala valetudo*, y assure en pro-
 „ pres termes, que l'ame est mor-
 „ telle. Il le dit encore plus clai-
 „ rement dans son Epitre Consola-
 „ toire à MARCIA, où il rap-
 „ porte les noms d'une infinité
 „ d'autres savans hommes, qui
 „ ont vécu dans la même créan-
 „ ce (7).

On vient de voir de quelle ma-
 niere CARDAN & M. BAYLE
 ne s'accordent pas sur les influences
 de l'Athéisme; voilà encore POM-
 PONACE qui n'est pas de l'avis
 de Cardan sur le Chapitre de SE-
 NEQUE. CARDAN le fait *Stoi-*
cien & beau Discoureur, mais non
 pas

(7) Neque universaliter viri impuri ponunt
 mortalitatem, neque universaliter temperati
 immortalitatem: nam manifestè videmus mul-
 tos pravos homines credere, verùm ex pas-
 sionibus seduci; multos etiam viros sanctos
 & justos scimus mortalitatem animarum po-
 tuisse. PLATO namque, I. de Rep., dicit
 SIMONIDEM Poëtam virum Divinum &
 optimum fuisse, qui tamen eam mortalem
 asseverat. HOMERUS quoque, ut ARIS-
 TOTELES, 2. *de anima* refert, existima-
 vit sensum ab intellectu non differre. Quæ
 autem fuerit HOMERI dignitas, quis igno-
 rat? HIPPOCRATES quoque & GALB-
 NUS,

pas fort honnête homme : POM-
 PONACE le fait Epicurien sur la
 mortalité de l'ame & pourtant
 homme de bien. Mais ces 3. Au-
 teurs, CARDAN, POMPONACE
 & M. BAYLE s'accordent néan-
 moins dans ce point-ci : c'est que
l'Athéisme ne rend pas les hommes plus
mauvais qu'ils ne seroient autrement.
 De savoir maintenant si CARDAN
 & POMPONACE étoient de vrais
 Incrédules, malgré leurs Protesta-
 tions préliminaires, dans ces 2. *M. Bayle*
 Traitez; c'est ce que M. BAYLE a meil-
 nie très-fortement, & en effet l'E-
 quité naturelle veut que nous sus-
 pendions notre jugement contre les
 ces 2. Ita-
 liens, que
 ap- *Vanini.*

NUS, viri doctissimi & optimi hujus perhi-
 bentur opinionis; ALEXANDER APHRO-
 DISÆUS, magnus ALFARABIUS, ABU-
 BACHER, AVEMPACE, ex nostratibus
 quoque PLINIUS SECUNDUS, SENE-
 CA, innumerique alii hoc sensere. SENE-
 CA namque Lib. VII. Epistolarum ad LU-
 CILIUM Epist. 54. quæ incipit, *Longum*
mibi comitatum dederat mala valetudo, mani-
 festiusque in *de Consolatione ad MARTIAM*
 affirmat ipsam esse mortalem, multosque
 alios studiosos & viros doctissimos enume-
 rat ejusdem opinionis fuisse. POMPONAT.
De Immortalitate anime, p. 119.

apparences, à moins que par des profanations manifestes les Auteurs ne levent le masque, comme ont fait VANINI & d'autres. Cependant ce même VANINI n'est pas si équitable que M. BAYLE, envers ces deux Italiens dont nous parlons: POMPONACE & CARDAN, ⁽⁸⁾ dit-il, *ont été des hommes remplis de Science & d'érudition. Ils étoient si peu éloignez de mon sentiment, qu'ils nous ont donné chacun un Traité de l'Immortalité de l'ame. J'avoue ingénument que j'ignore encore leurs sentimens là-dessus & la maniere dont ils les ont exprimez, ces deux Livres ne m'étant point encore tombez entre les mains,*

(8) POMPONATIUS quidem & CARDANUS plurimis imbuti Disciplinis & Scientiis fuere, tantum abest ut nobis adversentur ut etiam de immortalitate uterque opus quoddam conscripserit. Ego quidem quid ac quomodo scripserint me ignorare non infiteor invitus, nec enim umquam ipsorum hæc opuscula in manus meas venerunt, nec in ipsis *Francofordianis* Nundinis, multo minus in *Lutheranis* & *Lugdunensibus* officinis potuerunt reperiri, impressa tamen accepi *Basilæ*. Nescio an fortassis imitati sunt AGRIPPAM, qui de Dæmonibus invocandis conjurandisque tot composuit libros, cum tamen ipse

maines, & n'ayant point paru aux foires de Francfort, ni dans les boutiques de nos Libraires Lutheriens & Huguenots. Après tout, je ne sai s'ils n'auroient pas fait comme AGRIPPA, qui a tant composé de Livres sur l'évocation & la conjuration des Démons, quoique ce Maître fripon (9) n'en crut point, à l'exemple de tous ces Nécromanciens, qui surprennent le petit-peuple. Voyez le premier Livre de la Vanité des Sciences, & le commencement de chaque Tome, où AGRIPPA nie ouvertement l'existence des Démons.

C'est ainsi que notre Athée nous fournit à dessein la véritable clef de

Si on attaque quelquefois ce

ipse pessimus nebulo, reliquorum instar, quod & *Necromantistas* vulgus appellat, nullos omnino Dæmones esse adseveravit, ut *Libro de Vanitate Scientia* & in I. quoque tomo insinuat. AMPHITH. Diss. 28.

(9) On en parloit ainsi dans l'Eglise Romaine, parce qu'il avoit souvent attaqué les Moines: mais M. BAYLE parle de lui avec beaucoup d'équité dans le *Dict. Hist. & Critique*. Voyez l'article AGRIPPA. MELANCHTHON l'appelle *Magicien* dans une de ses Lettres à GEORGE Comte d'ERBACH. PHIL. MELANCHT. Epist. in 8. p. 11.

qu'on fait
semblant
de croi-
re ?

de ses pernicious Ouvrages. Cette methode d'attaquer ce qu'on fait semblant de défendre, n'est pas nouvelle. CARNEADE s'en servoit quelquefois : CICERON en a fait autant dans ses Livres Philosophiques ; AGRIPPA les a suivis ; CARDAN & POMPONACE sont venus ensuite ; Notre VANINI les a pris pour ses modèles dans ses Dissertations & ses Dialogues. Par le privilege de l'histoire, je devrois ici vous nommer celui, qui avec plus de talens & de lumieres que tous ces Italiens, a encheri sur tous les autres : mais comme c'est un de vos Héros, & que d'ailleurs les sentimens sont partagez sur les vuës qu'on lui a données, vous ne me pardonneriez peut-être jamais d'avoir mis son nom dans la liste des CARDANS & des POMPONACES.

9.
Vanini
change
de nom

IX. VANINI ayant fini toutes ses études, retourna dans sa Patrie, c'est-à-dire, à *Taurozano*, apparem-

(1) Antequam *Tolosa* rogo imponeretur, publicè coram supremo Senatu fassus est,
New

remment pour mettre ordre à ses affaires & se disposer d'aller en mission. Pour cet effet, ayant quitté son *païs natal*, il revint à *Naples*, & c'est ici où l'on conjecture qu'il forma l'étrange dessein d'aller répandre son Athéisme dans le Monde avec XIII. de ses Camarades. On prétend même qu'il l'avoua à *Thoulouze* en plein Parlement. C'est le P. MERSENNE qui nous l'apprend dans son *Commentaire sur la Genèse*, où il réfute les impiétez de VANINI. „ Avant qu'on le mît „ sur le Bucher à *Thoulouze*, il „ avoua devant toute l'Assemblée „ du Parlement, qu'à *Naples*, ils „ s'étoient députez lui & treize „ autres de se Amis par toute l'Europe, pour y semer la Doctrine „ des Athées, & que la France lui „ étoit échuë par le sort. Apostolat impie, ajoute MERSENNE, „ dont il ne s'aquita que trop bien „ à *Paris* & ailleurs (1).

& se charge d'un Apostolat impie.

Témoignage du P. Mersenne là-dessus,

Je raporte cette circonstance parce

Neapoli se & tredecim alios fuisse emissos, qui per omnem Europam Atheorum Doctrinam disse-

Peu vrai parce qu'elle nous vient d'un Auteur grave ; mais je ne la crois pas semblable. vraisemblable pour 2. raisons. Premièrement, quand le fait seroit vrai que VANINI, pour tourner l'Evangile en ridicule, eut affecté un Apostolat de cette nature & un suplice de cette nature, précisément à l'âge de 34. ans, je ne crois pas qu'il l'eut avoué devant une Cour Souveraine, qui pouvoit aggraver son suplice, à moins qu'on ne suppose, que ce fut quelques momens avant que d'être brûlé, *antequam rogo imponeretur*, lorsqu'il vit qu'il n'y avoit plus d'esperance pour lui : mais le P. MERSENNE ajoute, qu'il fit cette confession publiquement devant l'assemblée de tous les Juges, *publice coram supremo Senatu*. Tout le Parlement fut-il en corps l'accompagner au suplice ? Cela n'est pas vraisemblable. L'autre raison, qui m'empêche de compter sur ce fait ; c'est que GRAMOND, qui étoit
sur

disseminarent ; sibi autem designatione aut fortitione contigisse Galliam, in qua *Luteriis* præcipue & alibi nefario isto Apostolatu strenue

sur les lieux, &, outre cela, Premier Président du Parlement, n'en dit rien; cependant la chose étoit assez frappante pour s'en souvenir, & trop importante pour l'oublier, à propos d'un Impie, & d'une mort, dont il rapporte des circonstances infiniment moindres. Si cet argument négatif ne persuade pas tous les Lecteurs, il faut avouër que VANINI acheva de se peindre avant que de perdre la vie, & que GRAMOND a eû tort de supprimer une telle Confession.

Quoiqu'il en soit, la Répartition de ces Nouveaux Apôtres étant faite, & la France ayant échu à notre VANINI, dès ce moment il quitta le nom de LUCILIO & se fit nommer JULES CESAR. Il crut apparemment faire d'aussi grandes conquêtes spirituelles dans les Gaules, que CESAR y en avoit fait de temporelles; mais il se trompa; il ne revint pas triompher à *Naples* avec ses amis & il ne mou.

nue functus est. MERSÉN. *Comment. in Genes.* p. 671, 672.

mourut pas si noblement que le Dictateur Romain.

10.
Ses Voya-
ges feints
ou véri-
tables.

Objec-
tion de
Vanini
contre les
Schismes
des Chré-
tiens.

X. Ici nous l'allons suivre dans toutes ses courses selon la methode que M. S C H R A M M nous a tracée. On y verra les marches & les contremarches d'un Apôtre fort inquiet. D'abord, il traversa une partie de l'Allemagne & passa jusqu'en Boheme, où il eut quelques paroles avec un *Memnonite*, qui lui soutenoit obstinément que les Chrétiens disputoient entr'eux sur des articles de néant, de *lana caprina*, & que recevant tous le Symbole des Apôtres avec ceux de *Nicée*, de *Constantinople* & de S. A T H A N A S E, ils n'avoient aucune raison de s'anathématiser les uns les autres. Notre Italien content d'avoir raillé les Chrétiens sur leurs Dogmes & sur leurs Schismes, en faisant parler un Anabaptiste, répond froidement à son ordinaire, que les
Catho-

(2) Forte fortuito conveni quemdam Ana-
baptistam, qui dicere non est veritus Catho-
licorum & Hæreticorum Controversias esse
quæstiones de lana caprina, nam Apostolico,
Nicæno, Constantinopolitano & Divi A T H A-
N A S I I

Catholiques Romains (2) étoient aussi éloignez des Hérétiques que la Vérité l'est du Mensonge.

Ayant parcouru l'Allemagne, il voulut voir aussi les Pais-Bas & s'arrêta à *Amsterdam*, où il eut plusieurs disputes avec un Athée, dont il rapporte les impiétez. Mais ce sont plutôt, je crois, ses propres pensées, qu'il ne met dans la bouche d'un autre que pour savourer la maligne joye de les réfuter mal; comme nous le verrons dans la suite.

Après avoir parcouru la *Hollande* & les Villes du *Brabant*, qu'il accuse toutes d'être pleines d'Impies, il vint à *Geneve*, où il eut aussi, dit-il, une longue dispute avec un Athée Hollandois, dont je refutai les blasphemes & les ordures avec beaucoup de force & de courage & au peril même de ma vie (3): comme s'il y avoit du danger dans une ville Protestan-

Fausse
bravoure
de Vanini
à Geneve.

NASII Symbolo pariter ambo subscribunt.
At ego dixi, *Quantum distat à veritate mendacium tantum à Catholicis Hæretici differunt.*
DIAL. p. 349.

(3) Sic ego sacrilegas illius Athei voces,
ne-

testante à relancer vigoureusement les Libertins sous ombre qu'on est Papiste soi-même. Cela est bon à dire en Italie, ou en Espagne, parmi des Moines ignorans, ou des Villageoises grossières, à qui l'on ne parle de *Geneve* que comme d'une retraite de Juifs & d'Athées. Mais c'est le Caractere de VANINI : il ne faut pas trop compter sur ce qu'il dit, & je lui appliquerois volontiers l'Epigramme de BOILEAU (+).

Je ris de ses Discours frivoles :
On fait fort bien que ses paroles
Ne sont pas article de foi.

II.
Idée plai-
sante
qu'on a
de *Gene-
ve* en
Espagne.

XI. MAIS à propos de *Geneve*, vous ne sauriez croire, Monsieur, la prévention où les Peuples du Midi sont contre cette ville. Je me souviens qu'étant logé chez un Prêtre en Espagne, dans le Royaume de *Valence*, le Gouverneur de la Ville, où j'étois alors, envoya dans toutes les Mai-

nefarias obtrectiones ac Sermones inquinatissimos comprimere, retundere ac hebetare
haud sum veritus apud Exteros, etsi vitæ pe-

Maifons demander de la volaille pour fon argent. On lui en refufa avec d'autant plus d'incivilité qu'il étoit malade. Piqué de ce refus, qui étoit à contretens parce que la ville, qui venoit de fe rendre, avoit été rebelle à PHILIPPE V. ils'en vangea avec beaucoup de douceur; il commanda un Sergent avec deux Soldats pour aller dans toutes les Basses-courts y prendre par la force & fans payer, ce qu'on lui avoit refusé à un juſte prix. Le Sergent & les Soldats commencerent par les Prêtres comme les mieux fournis, & vinrent chez nous. Le mien, vieillard très-vénérable, mais prompt comme le ſalpêtre, conteſta beaucoup & obéit à la fin, gagné par les prieres de ſon Neveu & de ſa Gouvernante; mais ce ne fut pas ſans ſe mettre bien en colere. Enfin, il ne ſe poſſéda plus, quand il vit les Soldats qui lui rioient au nez en lui montrant ſes poulets.

Eſt-

periculum imminabat. DIAL. pag. 328.

(4) BOILEAU Epigr. contre un Athée;
Ouv. de B. T. I. p. 257. Ed. de Holl. 1702.

Est ce là, dit-il, la Loi de Dieu? C'est la Loi de tous les Diables! Dans Geneve même il ne se fait rien de semblable! Eſſo es ley de Dios? Es ley de todos los Diabolos! In Genievra no se haſe tala coſa!

12.
*Prison de
Vanini,
& ſon
zele pour
le Mar-
tyre.*

XII. VANINI ne ſe trouvant pas bien sûr à *Geneve*, parce qu'il y faiſoit peut-être le Libertin, paſſa à *Lyon*, & ſ'aviſa encore d'y dogma- tiſer ſous prétexte d'enſeigner la Philoſophie. Mais on découvrit le venin & il fut obligé de ſe ſauver pour éviter le ſagot. Le plan de ſon Apoſtolat fut ſouvent interrompu. Il vint en *Angleterre* & fit connoiſſance à *Londres* avec un nommé *Moravi*, Chapelain de l'Envoyé de *Veniſe*, & par ſon attachement à la Catholicié, *il s'attira*, dit-il, *la perſécution des Proteſtans. On le mit en priſon, où il demeura 49. jours,*
bien

(5) Ego vel minimus militantis Eccleſiæ Tyro, cū anno præterito *Londini* ad ag- nem Chriſtianum deſtinatus eſſem, adeoque quadraginta novem diebus in latomiis tan- quam in Palæſtra quadam exercerer, cō cram- pro Catholicæ Eccleſiæ auctoritate deſenſanda effundendi ſanguinis deſiderio accenſus & in- flam-

bien préparé à recevoir la Couronne du Martyre , pour laquelle il soupairoit (dit-il) avec toute l'ardeur imaginable. Ceci arriva en 1614, & c'est la seconde datte que nous ayons trouvé dans sa Vie (5).

XIII. MAIS un tel martyr ne convenoit pas à un Athée. On le tira de prison, il repassa la mer & reprit le chemin de l'Italie. Autre dérangement dans ses vûës. Gènes lui parut assez propre à y faire des Disciples. Il se mit donc sur le pié d'y enseigner la Jeunesse prenant des Ecoliers de tous les ordres. Malheureusement pour lui, on n'y étoit point prévenu en faveur d'AVERROES. On le regardoit comme un Philosophe Arabe (6), grand Ennemi de l'Immortalité de l'ame, qu'il combattoit ; de la Religion Chrétienne qu'il regardoit comme fausse

13.
Il est
soupçonné
en Italie
& passe
en France.

Averroès
étoit ennemi des
Religions
de son
tems &
pour-
quoi ?

flammatu ut mihi a Deo immortali vel majus donum aut melius contingere nullo modo potuisset. AMPHIT. p. 118. Telle est l'hypocrisie qui regne d'un bout à l'autre dans son Amphithéâtre.

(6) Voyez les Dictionn. de BAYLE & de MORERI à l'article d'AVERROES.

fausse à cause du prétendu Mystere de l'Eucharistie ; de la *Judaïque*, qu'il traitoit d'Enfantine pour la multitude de ses Cérémonies ; & enfin de la *Mahométane*, qu'il nommoit une *Religion de Pourceaux* pour les voluptez charnelles, qu'elle autorise ou qu'elle permet. Cependant notre VANINI étoit tout *Averroïste*, comme nous l'avons déjà dit : Il commençoit ses Leçons par les premiers principes de ce Philosophe ; malheureux entêtement qui l'accompagnoit par tout & lui attiroit par tout les mêmes soupçons & les mêmes dangers. On s'en plaignit, il eut peur, & il revint à *Lyon*, où il tâcha de se mettre à couvert des insultes du Clergé par un Livre contre CARDAN & d'autres Athées, dans lequel, en faisant semblant de les combattre de toutes ses forces, il leur donne en quelque sorte gain de cause par la foiblesse de ses Réponses. C'est son AMPHITHEATRE, dont nous parlerons tout à l'heure, quand nous aurons conduit notre Athée jusqu'à la fin de sa Course.

XIV. NE s'en fiant point trop à ses Livres, dont le poison envelopé assez grossièrement, n'échappoit point aux Connoisseurs, il retourna en Italie, où accusé de nouveau de répandre par tout ses impiétez, il revint en France, perça jusqu'en *Guienne* & s'y fit Religieux, mais on ne fait en quel Couvent. C'est dans le PATINIANA, qu'on nous apprend (7) cette particularité. Le P. MERSENNE, qui la confirme, en ajoute une autre qui est fort diffamante pour la vie de notre Athée, si elle est véritable : c'est qu'il fut chassé de son Couvent pour le déreglement de ses mœurs & entr'autres pour un crime digne du feu, que la bien-séance ne permet gueres de nommer & que le Minime n'ose exprimer lui-même qu'en Grec. Je vais tâcher de traduire le passage tout entier : „ C'est ainsi, dit le Religieux, en parlant contre les Impies, c'est ainsi qu'on entend parler les Athées : *Nous sommes*
 „ d'hon-

14.
 Il se fait
 Moine,
 mais on
 le chasse
 du Cou-
 vent,
 pour un
 vice é-
 norme.

(7) PATINIANA, pag. 119.
 C

„ d'bonnêtes gens , nous ne faisons rien
 „ contre notre Conscience , nous aime-
 „ rions mieux mourir que de nous par-
 „ jurer ou de tromper personne. Mais,
 „ avec leur permission, ils ne di-
 „ sent pas la vérité. Il n'y a point
 „ de plus méchant homme qu'un
 „ Athée : & je le prouve par
 „ l'exemple même de VANINI,
 „ le CESAR des Impies, qui étant
 „ entré en Religion & ne voulant
 „ pas se deshonoré par l'amour
 „ des femmes, crut se mettre à cou-
 „ vert de toute infamie en donnant
 „ dans les excès qu'on attribué à
 „ son Païs. Ce qui ayant été re-
 „ connu dans le Couvent où il étoit,
 „ il en fut chassé comme un
 „ Monstre ⁽⁸⁾.

15.
 Son fé-
 jour à
 Paris, où
 il gâte

XV. V O M I de son Monastere,
 il se sauva à Paris. Toûjours
 constant dans ses vuës, il ne négli-
 gea

(8) Sic enim eos passim audire potes, cum
 ajunt *se nihil* contra suam conscientiam fa-
 cere, se lumen Rationis in omnibus sequi,
 se malle mori quam pejerare, quam ullum
 velle decipere. At revera mentiuntur. Nec
 enim existimate ullum unquam hominem
 Atheo pejorem inventurum, quod Exemplo
 Va-

gea rien pour couler ses Paradoxes. Il tâcha de s'introduire chez le Nonce du Pape, qui étoit alors *Roberto UBALDINI*, Evêque de *Politto*. Pour lui faire sa cour & en même tems au Clergé, il entreprit l'*Apologie du Concile de Trente*. Le Nonce lui ouvrit sa Bibliothèque & lui accorda la permission de consulter toutes sortes de Livres. C'est une circonstance qu'il nous apprend lui-même dans ses Ouvrages, afin qu'on ne se choque pas d'y voir tant d'Athées anciens & modernes allégués & réfutés; Liberté, comme on fait, qui n'est nullement accordée à tous les Prêtres. Mais notre VANINI ne travailloit pas toujours, il dogmatizoit. PATIN nous dit qu'il faisoit le savant & ne l'étoit pas: mais il n'en parle que par tradition. Le P. MERSENNE, qui

beau-
coup de
gens. I-
dée que
le P. Ga-
rasse en
donne,

Vanini, Atheorum Cæsaris, TESTATUM FACERE POSSUMUS, qui ne mœchator existimaretur *καταπογνήσιπος* esse maluit, licet aliquandò nomen suum alicui Sanctissimæ Religioforum Congregationi dedisset, quæ statim illum ut verum monstrum evomit, MERSEN. *Comment. in Genes.* p. 671.

qui en étoit mieux informé, nous apprend dans l'endroit de son Commentaire que nous avons déjà (9) cité, qu'il ne s'aquittoit pas mal des fonctions de son Apostolat impie. Il pervertit beaucoup de jeunes gens, il gagna des Medecins & des Poëtes, il eut quelque accès auprès du MARECHAL DE BASSOMPIERRE, qui n'étoit pas autrement fort chargé de Religion. Je ne doute pas que dans ce tems-là il n'ait été connu du P. GARASSE, Jésuite, qui le caractérise de GRAND PATRIARCHE des Athées, & qui en rapporte quelques conversations dans sa *Doctrine Curieuse*. Jugez, Monsieur, des entretiens de notre VANINI & de sa politique par cet échantillon que GARASSE nous en a laissé, & dont je rapporterai les propres paroles, parce que je sai que vous aimez le vieux Stile & que vous y trouvez des graces & une naïveté qui manquent au nôtre : „ Pour les „ Hommes, (c'est VANINI qui „ par-

(9) Voyez ci-dessus §. 9.

„ parle) faudroit faire comme les
 „ Bucherons font tous les ans dans
 „ les grandes forêts: ils y entrent
 „ pour les visiter, pour y recon-
 „ noître le mort bois, ou le bois
 „ vert, & effemeler la forêt, re-
 „ tranchant tout ce qui est inutile
 „ & superflu ou dommageable,
 „ pour retenir seulement les bons
 „ arbres ou les jeunes baliveaux
 „ d'espérance. Tout de même, di-
 „ soit ce méchant Athéiste, fau-
 „ droit tous les ans faire une rigou-
 „ reuse visite de tous les habitans
 „ des grandes & populeuses villes &
 „ mettre à mort tout ce qui est
 „ inutile & qui empêche de vivre
 „ le reste: Comme sont les per-
 „ sonnes, qui n'ont aucun métier
 „ profitable au Public, les Vieil-
 „ lards caduques, les Vagabonds,
 „ & faineants: faudroit effemeler
 „ la nature, éclaircir les villes,
 „ mettre à mort tous les ans un
 „ million de personnes, qui sont
 „ comme les ronces ou les horties
 „ des autres pour les empêcher de
 „ croître (1)”. Voilà des fruits

C 3 de

(1) *Doctrine Curieuse*, pag. 815.

„ del'Ecole de CARDAN & d'A-
„ VERROES.

16. XVI. EN 1616, il fit imprimer
Il fait ses *Dialogues de la Nature* qu'il dé-
imprimer ses dia au Maréchal de BASSOM-
ses *Dialogues*, qu'il dit M. PATIN, avec une pension
dedie au de 200. écus (2) : ou peut-être la
de Maréchal pension ne vint-elle qu'après la Dé-
de *Bassompierre*. dicace. Avec tout cela, il ne fut
point content de ce poste, qui
l'obligeoit à être réglé ; il aima
mieux courir & dogmatizer, & de
cette maniere il se perdit.

17. XVII. SES Livres devenoient
Ce Livre tous les jours plus connus & plus
se rend suspects. Son *Amphithéâtre* avoit
suspect commencé à soulever les Esprits par
au Clergé. On les idées nouvelles & paradoxes
l'abandonne; qu'il y substituë aux idées anciennes
de la Théologie commune & Scho-
lastique. Mais ses *Dialogues*, beau-
coup plus impies, l'avoient telle-
ment

(2) Dans les Recueils MSS. de M. PATIN citez dans l'*Apologia pro J. Casare Vanino*, pag. 9. où l'Apologiste se moque desdits MSS.

* On n'applique ici ce mot qu'aux tems & aux lieux où l'ignorance regnoit.

ment diffamé chez les Ecclésiastiques Romains, nation fort soupçonneuse d'elle-même, & plus encore à proportion de son * ignorance & du caractère des Erreurs dont elle craint la contagion, qu'on n'attendoit plus qu'une occasion plausible pour l'accuser & pour le perdre. On ne pouvoit pas le condamner sur ses Livres; ils étoient imprimez avec Privilège, approuvez par des Docteurs, & lui-même foumettoit toutes ses pensées à l'Autorité du S. Siège (1) : bonne porte pour sortir d'affaires par la voye de la Retractation. Quoiqu'il en soit, le venin étoit sensible. La Religion y étoit livrée pieds & poings liez entre les mains des Profanes & des Athées. La Sorbonne, dont deux Docteurs avoient approuvé ces étranges *Dialogues*, rapela ce Livre à l'examen & le condamna au feu. ROSSER est le seul que je connoisse

La Sorbonne
condamne ses Livres.

(3) C'est ce qu'il fait dans l'*Amphithéâtre* à la fin de la Dissertation première & dans le dernier de ses *Dial.* p. 495.

noisse qui nous ait appris cette (4) circonstance ; mais elle est trop vraisemblable pour l'oublier. On nous en apprend une autre qui ne l'est gueres , dans le (5) PATINIANA: c'est que VANINI desolé de se voir en butte à toute la Terre, haï du Peuple , évité des honnêtes gens , persécuté par le Clergé, &c, ce qui lui tenoit le plus au cœur, assailli d'une indigence perpetuelle, se laissa aller à un premier mouvement de desespoir, qui ne pouvoit que lui être fatal. Il écrivit au Pape, que *si on ne lui donnoit pas bientôt un bénéfice, il s'en alloit dans trois mois renverser toute la Religion Chrétienne.* PATIN, à qui on fait dire cela, ajoute qu'il connoissoit un homme d'honneur, qui avoit vu cette Lettre, dans laquelle il y avoit plu-

(4) Dans son *Hist. Tragique*, où il ajoute encore ceci ; Il fit revivre, dit-il, le méchant & abominable livre que l'on intitule *les Trois Imposseurs*, que l'on imprime à la vuë & au grand scandale des Chrétiens. Il composa un Livre des Causes naturelles & le dédia à M. BASSOMPIERRE, il donnoit à la Nature ce qui n'appartenoit proprement qu'au.

plusieurs autres sottises & même des choses horribles. Je veux croire que VANINI avoit couché cette Lettre sur le papier pour exhaler son dépit & s'en divertir avec ses amis, mais il n'y a gueres d'apparence qu'il l'ait envoyée à Rome. Les Princes ont les mains longues & les Papes encore plus que les autres Princes. VANINI n'étoit pas encore assez insensé pour aller brusquer si violemment le Lieutenant de Dieu en Terre, il avoit trop de respect & de vénération pour l'Eglise. J'aime mieux, dit-il quelque (6) part, m'attirer toute la colere du bon Horace, que celle de nos Inquisiteurs, que je respecte & que je venerate comme les Gardiens de la vigne du Seigneur.

XVIII. CE qu'il y a de certain, c'est qu'il quitta Paris en 1617, & vint
 18: Il se retire à

qu'au Créateur de l'Univers & de la Nature même. La Sorbonne de Paris condamna ce Livre au feu.

(5) Pag. 52.

(6) *Malo mihi iratum Horatium quam nostrates Inquisitores, quos tanquam vineæ Dominicæ suspicio atque deveneror. Amphib. p. 109.*

*Toulou-
ze. La
vraye
cause de
sa mort
selon Mr.
Leibnitz.*

vint à *Toulouze*. Il fit là ce qu'il avoit fait ailleurs, sans changer de methode, ni de principes. Il y professoit la Medecine, la Philosophie & la Théologie & y prenoit des Ecoliers de toutes les sortes. GRAMOND dit qu'il se tint clos & couvert pendant quelque tems. Il fut assez habile pour s'introduire chez le Premier Président, qui le chargea de donner quelques Leçons à ses Enfans. Ils s'en aquitta trop bien pour son malheur, car, s'il en faut croire ceux qui l'ont dit à M. (7) LEIBNITZ, ce fut pour chagriner le Président, qui commençoit à aimer VANINI, que le Procureur General anima les Esprits contre ce misérable & fit pousser le procès à toute rigueur. L'Inquisition s'en mêla aussi & c'est tout dire.

19.
Impru-
dence de
Vanini.

XIX. IL Y AVOIT beaucoup d'imprudence dans la tête de VANINI. Dans le tems qu'on le tire de l'ordure & de l'oppression des Ec-

(7) *Essais de Théodicée*, vers la fin. Voyez l'indice au mot VANINI.

Ecclésiastiques & qu'il se voit à portée de s'établir par la faveur, il s'avise de dogmatizer secrètement & d'insinuer son Athéisme. Il instruit des Enfans dans la crainte de Dieu & des hommes faits dans l'Irréligion. Ce sont-là les marches & les contremarches ordinaires de ces Esprits faux, & l'un de ces travers de l'Humanité qu'on auroit de la peine à comprendre & à croire même, si l'on ne savoit par expérience qu'il y a encore aujourd'hui de ces Incrédules déclarez, qui, après avoir donné des leçons à leurs Enfans dans les principes du Christianisme, pour les former à la vertu & à la modestie, vont ensuite au Cabaret se moquer avec leurs amis, des idées de la Religion dont ils ont imbu leur famille.

Etrange
conduite
de quel-
ques In-
crédulés.

XX. GRAMOND, qui fut depuis Premier Président à *Toulouze*, nous rapporte dans son Histoire que notre Impie ne cessoit de dogmatizer & de répandre ses impiétez. Mais il faisoit plus, dit BORRICHUS dans le Journal

201.
Témoi-
gnage de
Gramond
& de
*Borri-
chius*.

Les actes
du procès
nous
man-
quent.

(8) de ses Voyages. On lui dit à *Toulouze*, lorsqu'il y passa, que *VANINI* y avoit été brûlé, parce qu'il y formoit de petites Assemblées sur les X. heures du soir avec quelques-uns des premiers de la Ville & leur débitoit ses principes libertins. Il y a apparence que *BORRICHIO* veut parler des jeunes gens, car il n'est point probable que les Peres de famille s'y trouvaient. Ils n'auroient pas souffert dans leur ville un tel Corrupteur, quand même ils auroient été de son sentiment. *M. BAYLE*, qui étoit si curieux, & qui avoit demeuré à *Toulouze* plus de 18. mois, ne nous apprend pourtant rien des circonstances de la Vie de *VANINI*, il paroît même qu'il ne les a pas suës, ou qu'il a douté de celles qu'il avoit trouvées dans ses Livres. Peut-être en apprendrons-nous quelque chose dans le Supplément de son Dictionnaire, auquel on travaille; car on m'a

(8) Ita *BORRICHIO* peregrinanti narrarunt olim *Tolosa*, horâ X. vespertinâ, conventicula habuisse, in quibus multos principes

m'a assuré qu'il y avoit un article de notre VANINI. Si Mrs. de Toulouze, qui possèdent dans les Archives de leur Parlement toutes les pièces du procès, à moins qu'ils ne les aient brûlées avec le coupable, vouloient en favoriser le Public, ils le pourroient faire fort facilement, en en envoyant copie à un Homme Illustre, que l'Amour des Sciences & des belles Lettres rendent tous les jours plus cher aux Savans, je veux dire, M. l'Abbé BIGNON; & ce dernier ne manqueroit pas d'en faire part au Public dans ce précieux Journal qui se forme sous sa direction & sous ses yeux : De cette maniere nous pourrions assurer des faits sur lesquels il n'est pas possible d'être encore tout-à-fait positifs. Je sai bien que nous avons GRAMOND, qui étoit sur les lieux, & qu'il particularize les principales circonstances : mais autre est le rapport d'un Historien (9) fort

pes Civitatis docuerit Atheismum, ut in ejus Ephemeridibus hodieporicis MStis legissemmini. *Apolog. pro VANINO*, p. 39.

(9) fort bigot, & autres les pièces authentiques d'une Cour de Judicature. En attendant que ces Messieurs nous satisfassent, ou que quelque curieux de *Toulouse* nous apprenne de plus grandes particularitez, comme il est aisé encore de les savoir, il faudra vous contenter, Monsieur, de celles que j'ai ramassées. Mais avant que d'en venir à la mort de notre Incrédule, il faut donner une idée des impiétéz qui la lui ont si visiblement attirée : & c'est ce que je ne faurois mieux faire que par un extrait abrégé de ses Ouvrages, puis qu'il est toujours vrai que c'est dans leurs Livres que tous les Auteurs se peignent, & même sans y penser.

21.
Ouvra-
ges de
Vanini.

XXI. IL Y A lieu de croire que tout ce qu'il a fait n'a pas vû le

(9) Voyez les *Lettres de Patin*, Lettre 91.

(1) Voyez *Sohramm*. De Vita & Script. J. C. *Vanini*, p. 80.

(2) Voyez le même, là même : & *Vanini Dial.* p. 88, & 166.

(3) Voyez le même, là même : & *Vanini Dial.* p. 275.

(4) J'allègue ce fait sur la bonne-foi de l'Apologiste de VANINI. *Apologia pro VANINI*.

NA-

le jour. Il nous apprend lui-même que son premier Essai ne lui plut pas dans la suite. Ce sont des **MEMOIRES DE PHYSIQUE**, *Commentarii* ⁽¹⁾ *Physici*, où il réfutoit **CARDAN** en plusieurs endroits. On jugera de leur mérite par ce paradoxe qu'il y enseignoit, que *le GOUT n'est pas un des cinq Sens.*

1. *Commentarii Physici.*

Il composa ensuite d'autres **MEMOIRES sur des matieres de MEDICINE**, *Commentarii Medici*, qu'il n'estimoit gueres, & qu'il avoit faits à la hâte. Il y traitoit des *Maux des Yeux* & de leurs *Remedes* ⁽²⁾.

2. *Commentarii Medici.*

Ensuite, il travailla sur la *Morale* & fit un *Traité DE LA VÉRITABLE SAGESSE*, *De vera Sapientia* ⁽³⁾. **GARASSE** avoit lû ce Livre ⁽⁴⁾, comme il paroît par sa

3. *De vera Sapientia.*

NINO, p. 6. Legit & habuit **GARASSE** dans sa *Doctrine Curieuse*.

[Depuis j'ai consulté **GARASSE**, qui dit avoir lû ce Livre, p. 1015. de la *Doctr. Cur.* „ Je n'ai vû, dit-il, de *Lucilio VANINO* que „ 3. livres différens, son *Amphithéâtre*, sa „ *Sagesse* & ses *Dialogues*. Dans son *Amphithéâtre* il parle en hypocrite, en sa sagesse il parle en Cynique, & en ses *Dialogues* il parle en parfait Athée.]

sa *Doctrine Curieuse*. Le choix d'un tel sujet semblera sans doute singulier entre les mains de VANINI; mais ce n'est plus une chose rare: Les plus fous écrivent de la vraye Sagesse. GARASSE dit que ce Livre est écrit *en Payen & en Philosophe Cynique*.

4. *Tractatus Physicomagicus.*

La Magie Naturelle ne fut pas à l'abri de ses Recherches. Il fit un *TRAITE'*, qu'il intitula, *PHYSICOMAGIQUE* (5), où entr'autres paradoxes, il soutenoit que les Enfans bâtards devoient avoir plus d'esprit, plus de beauté & plus de force

(5) *Dial.* p. 252.

(6) Quid subrides? J. CÆS. Deridiculum meum cogitabam insomnium. ALEX. Quæso enarra illud ridendi gratia. JUL. CÆS. O utinam (hoc erat somnium) extra legitimum ac connubialem thorum essem procreatus! Ita enim Progenitores mei in venerem incaluisent ardentius, ac cumulatim affatimque generosa semina contulissent, e quibus ego formæ blanditiem & elegantiam, robustas corporis vires, mentemque innubilam consecutus fuisset. At quia conjugatorum sum soboles, his orbatus sum bonis. Sane Pater meus inclinata jam ætate, ubi juvenilis ardor defervuit, matrimonio se addicavit. Flaccidæ erant illi Septuagenario vires, spiritus exiles.

fa

force que les Enfans légitimes. Il étoit si entêté de ce préjugé, qu'il le répète dans ses *Dialogues*, & ne fait point scrupule de se souhaiter une naissance dont il croit que les effets ordinaires dedomagent si avantageusement de la turpitude de la Cause. „ Pourquoi souriez-vous? Plaisant
 „ dit ALEXANDRE, c'est que je souhait
 „ pensois, dit JULES, à un rêve de Van-
 „ assez plaisant que je viens de faire. ni. Il au-
 „ Ah ! je vous prie, reprend A- roit vou-
 „ LEXANDRE, faites m'en part, lu être
 „ quand ce ne seroit que pour rire. bâtard.
 „ JULES CESAR répond (6) : Plût
 „ à

facultates naturales imminutæ, ac proinde modicis viribus semen imbutum erat & languide excussum : concubitus enim persolvebat non, ut pro æternitate dimicantem decet, fortitudinis rationes excitans, certamen iniit robustus : quare minus virium minusque roboris obtinui. Quod si excelsus nunc mihi est animus, grata forma, corpusque paucis obnoxium infirmitatibus, inde evenit, quod Pater meus et si senex, blandus tamen atque hilaris erat, ejusque ob senium frigescentia membra (irrident Philosophi hæc Christianorum connubia) adolescentula uxor complexa fovebat. Quin imo moderate vino concalfactus ad veneris Comœdiam peragendam se accinxit amœnissimo illo anni tempore, quo
 se

„ à Dieu (Et voici mon rêve) que
 „ je fusse né du côté gauche & hors
 „ d'un mariage légitime! Mes Pa-
 „ rens auroient travaillé à me faire
 „ avec tant d'ardeur..... que j'en
 „ aurois eû une beauté singuliere,
 „ un corps robuste, & un esprit
 „ sans nuage. Mais parce que je
 „ suis enfant légitime, je suis de-
 „ nué de tous ces dons. Mon Pere
 „ étoit courbé sous le faix des an-
 „ nées lorsqu'il se maria, & toute
 „ son ardeur de jeunesse s'étoit re-
 „ froidie. Ses forces étoient flas-
 „ ques, ses Esprits fort minces
 „ & ses facultez naturelles fort di-
 „ minuées; il étoit Septuagenaire,
 „ c'est tout dire, & par consé-
 „ quent..... De là vient que j'ai
 „ reçu un Tempérament assez foi-
 „ ble. Et si on me voit un genie
 „ assez élevé, un air doux & un
 „ corps sujet à peu d'infirmitéz,
 „ c'est que mon Pere, quoique
 „ vieux, étoit agréable & de bonne
 „ humeur & qu'une jeune femme
 „ (les

se omnes Naturæ vires exerunt. ALEX. Hæc,
 per Deos immortales, non vinolentorum
 som-

„ (les Philosophes se moquent de
 „ ces mariages Chrétiens) avoit le
 „ soin de le réchauffer. Il fit plus;
 „ il attendit cette belle saison où
 „ toute la Nature se renouvelle,
 „ &, à l'aide de BACCHUS, il
 „ se retrouva encore..... ALE-
 „ XANDRE. Ce ne sont pas là
 „ les rêves d'un homme yvre, de
 „ par tous les mille! Ce sont bien
 „ les méditations profondes d'un
 „ homme sage.

En demandant pardon au public
 de la hardiesse que j'ai prise de tra-
 duire ce passage, même le plus hon-
 nêtement qu'il m'a été possible, je
 prendrai la liberté de l'assurer que
 je ne l'ai fait que pour lui faire
 mieux connoître le caractère de
 VANINI.

Cet Ambitieux hazarda aussi un 5. *De con-*
 traité TOUCHANT LE MÉPRIS *temnenda*
 QU'ON DEVOIT AVOIR POUR *Gloria.*
 LA GLOIRE: *De contemnenda*
gloria (7): Il s'y proposoit, dit-
 il, principalement de refuter les
 Athées

somnia, sed cogitata sapientum videntur.
Dial. p. 321, 322.

(7) *Dial. p. 359.*

Athées de son tems, qui accusoient NOTRE SEIGNEUR d'avoir cherché la Gloire jusque dans son supplice : comme si cette illusion avoit grand besoin d'être réfutée pour ceux qui ont lû l'Evangile & qui savent que J. CHRIST en a toujours apelé à sa Résurrection, laquelle, n'arrivant point, ne pouvoit manquer de couvrir son nom d'une execration éternelle. Mais cette Objection des Athées plaisoit assez à VANINI pour la répéter souvent & en faire la sienne propre, comme nous le verrons dans la suite.

6. *Apologia pro
Legis Mo-
saica &
Christiana.*

C'est apparemment dans les mêmes vuës d'impiété, qu'il travailla à une Apologie pour la Religion; qu'il intitula, DEFENSE DE LA LOI DE MOÏSE ET DE CELLE DE J. CHRIST contre les Physiciens, les Astronomes & les Politiques ⁽⁸⁾. Il y refutoit les Athées de son tems, qui assuroient que Moïse n'avoit fait

(8) *Apologia pro Mosaica & Christiana lege adversus Physicos, Astronomicos & Politicos.* Amphith. p. 38.

(9) *Perlegi quidem his Paschalibus Feriis tuos*

fait passer la Mer Rouge aux Israélites, que dans le tems du reflux: Il y traitoit aussi au long des Dogmes de la Religion Chrétienne & en particulier de l'Immortalité de l'Ame, que CARDAN & POMPONACE avoient ataquée, & il y faisoit voir à sa maniere les dangereuses conséquences de la mortalité à l'égard des mœurs. Tout cela sans doute pour avoir occasion de dire tout ce qu'il savoit contre la Religion Chrétienne.

Il est certain qu'il étoit entêté de l'Astrologie & que par conséquent il étoit un peu Astronome. Il s'avisa de publier un *TRAITE' DES ASTRES*, qui fut imprimé en Allemagne. C'est ALEXANDRE son admirateur, qui nous apprend cette particularité dans ses Dialogues. J'ai lû, dit-il (9), à ces series de Pâques, vós Livres Astronomiques imprimez à Strasbourg en très-beaux Caracteres:

6 Libri
Astronomici.

VOUS

tuos ASTRONOMICOS LIBROS Argentorati elegantissimis Typis excusos in quibus admiranda & divina sane de Syderibus enarras. *Dial.* p. 31.

vous y enseignez des choses touchant les Astres, qui me paroissent admirables & divines. Ce Livre doit être fort rare, puisqu'il a échappé à toutes les Recherches de M. de LA CROZE, que chacun fait être fort savant dans l'Histoire de la République des Lettres, sans parler ici de ses autres talens: non seulement il n'a point vû ce Livre, mais encore il avouë qu'il n'en a vû faire mention nulle part (1).

7. *Apologia pro Concilio Tridentino.*

Pour appaiser le Clergé, VANINI travailla aussi à une APOLOGIE POUR LE CONCILE DE TRENTE, divisée en XVIII. Livres, & dirigée contre les Protestans (2). M. SCHRAMM soupçonne que les injures n'y sont pas épargnées sur tout à l'égard de LUTHER. Je crois que CALVIN n'y est pas mieux traité: C'est une ruse de guerre, qui est assez ordinaire aux Incrédules, de se mettre à l'abri du bras séculier à la faveur du masque de l'Orthodoxie & de s'attacher au gros de l'arbre dans le

tems

(1) *Entretiens sur div. suj. d'Hist. &c. p. 353.*

tems même qu'ils fouissent la Terre
 pour le déraciner. Personne n'a pa-
 ru plus zélé pour les intérêts de la
 Grace, en ces derniers tems, que
 ceux qui s'en moquoient le plus,
 dans le fonds de l'ame. Cependant
 ce stratagème, tout grossier qu'il
 étoit, ne manquoit pas de leur réus-
 sir. On leur applaudissoit dans les
 conversations & dans les conféren-
 ces, &, par des jalousies intestines,
 on refusoit à d'autres, qui contre-
 balançoient le mérite courant, les
 justes éloges qui étoient dûs à leur
 habileté & à leur zèle. Ce qui est
 arrivé de nos jours arrivoit aussi du
 tems de VANINI. Les Person-
 nes éclairées découvroient d'abord
 dans ses Livres un venin qui faisis-
 soit à la premiere approche, & ils
 s'en plaignoient. Mais VANINI
 se défendoit & protestoit de son
 zèle pour la Catholicité, il écrivoit
 de la vraie Sagesse, du mépris de
 la gloire, de l'équité & des lumie-
 res du Concile de *Trente*, il se ran-
 geoit sous les Canons formidables
 de

Ceux qui
 attaquent
 la Reli-
 gion se
 couvrent
 ordinairement
 du man-
 teau de
 l'Ortho-
 doxie.

(2) Voyez la *Préface* de l'*Amphithéâtre*.

de ce Synode, comme on s'est rangé depuis sous d'autres Canons; il frondoit les prétendus Novateurs & soutenoit les intérêts de l'Eglise avec un zèle éblouissant. Ainsi il échapoit à la censure parce qu'il se donnoit un air d'Orthodoxie, qui plaisoit aux Esprits superficiels. Il trouvoit des Docteurs de Sorbonne qui approuvoient des Ouvrages visiblement impies. Peut-être quelques femmelettes, Capanées * au fonds, se mettoient de la partie & vouloient aussi, ou paroître dévotes, ou s'élever au dessus de leur Sexe, en favorisant le Défenseur du Concile de Trente. Tout cela est si singulier & si marqué, que je ne doute presque pas que le parallèle n'eût été enfin consommé, si la scène n'eût été changée.

Tous

* Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée
Pour souveraine loi mettant la Destinée,
Du Tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux,

Et nous parlant de Dieu du ton de Desbarreaux.

BOILEAU, Sat. X. p. 84. Ed. de 1702.

Tous ces Ouvrages de VANINI, ou publiez ou Anecdotes, se sont perdus, nous n'en savons les titres & le sujet, que par ce qu'il nous en apprend lui-même dans les deux qui n'ont point péri, je veux dire, son AMPHITHE'ATRE & ses DIALOGUES, desquels je vais vous rendre compte avec toute la fidelité que vous exigez de moi.

XXII. L'AMPHITHE'ATRE
 a pour titre: *Amphitheatrum aeternae Providentiae Divino-magicum, Christiano-Physicum, Astrologico-Catholicum adversus veteres Philosophos, Atheos, Epicureos, Peripateticos, Stoicos &c.* c'est-à-dire, *Amphitheatre de la Providence Divine, Divino-magique, Christiano-Physique, Astrologico-Catholique, contre les Anciens Philosophes, les Athées, les Epicuriens, les Peripateticiens, les Stoïciens &c.* in 8. imprimé à Lyon en 1615, comme nous l'avons rapporté, & dédié au COMTE DE CASTRO, Protecteur de sa famille & son Bienfaicteur. Il est approuvé par quatre Docteurs; savoir par CLAUDE DEVILLE, FRANÇOIS DE SOLEIL, JACQUES

8. *Amphitheatrum.*

9. *Dialogi.*

22. Idée générale de son Amphitheatre. Peinture de la Préface.

QUES DEVEYNE & SEVE; qui reconnoissent n'y avoir rien trouvé qui contredise ou qui répugne à la Foi Catholique & Romaine: Bien loin de là, ils assurent qu'il contient des raisons très-fortes & très-profondes selon la Doctrine la plus sublime des Maîtres en (3) Théologie & ils admirent l'utilité qui en reviendra à la bonne Cause.

Senti-
mens de
quelques
Savans
sur l'*Am-
phithéa-
tre* : de
Morhoff,
de *Bar-
lié*, de
Diecman,

Quelques Critiques ont jugé ce Livre assez innocent. Le célèbre M. MORHOFF (4) trouve qu'on y lit d'assez bonnes preuves pour l'immortalité de l'ame & il ne croit point que VANINI l'ait composé pour attaquer la Religion Chrétienne. BARLEÛS en dit aussi quelque bien (5), & DIECMANUS ne sauroit approuver qu'on se sou-

(3) *Nihil Catholica fidei Romana contrarium aut repugnans, sed peracutas & pravalidas rationes juxta sanam sublimiorum in Sacra Theologia Magistrorum Doctrinam (o quam utiliter!) consinet etc.* C'est la substance de l'approbation des Docteurs.

(4) *Cum Amphitheatrum ejus fatis sanum ac subtiliter pro animæ immortalitate disputet.* MORHOFF. in Polyhist. alibi, *non id sibi animi, dicit, ut Doctrinam Christianam impugnet.* IDEM in MSS. de Hist. Litter. Vide *Apol. pro Van.* p. 33.

souleve tant contre cet écrit, comme si on y trouvoit à chaque page le Naturalisme le plus grossier (6) & qu'on l'y puisât à pleins boisseaux.

du P.
Mersenne,
de M.
de la Cro-
ze.

Cependant le P. MERSENNE, M. de LA CROZE, & une infinité d'autres sont d'un avis contraire. Ils y découvrent une malice & un fonds d'hypocrisie, qui dure depuis le commencement jusqu'à la fin. Vous devez compter ma voix pour peu de chose, mais je vous avouë ingénument que je me range du côté de ces derniers. Je trouve l'*Amphithéâtre* un Livre très-dangereux, & même plus dangereux que les *Dialogues*. Je conviens que l'impiété y est plus cachée que dans le dernier : mais elle y est aussi plus mé-

Celui de
l'Auteur.

(5) Nec deest quod in Scriptore isto probem dictionis perspicuitatem, orationis facilitatem, & rerum Philosophicarum peritiam non vulgarem. BARLEUS, *Epist.* 162.

(6) Magna enim librorum raritas effecit, ut nonnulli minus rectè, non de Auctore, sed ejus Scriptis, quasi pleno nobis horreo nequissimum hunc naturalismum admetiantur, sentiant; a quibus nobis, qui aliqua cum cura famosos istos Vanini libros tractavimus, abire liceat. DIECKMAN. in *Diff. de Nat.* p. 24.

méthodique & plus captieuse. Il fait semblant de combattre les Athées anciens & modernes & véritablement il leur donne cause gagnée par la foiblesse & l'impertinence de ses Réponses. Mais quand je dis dangereux , entendez-moi, Monsieur, je ne veux pas dire par là que ses sophismes soient fort à craindre pour un Philosophe médiocrement armé. Non, Monsieur, vous ne trouverez rien de rare dans tout le Livre de VANINI. Quelques idées d'ARISTOTE & d'AVERROES sur le Naturalisme, quelques Extravagances de CARDAN & de POMPONACE sur les diverses Horoscopes des Religions aujourd'hui regnantes, & enfin quelques difficultez de CICERON ⁽⁷⁾ contre la Providence, déjà agitées dans la Grèce par EPICURE, par STRATON & par CARNEADE, légèrement retouchées ⁽⁸⁾ par SENEQUE, & enfin poussées dans toute leur force par l'ingenieux Auteur que chacun fait : voilà tout ce que

(7) Voyez le I. & le II. Livre *De Natura Deorum*.

que vous trouverez dans *Vanini*, au sujet de l'Existence de Dieu, du premier Moteur, de sa Providence, de ses Attributs, de l'Origine du mal moral & du mal physique, de l'immortalité de l'ame &c. Il y propose d'abord l'état de la question assez clairement, ensuite il rapporte les meilleurs raisonnemens des Scholastiques & il les étale avec assez d'étendue. Après cela, il s'en moque & il substitue à leurs raisons, ou les plus grandes fadaïses du monde, ou le Naturalisme le plus impie.

Il explique son dessein dans la Préface d'une manière qui n'est pas trop modeste pour un Philosophe.

Sa Préface est présumptueuse.

„ Je me propose, dit-il, dans cet
 „ ouvrage, de développer & d'apla-
 „ nir les Mystères de la Providen-
 „ ce; mais n'attendez pas que je
 „ tire de ces Déclamations usées
 „ de CICÉRON, ni de ces songes ou
 „ plutôt de ces délires populaires
 „ du Philosophe Divin, ni encore
 „ moins de toutes les impertinen-
 „ ces

(8) Voyez son Livre de *Providentia*.

„ ces crasseuses de nos Scholasti-
 „ ques : mais je les puiserai des four-
 „ ces les plus cachées de la vraye
 „ Philosophie, les seules capables
 „ d'étancher la soif des Esprits cu-
 „ rieux (9). Vous voyez qu'il parle
 de CICERON avec beaucoup de mé-
 pris, & cependant il l'a pillé dans
 tout cet ouvrage comme j'espère
 de vous le faire voir dans la Tra-
 duction que je vous ai promise du
Livre de la Nature des Dieux, & qui
 paroîtra, s'il plait à Dieu, l'année
 prochaine, si le Public ne m'en
 décourage.

23. **XXIII.** Les premières Disserta-
 tions de l'*Amphithéâtre* paroissent
 d'abord innocentes : mais ne vous
 y fiez pas, il renverse bientôt ce
 qu'il y a établi, ou du moins il l'ac-
 cable de Difficultez & se jette à
 corps perdu dans la Métaphysi-
 que d'AVERRONES, où je vous
 avouë ingénument que je ne sau-
 rois.

Il attaque
 le plus
 fort de
 nos Ar-
 gumens,
 tiré de
 l'Existen-
 ce néces-
 saire d'un
 premier
 Moteur.

(9) Divinæ Providentiæ mysteria enuclea-
 re, explanareque adgressus sum, non ex ob-
 soletis illis quidem Tullianis Declamationi-
 bus, neque ex popularibus illis & anilibus fere
 Pla-

rois le suivre. L'Existence nécessaire d'un premier Moteur intelligent, qui ait, au moins, arrangé toutes choses comme nous les voyons, est un de nos grands argumens contre les Athées. Pour lui, il chicanne beaucoup sur cette preuve, & il n'oublie aucune défaite pour s'en débarrasser; mais c'est ici où il s'embarrasse plus que jamais & devient tout-à-fait inintelligible: *S P I N O S A* ne l'est pas davantage dans son *Ethique*. Vous savez, Monsieur, que c'est le sort de tous les Incrédules: rien de plus impénétrable que leurs principes, & il est bien ordonné par la Providence, que ce qui est destiné par les Méchans à déraciner du cœur humain la créance d'une Divinité, soit toujours assez obscur & par conséquent peu propre à la séduction. *V A N I N I*, ayant fait tous ses efforts pour affoiblir l'argument tiré d'une

Platoniciis deliriis & insomniis, neque etiam ex putridis Scholasticorum quisiuiliis; sed ex abditissimis hausta Philosophiæ fontibus, ut curiosam sitim facile queant explorare. *Amphithéâtre*, Préf.

d'une premiere Cause motrice de l'Univers, en substitué un autre, aussi ridicule qu'on en puisse imaginer. Il raisonne sur le nombre de neuf & il en tire une prétendue Démonstration, qu'il appelle *Divino-magique*, ou *Cabbalistique*, & par laquelle il se vante d'avoir prouvé l'Existence de Dieu beaucoup plus fortement, que par la preuve que nous avons indiquée & qui est aussi ancienne que le Monde. Mais encore une fois, c'est-là sa méthode ordinaire; il se moque des Chrétiens en proposant leurs raisons d'une maniere assez infidelle, il les brouille ensuite par ses subtilitez Aristoteliciennes, &, après les avoir re-

(1) Quæris a me quid sit D E U S ? Si scirem Deus essem, nam Deum nemo novit nec scit quid sit, nisi ipsemet Deus. Possumus tamen, quasi per nubem Solis numen, quid ipse, per ejus opera aliquantum cognoscere. Quare sic eum, licet temerè fortassis, describere audet dextera nostra. S U I ipsius principium & finis, utriusque carens, neutrius egens, utriusque Parens atque auctor. Semper est sine tempore, cui præteritum non abiit, nec subit futurum. Regnat ubique sine loco, immobilis absque statu, pernix sine motu,

rejetées, il en donne d'autres qui font pitié.

XXIV. Ce qui lui réussit le moins mal, c'est de répandre ses doutes sur les premières vérités, qui servent de fondement à toutes les autres; telles sont, par exemple, l'Existence de Dieu & sa Providence. Comme la nature de ces deux objets est infiniment au-dessus de nos idées, il s'imagine de les avoir refutés, lorsqu'il a indiqué la disproportion infinie qu'il y a entre la bassesse de nos conceptions & la hauteur de ces objets. Voici, par exemple, de quelle manière il a cru réfuter la Divinité, en en donnant la Définition: „ Vous me demandez, „ dit (1) il, ce que c'est que DIEU:

24.
Il donne
une Définition
captieuse
de la Divinité
pour la détruire.

„ mais
motu, extra omnia omnis; intra omnia sed non includitur ab ipsis, extra omnia, sed non excluditur ab ipsis: intimus hæc regit, extremus creavit: bonus sine qualitate, sine quantitate magnus, totus sine partibus, immutabilis dum cætera immutat: cujus Velle potentia, cui opus voluntas simplex est; in quo nihil in potentia sed in actu omnia, imo ipse purus, primus, medius & ultimus actus. Denique est omnia super omnia, extra omnia, inter omnia, præter omnia, ante omnia & post omnia omnis. *Amphith.* pag. 10.

„ mais si je le savois, je ferois Dieu,
„ car personne ne fait ce que Dieu
„ est, excepté Dieu-même. Nous
„ pouvons néanmoins le connoître
„ en quelque sorte par ses Ouvra-
„ ges, à peu près comme nous con-
„ noissons la Lumière du Soleil, à
„ travers un nuage qui l'obscurcit.
„ Voici donc comme notre main
„ ose décrire ce premier de tous
„ les Etres, quoique peut-être té-
„ mérairement. DIEU est à lui-
„ même son commencement & sa
„ fin; quoi qu'il n'ait ni commen-
„ cement ni fin. Il n'a besoin ni de
„ l'un ni de l'autre & il est pour-
„ tant l'auteur de tous les deux.
„ Il subsiste continuellement sans
„ avoir de tems : également non-
„ susceptible de passé & d'avenir.
„ Il regne par tout sans aucun lieu,
„ immobile sans situation, vite sans
„ mouvement, Tout hors de tou-
„ tes choses; au dedans de tout,
„ sans y être inclus; hors de tout,
„ sans en être exclus. Au dedans
„ de

(2) Le Titre de ce Sermon est *sur les Pro-
fondeurs Divines*, le IV. du Tome I. p. 181.
sc

„ de tout , il gouverne tout ; hors
 „ de tout il a tout créé. Il est bon,
 „ sans qualité ; grand sans quanti-
 „ té ; universel sans parties ; im-
 „ muable quoiqu'il change tout :
 „ sa volonté est sa puissance même,
 „ & l'exercice de sa puissance ne
 „ diffère pas de sa volonté : simple,
 „ en lui rien n'est en puissance,
 „ mais tout en acte, il est lui-mê-
 „ me le pur, le premier, le moyen
 „ & le dernier acte. Enfin il est
 „ tout au-dessus de tout, au delà
 „ de tout, avant tout ; & après
 „ tout, il demeure encore tout.

XXV. Vous direz peut-être, ^{25.} Réponse
 Monsieur, que je suis bien hardi d'a- ^{à cette}
 voir osé traduire ce passage après le ^{Définition,}
 célèbre M. SAURIN, qui l'a exposé
 dans un de ses (*) Sermons d'une ma-
 nière abrégée, à la vérité, mais infini-
 ment plus élégante, qu'il ne l'est dans
 VANINI lui-même : mais je vous prie
 de vous souvenir que c'est ici une
 Lettre, où il faut découvrir exac-
 te-

seconde Edition. Lisez la Réponse que fait
 M. SAURIN à la Définition de VANINI,
 dans les pages suiv.

tement tout le venin de notre Athée, & non pas un Sermon, où on se contente ordinairement de l'indiquer, encore ne devoit-ce être qu'avec bien des précautions. Du reste, vous êtes trop bon Philosophe, pour vous embarrasser de la Définition de notre Athée. Elle n'est captieuse que pour ceux qui se feroient de Dieu une idée Corporelle: mais si on suppose I. Que DIEU est un *Esprit pur* & par conséquent hors de la sphère de notre imagination. II. Que c'est un *Esprit infini* & par conséquent au-dessus de nos idées: si on suppose, dis-je, ces deux veritez, qui sont évidentes, tous les nuages de VANITÉ se dissipent, tous ses jeux de mots disparoissent, & s'il reste des difficultez, elles sont communes à tous les Systemes & à toutes les Sciences. Jugez-en, Monsieur, par la courte revue que je vais faire de cette longue Définition.

Si je savois ce que Dieu est, je serois Dieu. Point du tout, puisqu'il n'y auroit rien de plus facile à Dieu,

Dieu, que de se faire connoître à une Intelligence du Premier ordre.

Dieu est à lui-même son commencement & sa fin. C'est là un petit galimathias qui ne signifie rien.

Il n'est susceptible ni du Passé ni de l'Avenir. Sans doute. Y a-t-il un passé & un avenir dans un Esprit pur, infini & éternel ? Nous avouons à VANINI que l'Eternité est incompréhensible, mais il fait bien qu'on peut la démontrer comme deux & deux font quatre. Pour la *maniere* de cette Eternité, si c'est un point *fixe*, ou une *succession* continuelle, nous abandonnons cette controverse aux Philosophes.

Il regne par tout sans aucun lieu ; c'est à-dire, qu'il est infini, sans être corporel : d'accord. On pourroit faire la même difficulté sur *l'ubi* de nos ames, & y répondre de même, toute proportion gardée.

Il est hors de tout, sans en être exclus. Autre jeu de mots.

Il est bon sans qualité. La Bonté de Dieu est spirituelle & morale. No-

tre impie n'y pense pas avec sa *qualité*.

Grand sans quantité, universel sans parties. Tout cela joué sur des idées corporelles, qu'il faut exclure.

Immuable lorsqu'il change tout. Il n'y a point-là de contradiction : Dieu, en changeant tout, exécute son plan & demeure invariable.

Dont la Puissance est la Volonté, & dont la Volonté est confondue avec la Puissance. Voilà qui est bien hardi pour un Philosophe : n'est-ce pas aller pénétrer jusques dans l'intérieur de la Nature Divine ? Pour moi, qui ne suis pas si clairvoyant que nos Esprits forts, je me contente de dire que quoique la volonté de Dieu soit toujours efficace, on peut distinguer néanmoins cette volonté entant que *conçue* & entant qu'*exécuted* : car autrement, comment pourroit-on expliquer les Prédications des Prophètes, qui nous avertissent des volontez particulières de Dieu plusieurs siècles, avant qu'elles soient accomplies ?

En

En qui rien n'est en puissance, mais tout en acte. Autre fausseté, à mon avis, qui ôteroit à Dieu sa Liberté Souveraine & introduiroit le Naturalisme.

Enfin, il est tout au dessus, au delà & au dedans de tout, &c. Tout cela revient à l'idée corporelle, que nous avons déjà réfutée.

XXVI. CE N'EST pas là le seul endroit où *Vanini* se moque de la Religion & des Attributs de Dieu. Ailleurs, en faisant semblant de défendre l'Ecriture, il fait un procès au Psalmiste d'avoir dit que la *Misericorde du Seigneur est par dessus toutes ses œuvres*. Il est fort aisé de comprendre ce que cela veut dire dans la bouche d'un homme de bien, qui est pénétré de l'amour de Dieu, & qui, dans le sentiment de son indignité & des bienfaits du Créateur, relève celui de ses attributs, qui le frappe & qui l'intéresse davantage. VANINI prend tout cela dans un sens Metaphysique & se plaint des Prédicateurs, qui fondez sur ces paroles prononcent, dit-il, des Blas-

26.
Froide:
censure
de *Vani-*
ni, sur un
passage
de nos
Pseaux-
mes.

En quel
sens on
peut dire,
que Dieu
est plus
miseri-
cordieux
que juste.

Blasphemes (3) & nous prêchent que Dieu est infiniment plus miséricordieux que juste. Comme si Dieu n'étoit pas un Etre très-simple & très-pur, mais un composé de principes, & postérieur, par conséquent, à ce qui le compose. Voyez, Monsieur, je vous prie, quelle est sa maniere de philosopher. On parle des Attributs Moraux de la Divinité, s'il m'est permis de parler de la sorte, de sa Justice, de sa Misericorde, choses où il ne s'agit point de composition. Cependant notre Homme fait semblant d'en avoir si peur, qu'il en parle, comme de principes divers, qui, par leur plus ou moins d'exercice dans l'essence divine, pourroient en altérer la simplicité. Quelle conséquence! C'est parler, il est vrai, fort imprudemment, que de soutenir dogmatiquement dans un Sermon que Dieu est plus miséricordieux que juste. Mais pour

(3) Quâ blasphemia quid horribilius excipere Christianæ possunt aures? Eset enim Deus non Ens simplicissimum atque purissimum,

pour cela, il ne faut pas crier au blasphème & mêler le Ciel avec la Terre, comme si tout étoit perdu : puisque celui à qui cette parole échappe, ne l'entend sans doute que dans le sens du Prophète, savoir qu'étant pécheurs comme nous sommes, rien n'a tant de droit de nous toucher que les compassions Divines. Mais VANINI a ses vûes, il veut mettre l'Ecriture en opposition avec elle-même & les Chrétiens entr'eux & se moquer après cela du Mystère de la Rédemption.

XXVII. APRES avoir jetté des nuages sur l'Existence & les Perfections Divines, il attaque ensuite la Religion Chrétienne indirectement, mais d'une plaisante manière. Vous ne la devineriez jamais, Monsieur ; il pille CARDAN & nous donne l'HOROSCOPE de J. CHRIST. Quelques-uns ont douté en effet si CARDAN étoit bien persuadé de
 27. Il propose l'Horoscope de Cardan touchant la Rel. Chrétienne comme dangereuse.
 nos

mum, sed compositum atque adeo principiatum & rebus illud componentibus posterius aliquid. *Amphith. Dissert. XIX. circa finem.*

nos véritez. VANINI soutient qu'il n'étoit pas fort superstitieux, & cependant il prouve le contraire, en rapportant cette fameuse horoscope, qui l'a fait passer pour impie. Nous l'appellerons, si vous voulez, l'*Athée superstitieux*, & vous allez voir si la définition lui convient, en examinant une de ses plus grandes rêveries Astrologiques: mais à condition que vous me pardonniez, Monsieur, si je m'égare dans la Géographie céleste; je n'ai jamais erré dans ce pais-là.

II.

(4) *Pour ne pas tromper le Lecteur, nous mettrons ici les propres paroles de CARDAN: Exemplum maximum est Genesis Domini Nostri Jesu Christi, in quo tot videbis & tanto mirabilia, ut judices, etsi naturalibus rationibus solum insistendum esset, Christi natiuitatem fuisse admirabilem, naturamque illi tribuisse quantum concursu omnium Cœlorum excogitari poterat, & naturaliter Legem nostram esse Legem Pietatis, Justitiæ, Fidei, Simplicitatis, Charitatis, optimeque institutam, nullamque habituram finem, nisi post reditum Eclipticarum, in quo fiet novus status Universi. Nec tamen me velle credas dicere, quod vel Divinitas in CHRISTO, vel miracula ejus, vel vitæ sanctitas, vel Legis promulgatio ab astris pendeat. Sed sicut Natura:*

Il prétend donc qu'il y a eû de si grandes merveilles & en si grand nombre dans la Constellation de NOTRE SEIGNEUR, que, quand il ne faudroit s'arrêter qu'aux raisons naturelles & Astronomiques, ce JESUS doit avoir eû tout ce qui peut résulter de grand & d'illustre du Concours des Astres : mais les principaux endroits qui le caractérisent doivent être la *piété*, la *justice*, la *fidélité*, la *simplicité* & la *charité* (4), non seulement pour lui, mais aussi pour sa Secte. Il estime qu'el-

tura illum ornavit optimo temperamento, pulcritudine corporis, sic etiam Deus optimus & gloriosus, optimâ constitutione Astro-
rum atque admirabili, genesis illius adornavit. Quod si frustra esse talem constitutionem voluisset, duorum alterum contigisset : aut non omninò tam constanter diem & horam nativitatis illius Ecclesia observaret, imò & horæ momentum ; & ut hæc omnia per tot secula innotescerent adeò diligenter : vel, non adeo omnia fuissent in ILLIUS genitura singularia, magnifica, gloriosa & tanto concursu digna. Tum vero omnibus quæ successerunt de vitæ sanctitate, de morum gravitate, de sapientia, de persecutione, de lege optima promulganda, de morte denique ac mortis tempore adeo congruentia, ut nihil exactius

qu'elle a dû pousser de telles racines dans le monde, qu'elle ne doit prendre fin qu'au retour des Ecliptiques, c'est-à-dire dans 40. Siècles, tems où il doit se faire une Reforme générale dans l'Univers. Il ne dit pas positivement, que tout ce qui a paru de Divin en JESUS-CHRIST ait dépendu des Constellations; mais il veut que ce soit Dieu qui l'ait fait naître sous une telle phase, pour rendre sa naissance mémorable dans tous les âges. *C'est dans cette confiance, dit-il, que j'ai trouvé à propos de publier cette horoscope, quoique je l'aye tenu secrette depuis plus de vingt ans par un scrupule de Religion.* Ce sont ces dernières paroles, qui ont fait soupçonner CARDAN; car pourquoi supprimer par un scrupule de Religion une découverte, qui prouveroit invin-

exactius posset excogitari. Hâc igitur fiducia, quod Divina mens velit alicujus propositi causâ, hanc tantam rem evulgandam (quam jam cum viginti annis atque amplius cum struxissem non ausus sum ob Religionem edere) duxi. CARDAN. in Comment. ad *Ptoloma.* Lib. 2. p. 369. Ed. Lugd. 1555.

vinciblement la Divinité de la Religion Chrétienne, si elle étoit véritable? Mais c'est que CARDAN fait entrer certaines choses dans son horoscope, qui ne sont pas tout-à-fait d'accord avec les principaux points de notre créance; & voilà le scrupule qui l'a retenu: ces fortes de limitations & de précautions poltrones sont presque toujours un signe qu'il y a anguille sous roche.

Quoi qu'il en soit, voici l'*Horoscope*; elle a X. Caractères très-rare & très-singuliers (1):

I. Premièrement, la *Conjonction des Têtes de la Balance* du VIII. & du IX. Orbe, non seulement dans la section Ecliptique avec le Cercle de l'Equinoxe, mais aussi en ce que la Tête du Bélier du petit Cercle du VIII. Orbe est dans la même

Les X.
Caractères de
l'Horoscope de
J. C. selon
Cardan.

(1) Primum, *inquit*, est Conjunctio ipsa Caputum Libræ octavi & noni orbis, tam in sectione Ecliptica cum Æquinoctii circulo, quàm etiam quod Caput Arietis parvi Circuli octavæ Sphæræ in una esset longitudine cum Capite arietis quod est centrum parvi Circuli ipsius nonæ, præsens, non dico quæ præ-

même longitude avec la Tête du Belier, qui fait le centre du petit cercle du IX. Orbe. De là notre Italien conclud merveilles pour la durée du Christianisme & il avance hardiment qu'elle ira jusqu'à la 6030. année ; ce qui est bien éloigné du

præfuerit (nam Christi tempore ad unguem celebrata fuit) hæc autem, ut demonstratum est primum, illustrissima est concursu tot stellarum clarissimarum octavi orbis & effectum suum in annos triginta sex mille, ut superius docuimus, ad minus extendit. Secundum est Cometes ipsius fulgentissimi præsentia, quæ conturbationem in toto orbe & nomen clarissimum declarabat. Tertium erat Jupiter, qui suavitatem morum & probitatem & mansuetudinem cum eloquentia & sapientia maxima declarabat..... Quartum fuit spica Virginis, stella magnitudinis primæ & naturæ Veneris ac parum Martis..... ideo eloquentiam & gratiam apud Gentes præstabat, naturalemque futurorum cognitionem..... Quintum erat punctus autumnalis æquinoctii..... Itaque ob id necesse fuit tropicum æstivum esse in Cœli medio, atque ob id, Ptolomæo teste, ad legem promulgandam aptissimum. Ibi etiam erat insignis stella, Hercules vocata, magnitudinis secundæ, naturæ Martis, quæ tot nobiles morti fortissime obiciendos declarabat, tot martyres egregios, tot ordines Militum..... Ex casu verò unum, scilicet magna conjunctio, quæ in Arietis tertia parte anno ante nativitatem Servatoris sexto

du Calcul de LACTANCE, qui ne lui donnoit que 500. ans en tout, & de celui du Docteur CRAIG, qui ne la pousse que jusqu'en 3153 (6).

II. Le second signe de l'Horoscope, est cette Comète, qui parut à sa naissance, & qui est la même, selon

texto celebrata est cum primum Saturnus ac Jupiter in Trigono Cancri jungerentur. Ea- que juxta Arietis Capita utriusque Sphæræ, quæ ad unguem, ut dixi, in angulo fuerant, decidentis: hoc igitur octavum est insigne hujus geneleos, quo decernebatur mors publica atque famosa ob Caput Arietum Conjunctionem, Principumque mandato, & ob Populi seditionem propter Saturni, Jovisque Conjunctionem..... Duo alia erant insignia ex cœlo imo: Solis præsentia, indicans mortem præclaram & a morte nomen clarissimum. Mercurius quoque ibi præsens & cum Sole & Ascendens, respiciens ingenium & dexteritatem maximam ac solertiam in rebus agendis declaravit. Adeo ut Evangelium referat Turbas in responsis ejus mirari solitas, quæ constat non a Divina sapientia (quæ nullo tali indiget auxilio) sed humana profecta esse. Atque hæc illa sunt decem singularia atque rarissima hujus genituræ: quorum concursu penè divino effigies quædam tam mirabilium operum, quæ ab æterna serie constituta erant, præmonstrata est. CARDAN. Ibid. p. 373.

(6) Voyez le *Dict. Hist. & Critique* de M. BAYLE, Tom. III. p. 3157.

selon C A R D A N, que cette Etoile Extraordinaire, dont nous parle l'Evangéliste, qui attira des Philosophes du fond de l'Orient jusqu'à Bethlehem (7).

III. Le 3. est J U P I T E R, qui promet la douceur des mœurs, la Débonnairété, l'Eloquence & la Sagesse. *C'est pourquoi, dit Cardan, N O T R E S E I G N E U R commença à disputer dans le Temple, qu'il n'avoit que douze ans.*

IV. Le 4. est l'E P I de la Vierge, Etoile de la première grandeur, qui tient plus de V E N U S que de M A R S, & qui annonce encore l'Eloquence, la faveur des Hommes & la connoissance de l'avenir. *Or chacun fait (dit-il) que J. C H R I S T a prophétisé.*

V. Le 5. est le P O I N T A U T U M N A L de l'Equinoxe; car il est né, dit-il, un moment avant minuit.

VI. Le 6. est le T R O P I Q U E D' E T E', qui se trouva au milieu du Ciel à cette Naissance; ce qui, selon

(7) E V A N G. sel. S. M A T T H. Ch. II. 2.

ſelon P T O L O M E ' E , désigne *une grande diſpoſition à établir dans le Monde une nouvelle Loi.*

VII. Le 7. eſt une autre Etoile nommée H E R C U L E , de la ſeconde grandeur & de la nature de M A R S , qui lui annonçoit & à ſes Sectateurs les combats & les ſouffrances des Martyrs & des Conſeſſeurs, auſſi bien que de tous les Ordres de Chevalerie ſainte.

VIII. Le 8. Signe eſt une autre Conjonction des T E T E S D U B E L L I E R , lors que J U P I T E R & S A T U R N E ſe joignirent au C A N C E R . Conjonction qui lui annonçoit *une mort publique & honteuse.*

IX. Le 9. eſt le S O L E I L qui préſide à toute la Conſtellation , & qui lui promet *une mort ſuivie d'un nom immortel.*

X. Enfin, le 10. & le dernier, c'eſt M E R C U R E , qui ſ'y joint au S O L E I L & qui désigne l'eſprit & l'habileté du Législateur. *Or nous ſavons , dit-il , que les Troupes de la Paleſtine ont été étonnées des Réponſes de J. C H R I S T , qui par-*
toient ſans doute de la ſageſſe humaine

Et non pas de la Divine, qui peut se passer du secours des Astres. Et voilà, conclud notre Italien, les X. Signes admirables de cette Constellation, par le concours desquels on a vû une représentation naïve des merveilles à venir, arrangées dans l'ordre éternel des choses.

Hé bien, Monsieur, que dites-vous de cette horoscope? N'est-elle pas bien juste pour avoir été faite après coup, & n'appliquerons-nous point à CARDAN ce que l'Auteur des *Nouveaux Elemens de Géometrie*⁽⁸⁾ disoit de celui de l'*Art de Penser*, son confrere; qu'il n'avoit pas mal *deviné les choses passées*? Mais entr'autres, que dites-vous de ce trait, que *les Réponses de NOTRE SEIGNEUR n'ont pas été la production d'une sagesse Divine*? Est-ce là le Langage d'un Chrétien, ou d'un homme dont le cerveau est distillé & les yeux apesantis à force de contempler les Astres? Ce qu'il ajoute que l'on vit alors une Représentation des merveilles

(8) Voyez la *Préface des Nouv. Elem. de Géom.* de Messieurs de Port-Royal.

cilles déjà arrangées dans la suite
 dans l'enchainure éternelle des
 choses, *quæ ab æterna serie constituta*
stant, est-il bien édifiant & s'ac-
 corde-t-il avec ce qu'il a dit plus
 haut que c'est Dieu qui est le pre-
 mier Auteur d'une Constellation si
 glorieuse ? En vérité, il ne coûte
 rien à nos Italiens de se contredire :
 CARDAN le fait quelquefois &
 VANINI le fait toujours.

Que diriez-vous que pense ce der-
 nier de toute cette horoscope ? Il
 la regarde comme le plus dange-
 reux venin qu'on ait jamais soufflé
 contre la Religion Chrétienne : car,
 après avoir rapporté tout ce que nous
 venons de dire, il entre en colere,
 il jette feu & flammes, il pousse de
 profonds soupirs & l'on diroit qu'il
 va étouffer (9) : *O perditissimos ser-*
mones ! O nefanda verba ! O inquina-
tissimum Scriptorem ! C'en est fait, le
 Christianisme vient d'expirer & il
 n'y a plus rien à faire qu'à bâtir son
 épitaphe !

Idée que
 se fait Va-
 nini de
 cette
 Horos-
 cope.

XXVIII.

(9) Voyez les *Dissert.* VII. & VIII. de
l'Amphithéâtre.

28.

Vanité
de l'Af-
tologie
de Car-
dan, & de
cette
Horof-
cope.

XXVIII. C E P E N D A N T vous voyez, Monsieur, que toute cette horoscope & un pur néant, c'est la même chose. L'Astrologie, de l'aveu de tous les bons Esprits, est la plus pitoyable de toutes les rêveries. Ses Principes sont l'illusion elle-même. M. B A Y L E l'a accablée de telle sorte, qu'elle ne s'en relevera jamais. Voyez ses *Pensées Diverses* & le 1. Vol. de la *Rép. aux Questions d'un Provincial*, sur cette matiere, & je suis persuadé que vous aurez pitié de l'Esprit humain de s'être amusé à une Science si frivole. Toute l'horoscope de C A R D A N est apuyée sur 2. illusions, un *Fait* incertain & une *Conséquence* absurde. Le *Fait* est, que nous savons le jour & l'heure de la Naissance de J. C H R I S T, & il n'y a rien de plus douteux que cette supposition. Consultez les Chronologues & tous vous diront unanimement qu'à cet égard tout est incertain; l'année, le mois, le jour, l'heure; enfin tout ce que *Cardan* suppose comme avéré. La *Conséquence* absurde qu'il tire de sa Constellation; c'est qu'elle
lui

lui paroît si brillante, qu'elle n'a pû convenir à d'autres qu'à J. CHRIST, qu'on n'en a jamais vû une si glorieuse, & que sans doute Dieu ne l'auroit pas fait naître précisément sous cette Constellation, si elle ne signifioit rien. Mais CARDAN ne s'aperçoit pas que sa Conséquence est absurde pour plusieurs raisons. I. Premièrement, il faudroit avoir prouvé la certitude de l'Astrologie en général & la solidité de toutes ces horoscopes, avant que de faire celle de J. CHRIST. II. En second lieu, il faudroit s'assurer positivement de l'année & du jour que J. CHRIST est né; & c'est ce qu'on n'a pas encore fait. III. N'est-il point né d'Enfans à *Jerusalem* ou à *Bethlehem* à peu près dans le même tems, ou peut-être dans le même jour? Pourquoi la même situation des Astres sera-t-elle heureuse pour J. CHRIST & fatale pour tous ces petits Enfans de *Bethlehem*? IV. Enfin, s'il y avoit quelque apparence à tout cela, comment est-il arrivé qu'on ne l'ait découvert que XVI. Siècles

E 3 après?

après? Dieu & la Nature ne font rien en vain : pourquoi nous auroient-ils envié la connoissance d'une Constellation si décisive?

29.
Com-
ment il
répond
aux Ob-
jections
sur l'Ori-
gine du
mal.

XXIX. MAIS j'abuse de votre patience, Monsieur, & CARDAN & VANINI abusent de la mienne de s'arrêter à ces Réveries. Je vous ai déjà dit que le fort de l'*Amphithéâtre* consistoit à rapporter les Objections de CICERON & de CARNEADE contre la Providence: & c'est à quoi aussi il donne sa principale attention. Il distingue les Difficultez les unes des autres, celles du *Mal Physique* & celles du *Mal Moral* & il les propose toutes avec assez de précision. Il n'oublie pas les réponses ordinaires; mais il les traite d'illusions & de crasse Scholastique, *putrida Scholasticorum quisquilia*. Bagatelles, dit-il, bagatellissimes! lors qu'il a rapporté une solution judicieuse. Par exemple, si on répond a la difficulté prise du mal moral; que Dieu n'a pas voulu faire des Créatures parfaites, mais susceptibles pourtant de blâme & de louange, & que dans cette vûe il les a douées d'une

D'une espèce de Liberté, qui aidée de l'éducation, des Exemples & de la Priere, puisse résister au mal, & se procurer, par la bonté de Dieu, une gloire distinguée sur la Terre & principalement dans le Ciel ; il traite cette pensée, qu'il rapporte de S. BASILE, de haut en bas : Nuga, dit-il, nugacissima ! Niaiseries, Dieu lui-même est souverainement libre, J. CHRIST aussi & la S. VIERGE : Cependant ils n'ont jamais péché : & voilà la solution anéantie, & la difficulté qui reste dans toute sa force. Mais où sont donc toutes ces idées neuves & satisfaisantes qu'on a promises dans le Titre & dans la Préface, & qui doivent être si éloignées des Déclamations de CICERON, du Delire de PLATON & de la crasse des SCHOLASTIQUES ? C'est en vain, Monsieur, que vous les cherchiez dans l'Amphithéâtre. Il n'en a point à donner : il craint les Inquisiteurs ; ou s'il hazarde quelque chose, c'est le Naturalisme tout pur. Le Monde, dit-il, est, peut-être, un animal, dont nous sommes tous les

Il se moque de S. Basile.

Et tombe dans le Naturalisme.

Membres : ces modifications lui sont essentielles ; & c'est ainsi que finit toute sa profonde Differtation & son Apologie de la Providence (1).

30.
Il fait
Dieu Au-
teur du
Péché, &
se moque
de la Pré-
destina-
tion.

XXX. IL VA plus loin ; car il prétend que Dieu est l'Auteur de tout & même du Péché. *La Science de Dieu*, dit-il (2), *est la cause de tout. Car que Dieu connoisse quelque chose hors de soi, excepté ce qu'il a résolu de faire, c'est une chose qui implique. C'est pourquoi en se connoissant soi-même, comme cause, il connoit aussi tous les effets & par conséquent il les produit.* Mais si Dieu a résolu de créer un Etre Libre, sera-t-il encore la cause de ses déterminations particulières & de l'abus même de sa Liberté ? Il ne pousse pas la difficulté jusques-là. Ailleurs il se moque

(1) Voyez les *Differt.* X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI. de l'*Amphithéâtre*.

(2) *Scientia Dei causat res..... nam quod Deus alia à se cognoscat, percipi à nostro intellectu nullatenus potest, nisi quia Deus efficiat: quare cognoscendo seipsum esse causam, cognoscit effectus, hi namque in causa relucunt.* *Amphith. Diss.* XV.

(3) JOANNI MARIAE GINOCHIO Theologo, Germaniam peragranti, dedi me
in

que encore des *Décrets* de Dieu & de la *Prédestination*, à la maniere des Profanes. „ Ayant à descendre le „ Rhin, dit-il. (3), je m'embar- „ quai à *Strasbourg* avec un Théo- „ logien Allemand, qui ayant vû „ un Corbeau, dès qu'il eut mis le „ pié dans la Barque, fut si effrayé „ de cet augure qu'il voulut s'en „ retourner: mais je lui déclarai, „ que pour moi j'étois résolu à „ partir, quand même j'aurois fû de „ faire naufrage. *Arrive*, lui criaï- „ je, *la volonté immuable de notre Dieu,* „ *qui de toute éternité a réglé les jours* „ *de notre vie, comme parle le Pro-* „ *phète.* Rassuré par ces paroles, il „ méprisa les menaces affreuses du „ Rhin & nous arrivames à bon „ port.

XXXI.

in socium. Cum *Argentorato* discederemus vix ascendit naviculam & corvum adspexit, hinc naufragio auspicato domum redire volebat. At ego respondi: *Nec naufragus ire recuso. Fiat immutabilis Dei voluntas, qua ab aeterno mensurabiles nostrae vitae dies constituit,* ut *Propheta* loquitur: atque audacior factus terrificas Rheni minas neglexit, & incolumes ambo ad portum pervenimus. *Dial.* p. 425.

31.
Il com-
pare les
Miracles
de J.
Christ à
ceux de
S. Domi-
nique.

XXXI. CE QUE VANINI a fait à l'égard des premières vérités en général, il le fait encore à l'égard des *Miracles*. Il les met d'abord en preuve contre les Athées. Ensuite, il raporte les objections de MACHIAVEL & d'autres, qui les traitent de fables imaginées par les Prêtres pour acquérir de la gloire aux dépens des Simples. La Réponse à MACHIAVEL étoit fort aisée par rapport aux Miracles de l'Evangile. Il n'avoit qu'à en marquer fidèlement les circonstances, pour les distinguer des fabuleux, savoir qu'ils étoient nombreux, éclatans, continuels & même persécutés par l'Autorité Humaine, & cependant suivis de la conversion édifiante de plusieurs millions d'hommes. Mais au lieu de cela, que fait-il ? L'Apologie des Miracles de S. FRANÇOIS & de S. DOMINIQUE. Certes, dit (4) il, *l'un & l'autre ont fait profession de pauvreté & d'humilité : & par conséquent*

(4) FRANCISCUS, addens, & DOMINICUS paupertatem professi sunt & humilitatem:
NON

quent ce n'est point par intérêt, ni par vaine gloire, qu'ils ont publié leurs miracles. Quelle réponse ! VANINI

veut rendre suspects les Miracles de J. CHRIST & de ses Apôtres & il les compare à ceux de S. FRANÇOIS & de S. DOMINIQUE.

Réfutation de cette comparaison.

Mais il ne veut pas se souvenir que NOTRE SEIGNEUR & ses Apôtres ont toujours vécu en pais ennemi, où toutes leurs paroles & leurs actions étoient également en butte à la calomnie & à la persécution : au lieu que S. FRANÇOIS & S. DOMINIQUE vivoient dans des Etats Chrétiens, livrez depuis long-tems à la superstition, & qu'ils étoient armez des foudres du S. Siège, pour atterrer on pour punir les contredisans; DOMINIQUE, entr'autres, fut l'Inventeur & le premier Héros de l'Inquisition. Jugez après cela, s'il étoit fort sûr de contester ses miracles. Mais il n'en étoit pas de même de ceux de J. CHRIST & de ses Apô-

non igitur lucris honorisque causa miracula confixerunt. *Amphib. Dissert. VIII.*

pôtres. Il y avoit des Récompenses certaines pour ceux qui auroient pû les détruire.

32.
Il plaisante sur les Peines Eternelles.

XXXII. SUR les *Peines Eternelles* il fait encore le mauvais Plaisant : Il soutient d'abord qu'on ne sauroit les lui prouver par des raisons naturelles ; & lors qu'on lui objecte l'Ecriture ; *Sainte Réponse !* dit-il, *mais qui ne fait pas grand' peine aux Athées, qui n'ont pas plus de foi pour ce S. Livre, que j'en ai pour les Fables d'Esôpe, pour les contes de vieille, ou pour les superstitions de l'Alcoran* (5).

33.
Il fait l'Hypocrite d'un bout à l'autre dans l'*Amphithéâtre*.

XXXIII. ENFIN, Monsieur, il regne dans tout cet *Amphithéâtre* un air d'hypocrisie & de malignité qui nous donne une idée fort désavantageuse du cœur de VANINI. Nous en avons allégué quelques Exemples. En voici un autre par où je finirai l'extrait de ce Livre : *Pour moi*, dit-il, *dont le nom est* CHRETIEN & le surnom CATHO-

LI-

(5) *Sacro-sancta responsio ! at nullo negotio ab Atheis repellitur, qui eam Sacrae Scripturae praestant fidem quam ego vel Aesopis.*

LIQUE, si je ne l'avois appris de l'Eglise, qui est la Maitresse infailible de la Verité, à peine croirois-je que notre ame est immortelle. Je ne rougis point de le dire : au contraire j'en fais gloire, car j'accomplis le précepte de S. PAUL, en captivant mon entendement à l'obéissance de la Foi, qui est plus forte en moi parce qu'elle est apuyée sur ce principe : DIEU L'A DIT (6). Ce Principe, qui paroît d'abord si édifiant, & qui est si sujet à être répété par des Auteurs grands & petits, Dieu fait dans quelles vûes, m'édifieroit beaucoup en effet, si on ne m'avoit fait espérer autre chose dans le Titre & dans la Préface. Quoi ! Monsieur VANINI, vous nous promettez monts & merveilles contre les Athées, vous vous faites fort de nous applanir tous les mysteres de la Providence, vous nous faites espérer des idées neuves pour la défense des premieres vérités, & au lieu de cela vous nous ren-

pici fabellis aut Muliercularum insomniis, aut Alcorani Turcicis superstitionibus.

(6) *Amphith.* Dissert. XXVII.

renvoyez à l'Ecriture. Etoit-ce la peine de faire un Livre? Le plus petit Licentié de *Naples* en eut fait autant.

Dans ses
Dialogues, il
méprise
son *Am-
phithéa-
tre*.

Ajoutons que VANINI n'avoit pas lui-même une fort grande idée de son *Amphithéâtre*. Il dit dans ses *Dialogues*, qu'il y a avancé bien des choses, auxquelles il n'ajoutoit point de foi : „ Mais vous, lui dit A-
„ LEXANDRE (1), vous avez
„ donné une raison physique, dans
„ votre *Amphithéâtre*, pourquoi cet
„ Enfant nouvellement né a parlé
„ dès le moment de sa naissance.
„ Bon ! dit JULES, j'ai avancé
„ bien des choses dans ce Livre que
„ je ne crois pas moi-même : *Ainsi*
„ *va le monde*. Je n'en suis point
„ surpris, réplique ALEXANDRE,
„ je le dis tous les jours à mes amis :
„ ce Monde est une cage pleine de
„ foux : j'en excepte pourtant les
„ Princes & les Papes.

XXXIV.

(1) ALEX. Imo tu in Amphitheatro æternæ Providentiæ causam reddidisti physicam cur puer ille statim ab ortu sui die locutus est.
JUL. Multa in eo libro scripta sunt quibus a
me

XXXIV. Ne vous ennuyez pas, Monsieur, nous voici enfin parvenus à ces étranges *Dialogues*, qui ont tant de réputation dans le monde & qui en méritent si peu. Voici le titre du Livre, qui en découvre l'impiété. *Julii Caesaris VANINI, Neapolitani Theologi, Philosophi, & Juris utriusque Doctoris, de admirandis Naturæ Reginae Deaque Mortalium Arcanis, Libri Quatuor. Lutetiae, apud Adrianum Perier, anno 1616. sub Privilegio Regis: c'est-à-dire, Des Mysteres de la Nature, la Reine & la Déesse des Hommes en IV. Livres, par Jules César VANINI, Napolitain, Docteur en Théologie, en Philosophie & en Droit; à Paris, chez Adrien Perier, 1616. avec Privilege du Roi.* Sur le Revers du titre, on lit cette Approbation: „ Nous „ soussignez Docteurs dans la Faculté de Théologie de Paris certifions avoir lû ces Dialogues de „ Ju-

34
Ses Dia-
logues.

Le Titre.

L'Appro-
bation.

me nulla præstatur fides. *Così va il mondo.* ALEX. Non miror, nam ego crebris vernaculis hoc usurpo sermonibus: *Questo mondo è una gabbia de matti.* Principes tamen excipio & Pontifices. *Dial. pag. 428.*

„*Julius Cæsar* VANINI, grand
 „Philosophe, où nous n'avons rien
 „trouvé qui repugne à la Religion
 „Catholique, Apostolique & Ro-
 „maine, mais au contraire beaucoup
 „de choses très-subtiles & très-
 „dignes de voir le jour: ce 20. Mai,
 „1616. Signé *F. Edmond* CORR-
 „DIN, Gardien du Couvent des
 „Freres Minimes à Paris: *F. Claude*
 „LE PETIT, Docteur Regent (8).

La Dédicace, vilai-
 nement
 flatteuse,

La Dédicace est au Maréchal de
 BASSOMPIERRE, & elle seroit assez
 jolie si elle n'étoit Italienne & ram-
 pante. *Que dirai je, lui dit-il (9), des*
charmes de votre beauté? C'est par el-
le que vous avez mérité la tendresse
d'une

(8) Nos subsignati Doctores in alma Fa-
 cultate Theologica Parisiensi fidem facimus
 vidisse & legisse Dialogos *Julii Cæsaris* VA-
 NINI Philosophi præstantissimi, in quibus ni-
 hil Religioni Catholicæ Apostolicæ & Roma-
 næ repugnans aut contrarium reperimus, ino-
 ut subtilissimos, dignissimosque qui typis de-
 mandentur, die 20. Mensis Maji. 1616.

Franc. Edmundus CORRADIN, Guard.
 Conventus Fr. Min. Parif.

F. Claudius LE PETIT
 Doctor Regens.

(9) Tam elegantem formosi corporis spe-
 ciem.

d'une infinité d'Heroïnes plus charmantes que les Helenes de l'Antiquité. C'est aussi cette même beauté, qui triomphe de l'entêtement des Athées, qui fait taire leur insolence & reprime leur impiété. Car dès qu'ils contemplent l'état & la majesté de votre visage, ils n'ont plus de peine à avouer qu'on trouve dans le Genre-Humain des traces de la Divinité. Son Enthouziafme le porte encore plus loin & le trahit : Si j'étois, dit (1) il, Disciple de PLATON, je vous baiserois & vous adorerai comme l'Ame du Monde ! louange fort vilaine, & fort suspecte, après l'aventure du Couvent que je vous ai rapportée (2).

II

ciem quid memorem ? Quando non modomille Helenis venustiores Heroïnas ad suiamorem pertrahit, sed Atheorum contumaciam perstringit, petulantiam comprimit, nefariosque conatus reprimit : nam speciosissimæ faciei Tuæ splendorem, majestatemque intuitentes Divinitatis vestigium homini inesse fateri non inhorrescunt. *Dialog. Epist. Nuncup.*

(1) Si Platonis essem alumnus tanquam Mundi animam Te colerem atque deoscularer. *Dial. Epist. Nuncup.*

(2) Voyez ci-dessus paragr. XIV.

Et mendiante.

Il finit sa Dédicace en demandant l'aumône à son Héros d'une manière si pitoyable que j'ai honte de la rapporter, *pu dendâ, miserandâ-que oratione*, si vous me permettez l'expression de (3) S U E T O N E. Il lui dit qu'il n'est pas étonnant si tout le Monde le compare au Soleil, & si lui, V A N I N I, lui donne la préférence sur cet Astre (4): *Le Soleil en dardant ses rayons dorez ne m'a jamais enrichi, mais dès que Votre Excellence aura jetté sur moi un regard favorable, je serai tout d'or.* Tout à l'heure le Maréchal étoit l'ame du Monde à la Platonicienne, & tout d'un coup ce n'est plus que le Soleil; mais aussi les rayons de ses regards sont autant de petites barres précieuses, qui mettront notre Impie à l'aise. Il en a bien besoin, puisqu'il ne fait pas scrupule de nous montrer le sac & le bâton de

(3) Dans la Vie de T I B E R E, Chap. LXV.

(4) Non mirum igitur si aureo Soli omnes Te comparent, ego præferam. Auriferos ille radios semper ubique vibrans me nunquam auro locupletavit: at si Excellentia
Tua

de **DIOGENE**. Il est vrai que ses comparaisons ne sont pas trop Philosophiques : mais dans ce tems-là elles étoient en vogue. Le Soleil étoit l'ame de tous les ouvrages d'esprit. Il entroit par tout jusques dans les Epitres Dédicatoires. **MALHERBE** & **VOITURE** donnoient comme les autres dans les rayons, &, peut-être, y donneroit-on encore, si **BOILEAU** n'avoit turlupiné ce mauvais goût dans le premier de ses Poëmes (1) :

Compara-
raisons
du Soleil
déjà en
vogue du
tems de
Vanini.

L'autre en vain se lassant à polir une rime
Et reprenant vingt fois le rabot & la lime,
Grand & nouvel effort d'un esprit sans pareil !
A la fin d'un Sonnet Te compare au SOLEIL !

„ Les Auteurs de ce siècle-là, dit
„ finement **M. DE LA MOTTE**
„ (2), ne savoient que donner la
„ préférence à leur Maitresse sur
„ l'Au-

Tua semel benignis me. adspiciet oculis, statim aurescam. *Dial. Epist. Nuncup.*

(1) Discours au Roi, **BOILEAU**, Tom. I. p. 2. Ed. de *Holl.* 1702.

(2) Discours sur la Poës. Oeuvres de **L. A. MOTTE**, Tom. I. pag. 67. Edit. de *Paris*, 1713.

„ l'Aurore & sur le Soleil : presque
 „ tous les ouvrages de Poësie rou-
 „ loient sur cette seule idée ; & je
 „ ne comprends pas comment on a
 „ pû remanier tant de fois une pen-
 „ sée qui devoit ennuyer dès la pre-
 „ miere.

35.
 La Pré-
 face & les
 Eloges ,
 produits
 par l'i-
 gnorance
 des Doc-
 teurs &
 la malice
 des Poë-
 tes.

XXXV. L'AVERTISSEMENT ,
 qui suit la Dédicace des *Dialogues* ,
 nous annonce le Livre comme un
 chef-d'œuvre que deux Disciples
 ont copié avidement des leçons de
 l'Auteur , pour en favoriser le Li-
 braire & le Public. VANINI y
 est nommé le PRINCE DES PHI-
 LOSOPHES de son tems & l'A-
 RISTOTE RESSUSCITÉ : *Uni-*
cus atate nostra verus Philosophorum
Princeps & ARISTOTELES redi-
vivus. Eminentissimus & toto orbe cla-
rissimus vir. Outre cela , on le loue
 en vers Grecs & Latins. Un George
 CER-

(*) GARASSE leve la difficulté dans sa
Doctrine Curieuse, p. 998. „ Il faut , dit-il ,
 „ que je découvre ici le desespoir enragé du
 „ Personnage d'autant que nous savons
 „ que ce pernicieux Athéiste après avoir re-
 „ çu le Privilège & l'approbation des Docteurs
 „ changea malicieusement son dessein & su-
 „ posa

CERTAIN, Medecin de *Paris*, ne fait point difficulté de lui donner un grand sens, une capacité supérieure en raisonnement, & la palme sur tous les Ecrivains d'Italie :

*VANINUS, vir mente potens Sophiaeque
Magister*

Maximus, Italia decus & nova gloria Gentis.

Il est assez difficile de comprendre comment il se trouva à Paris des Docteurs & des Poètes, qui eurent le front d'approuver & d'encenser de tels Dialogues avec tant de prostitution. Etoit-ce ignorance? étoit-ce malice? dit agréablement Mr. de LA CROZE, ignorance du côté des Théologiens (*) & malice du côté des Poètes? vous allez voir, Monsieur, que rien n'est mieux fondé

„ posa cet avorton d'Athéisme aux cayers
„ qu'il leur avoit fait voir pour montre de
„ toute la pièce, & qui plus est attacha sur
„ le front dudit Enfant un titre plein d'im-
„ piété, qui n'eut jamais passé sous le sceau
„ de France ni sous la plume des Docteurs,
„ s'ils eussent vû ces mots en face. *De adm.*
„ *Natura Regina Deaque.....*

fondé que la Réflexion de ce savant homme, par l'idée que je vais vous donner du Livre.

36.
Dessain
des Dia-
logues &
Idée gé-
nérale du
Livre.

XXXVI. Si par l'*Amphithéâtre* il a eu en vuë de faire des Athées Philosophes, je ne doute point que par ses *Dialogues*, il n'ait eû dessein de faire des Athées profanes & de les jeter dans la Débauche, après les avoir dégouttez de la Religion: C'est la conclusion du Livre:

Sa Con-
clusion.

Perduto è tutto il tempo

Che in amar non si spende (7):

c'est-à-dire,

Le Temps qu'on a passé loin des Tendres
amours

Est un tems perdu pour toujours.

Il y raisonne peu en fait de Reli-
gion, il raille toujours & quelque-
fois avec une ironie détestable; sans
se mettre en peine de couvrir ses
impietez.

Division
de tout
l'Ouvra-
ge.

Tout l'Ouvrage est divisé en 4.
parties, qui en tout font LX. Dia-
lo-

(7) Voyez l'*AMINTE* du *TASSE*, Sc. I.

logues. La premiere partie en contient 14: qui traitent du Soleil, de sa figure, de sa couleur, de son premier Moteur, de ses Poles & de son Eternité; des Astres, du Feu, des Cometes, de l'Arc en Ciel, de la Foudre, de la Neige, de la Pluye, du mouvement & du repos, de la poudre à Canon, de l'air & de sa corruption. Le 4, le 5, & le 6. contiennent les sentimens les plus impies.

La seconde partie est composée de 13. Dialogues, qui roulent principalement sur cette partie de la Physique qui regarde la Terre & l'Eau. CARDAN & ARISTOTE y sont copiez par tout.

La troisième contient 23. Dialogues, où il examine tout ce qui regarde la Génération des Animaux & les diverses passions des Hommes.

Enfin la quatrième ne renferme que 10. Dialogues sur la Religion des Payens, qu'il traite fort mal & d'une maniere qui prouve qu'on peut attaquer la Religion Chrétienne, en faisant semblant de n'en vou-

vouloir qu'au Paganisme. C'est ici où il découvre son venin le plus ouvertement & sur les Oracles, & sur les Miracles & sur le don des Langues des Apôtres, & sur le Paradis, & sur l'Enfer. Après quoi il finit en déplorant le tems que l'on perd sans aimer, & en soumettant son Livre à l'examen & au jugement du S. Siège. Dispensez-moi, Monsieur, de le suivre ici pié à pié: ma Lettre grossiroit excessivement & vous ennuyeroit beaucoup. Je me contenterai de vous donner un précis de son Systeme par rapport à la Religion.

—— *Longa est materia, longa*

Ambages, sed summa sequar fastigia rerum (*).

Il y paroît Matérialiste.

XXXVII. D'ABORD, on ne feroit nier qu'il n'y soit *Matérialiste*, qui est ce qu'on apèle aujourd'hui *Spi-*

(*) *Virg. Æneid. Lib. I.*

(8) Si Deus optimus maximus omnium rerum causa est immediata & ubique est nec otiosus, quid quæso opus est Intelligentiis? Dicite mihi perbelli Intelligentiarum Cupitores & amasii. Si infinita Dei potentia est ad om-

Spinofiste. En réfutant POMPO-
NACE, qui admettoit des Intelli-
gences pour mouvoir les Cieux,
voici comme il conclud son Rai-
sonnement contre lui. „ Si Dieu est
„ la cause de toutes choses & s'il
„ est par tout occupé, qu'est-il
„ besoin, je vous prie, de vos In-
„ telligences? Si sa Puissance infi-
„ nie est non seulement suffisante
„ mais même surabondante pour
„ avoir fait les Cieux & les avoir
„ ornez avec un artifice admirable
„ fans le miniftère d'aucune créa-
„ ture, pourquoi voulez vous qu'il
„ ne puiſſe les mouvoir fans le se-
„ cours de vos Intelligences? (8).

Ne diriez-vous pas, Monsieur,
que c'est la vérité qui le fait parler
ainſi? mais ne vous y trompez pas :
un moment après, ALEXANDRE
prend la parole & par le Genie de
POMPONACE, il conjure son
Disci-

omnia non modo ſufficiens ſed etiam ſuper-
abundans, ſi abſque Intelligentiarum miniſte-
rio Cœlos creavit & omnem eorum ornatum
inenarrabili complexus eſt artificio, cur eos
ſine Intelligentiarum adminiculo movere ne-
gabit? *Dial.* p. 19.

Il dit que
la forme
du Ciel
en est
l'ame.

Que s'il
n'étoit
Chrétien,
il concluroit
pour l'E-
ternité du
monde.

Disciple, JULES CESAR, de lui déclarer ouvertement sa Penée sur le premier Moteur du Ciel. VANNINI se rend & prononce cette Confession (9) : *Si je n'avois pas été élevé dans les Ecoles Chrétiennes, j'assurerois que le Ciel est un Animal, qui est mu par sa propre forme, qui en est l'ame. S'apercevant qu'il s'est trop avancé il ajoute; mais parce qu'un pieux scrupule s'est emparé de l'esprit de certaines Gens, & les empêche de donner une ame au Ciel, que nous est il permis de professer librement.....?*

Ceci, ajoute notre Italien, *c'est que la Masse du Ciel qui est ronde est muë en rond par sa propre forme.*

Si je n'étois pas Chrétien, dit-il ailleurs (1), je conclurois pour l'Eternité

(9) Si in Christianorum scholis enutritus non essem, asseverarem Cœlum esse Animal quæ a propria forma, quæ anima est, movetur..... sed quia nunc pia Religio quosdam incessit quo minus apponentibus Cœlo animam assentirentur, quid libere profiteri possumus? Istud, (dit JULES) ni falsus animi sum, Cœli molem a propria forma gyro agitari quemadmodum elementa. *Dial. IV.*

(1) Ego vero concluderem, si Christianus non essem, mundi æternitatem cùm montium originem non inveniam. *Dia l. p. 135*

té du monde, parce que je ne trouve point l'origine des Montagnes. Le Fondement de son Athéisme est fort singulier : il ne trouve point l'origine des Montagnes comme celle des Républiques ; donc le Monde est Eternel. C'est dommage qu'il n'ait pas vécu un peu plus tard. M. BURNET le Philosophe lui auroit levé cette difficulté accablante par son Systeme des Causes & des Effets du Déluge, si bien exposé dans l'ingénieux Ouvrage ⁽²⁾ qu'on a rimprimé plus d'une fois.

Plus bas il expose la même impiété comme le sentiment des Anciens Philosophes : „ Car selon
 „ eux, dit-il ⁽³⁾, & entr'autres
 „ selon

Que les
 Anciens
 Philosophes l'ont
 crüe
 comme
 lui.

(2) *Telluris Theoria Sacra*, &c. On nomme ici l'Auteur de ce Livre M. BURNET le Philosophe, pour le distinguer de l'Illustre Evêque de *Salisbury*.

(3) Nam juxta eorum opinionem, maxime PLATONIS & ARISTOTELIS, Mundus est æternus, neque infinita secundum speciem esse possunt, neque unquam fuerunt nec erunt, quoniam ex corruptibilibus nihil secundum individuum potest perennare. Ea de causa qui nunc sunt in usu ritus, centies

„ selon PLATON & ARISTOTE,
 „ le Monde est éternel..... C'est
 „ pourquoi les coutumes & les ri-
 „ tes, qui sont aujourd'hui en usa-
 „ ge, l'ont été plus de 100 mille
 „ millions de fois & le seront en-
 „ core autant de fois qu'ils l'ont
 „ été. Rien n'est nouveau sous le
 „ Soleil & cette vicissitude étant
 „ éternelle, il faut qu'elle ait une
 „ cause de la même nature. Or on
 „ ne peut rechercher cette cause,
 „ que dans les corps célestes, en
 „ Dieu & dans les Intelligences.
 „ Donc c'est par l'influence des
 „ corps célestes, conduits par des
 „ Intelligences ordonnées de Dieu,
 „ que les Loix prennent leur nais-
 „ sance,

millies fuerunt, totiesque renascentur quoties
 ceciderunt, nihilque est quod simile non fue-
 rit & cui simile non erit quandoque. Deni-
 que nihil est aut erit quod non fuit, nihil fuit
 quod non erit. Qua de re cum continua &
 æterna sit talis vicissitudo habet causam æter-
 nam. In nullam autem aliam causam reduci
 potest nisi in cœlestia corpora, Deum & In-
 telligentias; ergo a corporibus cœlestibus, qui-
 bus ex Dei mandato Intelligentiæ præsent,
 leges originem ducunt, incrementa & inte-
 ritum. *Dial. LII.*

„ fance, leurs accroiffemens & leur
„ fin.

Il va encore plus loin dans la fuite & fe démafque tout-à-fait. Il apèle la *Nature* une *faculté de Dieu*, ou plutôt *Dieu même*, & il la définit par *le mouvement*. Il excufe les *viciofitez* qui s'y trouvent par l'exemple d'un *Artisan*, qui ayant trouvé une *matiere rebelle entre ses mains*, ne feroit jamais réüffir à la corriger entièrement. De même, dit-il, la *Nature* ayant rencontré une *matiere inepte* fait tout *vicieufement* (*). Voilà donc un Dieu & un premier principe fort ineptes : voilà une premiere caufe qui a bien des imperfections. Elle trouve une *matiere rebelle*, & cette

Il fait un Dieu de la Nature, & cependant il la trouve effentielle-ment vicieuse.

ma-

(4) Naturam Dei facultatem, imo Deum ipsum... Naturam eam quæ ut artifex quamlibet industrius opus feliciter inchoatum perficere nequit, ubi materia improba est, sic materiam nacta inidoneam omnia vitiose agit..... In unica naturæ lege, quam Natura, quæ Deus est (est enim principium motus) in omnium gentium animis inscripsit. Cæteras verò leges non nisi figmenta & illusiones esse afferebant, non a Cacodæmone aliquo inductas (fabulosum namque illorum genus dicitur a Philosophis) sed a Principibus

matiere c'est elle-même. Voilà l'origine du mal moral & du mal physique fort ingénieusement trouvée; mais écoutons encore notre Athée.

Il traite la Religion de pure invention humaine, & s'imagne que la crainte a fait les premiers Dieux.

Dans quelle Religion, dit ALEXANDRE, les Anciens Philosophes ont-ils adoré Dieu? „ Dans la seule Religion de la Nature, „ dit VANINI, que la Nature même, qui est Dieu, puisqu'elle est le principe du mouvement, a gravée dans l'ame de tous les Hommes. Toutes les autres Religions, selon ces Anciens Sages, n'étoient que des illusions, forgées non par quelque Genie bon ou mauvais (car ils s'en moquoient), mais par les Princes & les Magistrats, pour tenir en „ bride

ad subditorum pædagogiam excogitatas & a sacrificulis ob honoris & auri aucupium confirmatas, non miraculis, sed scriptura, cujus nec originale ullibi adinvenitur, quæ miracula facta recitet & bonarum ac malarum actionum repromissiones polliceatur, in futura tamen vita, ne fraus detegi possit: quis enim, inquiunt, inde redux? atque ita rusticana Plebecula in servitio coercetur ob metum supremi Numinis quod omnia inspiciat & poenis &

„ bride les peuples ; & fomentées
 „ par les Prêtres ambitieux ou avar-
 „ res, qui au lieu de vrais miracles
 „ pour les confirmer, n'y em-
 „ ployoient qu'une Ecriture, dont
 „ l'original ne se trouve nulle part
 „ & dont les promesses & les me-
 „ naces ne regardent que la vie à
 „ venir, de peur que la fraude ne
 „ se découvre dès ici-bas. Car,
 „ ajoutoient-ils, qui est ce qui en
 „ est jamais revenu ? Et c'est ainsi
 „ que le petit Peuple est retenu
 „ dans l'esclavage par la crainte
 „ d'une Divinité suprême, qui voit,
 „ qui punira & qui récompensera
 „ tout. LUCRECE l'Epicurien a
 „ chanté cette vérité :

„ La Frayeur dans ce monde a fait les pre-
 „ miers Dieux.

Voilà

& præmiis cuncta compenset æternis. Quare
 Epicureus Lucretius cecinit :

Primus in orbe Deos fecit Timor.

[VANINI se trompe ; ce n'est pas LUCRECE qui a dit cela, c'est PÉTRONE dans les Fragmens qui nous en restent : Voyez la pièce entière dans le PÉTRONE de M. BURMAN pag. 676.]

Voilà la Religion de JULES CESAR VANINI, & le Syftême de l'impiété, d'où ont puisé SPINOSA & tous les Incrédules de notre Tems. Il court un MSS. en Hollande entre les mains des curieux où ces mêmes paroles font répétées plus d'une fois, tant elles ont ébloui les Esprits superficiels.

38.
Courte
Réponse
de Mr.
Bernard
à ceux
qui con-
fondent
Dieu a-
vec la
Nature.

XXXVIII. Mais „ qu'est-ce que
„ cette Nature (5) que l'on met
„ à la place de Dieu? (dit un Jour-
„ naliste très-judicieux) est-ce une
„ Nature universelle, qui se répan-
„ de dans toutes les Créatures &
„ qui les fasse être ce qu'elles sont?
„ Si cela est, il faut que cette Na-
„ ture soit intelligente, puisqu'elle
„ donne l'intelligence à certaines
„ Créatures : & c'est-là précisé-
„ ment le Dieu que nous adorons,
„ qui est présent à tous les Etres &
„ l'auteur de tout ce qu'ils font. Si
„ par cette nature ils entendent la
„ nature particuliere de chaque E-
„ tre

(5) *Nouv. de la Rép. des Lettres*, Novemb.
1709. p. 494.

„ tre, qui n'est point distincte de
 „ l'Etre même, on demandera tou-
 „ jours qui est l'Auteur de ces na-
 „ tures particulieres ; si elles sont
 „ éternelles ou si elles se produisent
 „ elles-mêmes ? Elles ne sont pas
 „ éternelles, puisqu'elles ne sont pas
 „ distinctes de ces Etres que nous
 „ voyons naître & mourir ; & pour
 „ se produire elles-mêmes... c'est
 „ la dernière de toutes les absurdi-
 „ tez. S'ils disent que ces natures
 „ particulieres sont distinctes des
 „ choses dans lesquelles elles sub-
 „ sistent & auxquelles elles donnent
 „ l'Etre ; on leur demandera s'ils
 „ ont quelque idée de ces natures.
 „ S'ils n'en ont point..., ils ne sa-
 „ vent ce qu'ils disent. S'ils en ont
 „ une idée, qu'ils nous fassent le
 „ plaisir de nous la communiquer
 „ & on verra facilement qu'il en
 „ faut toujours venir à un premier
 „ principe Intelligent. ” C'est ce
 „ qu'on a répondu aux Athées bien
 „ des fois, & qu'il ne faut point se
 „ laisser de leur répondre, jusqu'à ce
 „ qu'ils aient produit de nouvelles
 „ chicanes. Les Libertins nous répè-

tent éternellement, que c'est la Nature qui fait toutes choses ; mais qu'est-ce proprement que cette nature ? qu'ils s'efforcent de nous en donner une idée claire & distincte ? qu'ils nous disent comment diverses parties de la matière s'organisent d'elles-mêmes ? comment elles viennent à penser ? & enfin comment elles perdent cette faculté ? qu'ils parcourent tranquillement le dernier (6) ouvrage de M. DE CAMBRAY, & qu'ils nous développent, s'ils peuvent, sans la supposition d'aucun Ouvrier, le mécanisme de l'Univers.

Illusions
de Vani-
ni sur les
préjuges
ci-dessus.

VANINI avance sans preuves, que les Princes ont inventé les Religions. Du moins il ne sauroit dire cela de la Religion Chrétienne, qu'il ne soit convaincu de faux par tous les monumens de l'Histoire. Il dit que l'original de l'Ecriture ne se trouve plus : belle preuve contre
nos

(6) *Démonstration de l'Existence de Dieu*
&c. 2. Ed. 8. à Paris.

(7) Diodorus Siculus prodidit hominem
fortuito à limo terræ genitum. ALEX. At si
ita est, cur post orbis primordia, quæ a
quin-

nos SS. Livres! Comme si des copies authentiques & innombrables n'avoient pas la force des originaux en fait d'histoire. Les Promesses & les Menaces de l'Evangile regardent principalement la vie à venir; il est vrai, mais cela n'empêche pas que les mechans n'y soient menacez dès cette vie & souvent punis, comme *Vanini* & quantité d'autres.

XXXIX. Voulez-vous favoir, Monsieur, ce qu'il pense sur l'origine du Genre-humain. C'est encore une épine assez fâcheuse dans le pié des Incrédules; ils ne savent comment se l'arracher & on les pousse sur ce sujet dans de rudes étreintes. Ils ne raisonnent plus sur ce chapitre, ils extravaguent; les hommes sont venus comme des Champignons. **DIODORE DE SICILE** „ fait naître le premier „ homme du limon, dit **JULES** „ (1). Mais si cela est, remarque „ A-

39.
Origine
du Gen-
re-Hu-
main, se-
lon *Vanini*.

Opinion
Diodore
de *Sicile*.

quingentis mille annis Atheus ille seduxerit, ex hujusmodi procreatione nullus exstitit genitus? JUL. CAS. Non defunt & alii qui hanc fabellam pro vera historia crediderunt. Syderum enim conventu asserunt fieri aliquando

La même
que
celle de
Cardan.

„ ALEXANDRE, d'où vient que
„ depuis cinq cens mille ans que
„ le Monde s'est formé, selon cet
„ Athée, il n'est né personne de
„ la même maniere. Il n'est pour-
„ tant pas le seul, répond VANI-
„ NI, qui ait pris ce conte pour
„ une histoire véritable, car on
„ assure que par le concours des
„ Astres la chose a très-bien pû se
„ faire..... & c'est l'avis de CAR-
„ DAN: il prétend que comme les
„ plus petits animaux, les souris &
„ les poissons naissent de la pour-
„ riture, il est fort probable que
„ les plus grands animaux & tous
„ en général en sont venus. Beau
„ raisonnement de CARDAN! re-
„ plique ALEXANDRE, un rat
„ peut naître de la Corruption,
„ donc

quando posse formas quæ in materia ita im-
ponantur ut homines ad hunc modum nasci
queant..... *Hieronymus* CARDANUS huic
videtur adhærere sententiæ..... nec solum
tam minuta sed & maiora animalia è putre-
dine, imo omnia credendum est ducere, cum
jam de muribus constet & pisces in aquis re-
centibus sponte generentur. ALEX. Egre-
gium sane CARDANI argumentum: mus è
putredine potest nasci, ergo & homo potest...
Non

„ donc un homme en peut ve-
 „ nir... ! manque-t-il aujourd'hui
 „ de cet amas d'ordures & de li-
 „ mon ? d'où vient qu'il n'en vient
 „ pas tantôt un bœuf, tantôt un
 „ cheval ? Il est vrai, dit JULÉS,
 „ mais DIODORE DE SICILE
 „ rapporte qu'en un certain endroit
 „ du Nil, où cette rivière regorge
 „ & forme une espèce de lit de
 „ bouë, il en sort des animaux
 „ d'une grosseur énorme dès qu'elle
 „ a été échauffée par le Soleil.
 „ Pour moi, répond ALEXAN-
 „ DRE, je ne saurois souscrire à
 „ ce mensonge.

Ce n'est pas encore tout. JULES CESAR reprend la parole & dit : „ D'autres (8) ont rêvé que
 „ le premier avoit tiré son origine
 „ d'une

Rêveries
des A-
thées sur
le même
sujet.

Non deest ubique magna putredinis moles,
 cur igitur numquam ex putri ortus est bos vel
 equus ? JUL. CÆS. Imo ipse quem dixi Dio-
 dorus ait, ubi aliqua in parte Nilî fluvii lectu-
 lus aquis destitutus forte fuerit, ex limosa
 illa materia foli exposta vastissimos prodire
 animantes. ALEX. Non ego huic mendacio
 subscriberem. *Dial.* XXXVII.

(8) Alii somniarunt ex simiarum, porco-
 rum & ranarum putredine genitum primum

„ d'une fange corrompuë par la
 „ pourriture de quelques singes,
 „ de quelques pourceaux & de quel-
 „ ques grenouilles; & de là vient
 „ la grande ressemblance qu'il y a
 „ entre notre chair & nos manie-
 „ res & la chair & les manieres de
 „ ces animaux. D'autres Athées
 „ plus traitables se font imaginer
 „ qu'il n'y a que les Ethiopiens,
 „ qui soient sortis de la race des
 „ Singes, parce, disent-ils, qu'on
 „ remarque aux uns & aux autres
 „ un même degré de chaleur. Cer-
 „ tes, dit ALEXANDRE, je m'é-
 „ tonne que ces gens-là osent dis-
 „ puter à l'homme son Excellence
 „ sur tous les animaux, lorsqu'ils
 „ aperçoivent seulement la prestan-
 „ ce de son maintien, qui l'élève
 „ au-dessus de la Terre. Bon! ré-
 „ pond

hominem; iis enim est in carne moribusque
 persimilis. Quidam verò mitiores Athei solos
 Ethiopes ex simiarum genere & semine pro-
 diisse attestantur, quia & calor idem in utrif-
 que conspicitur. ALEX. Miror protesto cur
 ex ipsa hominis rectitudine non agnoscant
 præcellentiorum in homine quam in brutis
 originem. JUL. CÆS. Imo primævos ho-
 mines curvos quemadmodum quadrupedes
 am-

„ pond JULES, les Athées nous Si les pre-
 „ crient sans cesse que les premiers miers
 „ hommes alloient à quatre com- hommes
 „ me les bêtes & que c'est par une alloient à
 „ éducation particuliere qu'on a quatre ?
 „ changé un usage, qui reprend ses
 „ premiers droits dans la vieillesse.
 „ Je souhaiteroie de voir cette ex-
 „ périence, dit ALEXANDRE;
 „ si un Enfant nouveau né & éle-
 „ vé dans les forêts iroit à deux ou
 „ à quatre: mais laissons ces délires
 „ aux Athées & tenons-nous en aux
 „ règles de notre foi.

Peut-on en si peu d'espace ramasser tant de pauvretes! La formation des Animaux attribuée à la pourriture, ou à la corruption d'autres animaux, ou à l'arrangement des Astres, & entr'autres l'Ethiopien à la race des Singes.

En-

ambulasse Athei vociferantur, nam & cum consensuerunt fieri ut veluti quadrupedes incedant. Industria igitur factum esse asserunt ut pueruli compressis brachiis colligantur. ALEX. Percupérem huus rei experimentum videre: an puer recens natus inter nemora educatus quadrupes evaderet. Sed missa hæc facimus Atheorum deliria & fides sit penes præscripta Religionis. *Diak* ibid.

Encore s'il avoit dit que le Singe est venu d'un Démon & d'une Morisque, à la bonne heure : mais un Ethiopien a plus d'esprit qu'un singe & on ne donne pas ordinairement ce qu'on n'a point. Et que dites-vous, Monsieur, de ces hommes qui autrefois alloient à quatre, & dont les Descendans aujourd'hui ne vont plus qu'à deux ? Il est vrai que c'est par industrie & par éducation ; car si on élevoit un Enfant aux bois, à coup sûr il y vivroit comme les singes & les ours : & en ce cas-là l'expérience pourroit se déclarer pour VANINI (*), mais d'où est venue cette industrie parmi tous les Peuples de l'Univers ? pourquoi n'y a-t-il pas une Ile, ou un coin de Terre dans le monde où les hommes aillent à quatre ?
d'où

(*) Un homme d'honneur m'a assuré qu'en *Danemark* on avoit trouvé un jeune homme de 14 à 15 ans, qui vivoit dans les Bois avec les Ours, & qu'on n'avoit distingué d'eux que par la figure. On le prit, on lui apprit à parler, & il confessa qu'il ne se souvenoit de rien, excepté depuis le moment qu'on l'avoit ôté du milieu des ours.

d'où vient qu'ils sont tous bipèdes? on n'en peut donner que l'une de ces 2. raisons; ou parce que c'est dans cette posture que Dieu l'a créé & qu'il s'est maintenu depuis par une éducation traditive non interrompue, ou parce que telle est la nature de son Etre, & que l'industrie que VANINI lui donne lui est naturelle & essentielle.

XL. CE qu'il ajoute, du pouvoir de l'homme sur les Animaux, est encore bien impie. „ Pour moi, dit (9) ALEXANDRE, „ je croyois que l'homme avoit été „ fait pour commander aux Brutes. Comment! répond JULES, „ osez-vous dire que l'homme „ commande au Basilic? Oui, répond ALEXANDRE, & il le „ tue même quelquefois. Et quel-
 „ que-
 40. Si l'homme a été fait pour commander aux autres animaux?

(9) At ego credebam creatum hominem ut reliquis imperaret animantibus. JUL. CÆS. Audeſne dicere hominem Baſiliſco imperare? ALEX. Quinimo interficiet homo baſiliſcum, nedum illi imperabit JUL. CÆS. Et hominem baſiliſcus, par igitur imperium..... At quis hominum vel baſiliſcis, vel apibus, vel hirundinibus, vel balænis, vel aquilis conſtituit

„ quefois auffi le Basilic tue l'homme,
 „ me, replique C E S A R..... Et
 „ qui est l'homme au monde qui
 „ ait jamais fait la Loi aux Basilics,
 „ aux Abeilles, aux Hirondelles ou
 „ aux Aigles? Certes, si l'homme
 „ les prend quelquefois, il en est
 „ pris auffi & le plus souvent. Le
 „ Crocodile fait fort bien croquer
 „ ceux qui boivent le long du Nil,
 „ après les avoir faisis & entortil-
 „ lez par fa queue; & le Polype
 „ n'épargne pas non plus les Plon-
 „ geurs.

Profa-
 nation de
Vanini
 sur l'état
 de nos
 premiers
 parens.

A L E X A N D R E répond fort ju-
 ste que la Nature n'est plus la même
 depuis le péché, & il soupire, en
 pensant à la félicité de nos premiers
 Parens. „ Ne gémissiez point, (re-
 „ pli-

tuit rempublicam? Profectò si feras capit ho-
 mo, sæpius capitur ab ipsis. Crocodilus è
 Nilo solâ cauda venatur bibentes nexibusque
 implicitos ad se trahit : item flagellis polypus
 urinatores. Denique si interficit homo, inter-
 ficitur quoque; si vorat, voratur. A L E X.
 Hæc autem Animalium in homines rebellio
 post peccatum evenit. At cum in illis bea-
 tissimis Innocentiæ Elysiis parentes nostri fe-
 licem degebant vitam, omnia illis obediebant
 animalia : O auream ætatem ! J U L. C E S.
 Ne

„ plique JULES CESAR d'un
 „ ton ironique & profane) les hom-
 „ mes depuis le péché commandent
 „ encore à la Brebis & avant le
 „ péché même le Serpent.....
 Ils s'arrête ici, comme si ALEXAN-
 DRE lui coupoit la parole: *Je sais*
répond ce dernier, ce que vous voulez
dire. „ O heureuse faute ! reprend
 „ JULES, qui nous a procuré un
 „ si grand Rédempteur ! car pré-
 „ sentement nous ne commandons
 „ pas seulement aux Animaux, mais
 „ nous avons les Anges mêmes pour
 „ nos Pédagogues. Mais laissons
 „ cela, je vous prie, aux Doctes
 „ vieillards de Sorbonne, & exer-
 „ çons-nous plutôt en des matieres
 „ de Philosophie”. Voilà de ses tran-

Ne ingemiscas, nam & post peccatum ovi-
 culæ parent hominibus & ante peccatum ser-
 pens præd..... ALEX Dictum puto. JUL.
 CÆS. Id ipsum ego volebam dicere: felicem
 Adæ Culpam! quæ talem ac tantum meruit
 habere Redemptorem! Non enim Animantibus
 solum nunc imperamus, sed & Angelos
 ipsos pro pædagogis habemus. Sed, quæso,
 hæc doctis Sorbonæ senibus relinquamus &
 nostra, si placet, in Philosophicis exerceamus
 ingenia. *Dial. XXXVII.*

transitions ordinaires, quand il s'est moqué des mystères de la Religion.

41. Impiété de *Vani-ni* en ce qu'il relève l'Empire du Démon au-dessus de celui de Dieu. XLI. MAIS rien n'égale l'impieété qu'il fait paroître dans cet odieux parallèle qu'il instituë entre l'Empire de Dieu & celui du Démon. J'ai hésité quelque tems si je le devois mettre en François; mais je m'y suis déterminé enfin, parce qu'il ne contient plus rien de nouveau, depuis qu'il a plû à M. BAYLE de le développer dans son article de XÉNOPHANE'S, qui n'est que l'extension de ce qu'en dit VANINI & que d'ailleurs tout ceci *coincide* avec la principale difficulté de M. BAYLE sur les suites du mal moral & l'étenduë du mal physique. Il faut se faire violence pour quelques momens:

Exhorresco referens!

„ On peut inférer (1) du Canon
„ des

(1) Ex Bibliorum contextu infertur Dæmonem Deo prævalere. Reluctante Dei voluntate Adamum & Evam totumque genus humanum ad interitum duxit: cumque malo huic Dei filius occurrere vellet & ipso etiam Dæ-

„ des Ecritures (dit VANINI en
 „ faisant parler un scélérat) que
 „ l'Empire du Démon l'emporte
 „ sur l'Empire de Dieu même. Ce
 „ fut contre la volonté de Dieu
 „ qu'*Adam & Eve* tomberent dans
 „ le péché & perdirent le Genre-
 „ humain ; & lors que le Fils de
 „ Dieu vint au monde pour remé-
 „ dier à ce mal, le Démon ani-
 „ mant les Esprits à le condamner,
 „ il assura que c'étoit-là *son heure*
 „ & *la puissance des Ténèbres*, & finit
 „ par une mort infame. On peut
 „ dire aussi, selon le même Canon
 „ des Ecritures, que la volonté du
 „ Démon est plus efficace que cel-
 „ le de Dieu. *Dieu veut que tous les*
 „ *hommes soient sauvez* ; & cepen-
 „ dant il y en a très-peu qui se
 „ sauvent : Le Démon veut que
 „ tous les hommes soient damnez ;
 „ & il s'en damne sans nombre.
 „ De

Dæmone judicium animos sollicitante, Chris-
 tus asserit, *Hæ est hora vestra & potestas Te-*
nebrarum, morte turpissima damnatus est.
 Efficacior est, asserébat ille, juxta Biblicum
 Codicem, Diaboli quàm Dei voluntas. Vult
 Deus omnes homines salvos fieri ; per pauci
 tamen

„ De tous les habitans du monde,
 „ qui est vaste, les seuls Catholi-
 „ ques - Romains peuvent avoir
 „ part au salut. Si de ceux-ci vous
 „ retranchez les Juifs & les Héré-
 „ tiques cachez, les Athées & les
 „ Blasphémateurs, les Simonia-
 „ ques, les Adulteres, les Sodomites,
 „ *qui ne posséderont point le*
 „ *Royaume des Cieux*, à peine trou-
 „ verrez-vous un élu dans un mil-
 „ lion d'hommes. De même sous
 „ l'ancienne Alliance tout l'Uni-
 „ vers obéissoit au Démon. Les
 „ seuls Hébreux, dont le Territoire
 „ n'avoit pas l'étendue de la Gran-
 „ de-Bretagne, adoroient le vrai
 „ Dieu

tamen servantur: Vult Dæmon damnari om-
 nes, innumeri damnantur. Ex amplissimo
 Terræ gremio soli Christiano-Catholici, qui
 in angustissimis Italiæ, Hispaniæ, nonnullarum
 Galliæ, Germaniæ & Poloniæ Provin-
 ciarum limitibus continentur, servari possunt.
 Ab his si auferas Judæos, occultos Hæreti-
 cos, Atheos, Blasphemos, Simoniacos, Adul-
 teros, Masculorum concubitores qui regnum
 Dei non possidebunt, vix è mille millibus
 unus electus aderit. Sic & veteri lege totus
 mundus Dæmoni inserviebat. Soli Hebræi
 quorum Regni amplitudo Britannia insulâ,
 Deum

„ Dieu; encore se débauchent-ils
 „ souvent de son culte, & lorsqu'ils
 „ y étoient le plus attachez ils ne
 „ laissoient pas d'être affligez du
 „ Démon en plusieurs manieres.
 „ C'est ainsi, ajoute-t-il, que s'ex-
 „ primoit ce Blasphémateur“.

Prenez la peine, Monsieur, de
 relire l'article de XENOPHANE'S
 dans le *Dictionnaire Critique*, & vous
 verrez une longue queue cousue à
 cette Difficulté. M. BAYLE y
 devient Orateur, & sans avoir lû
 notre Athée, au moins à ce qui pa-
 roit par les citations, il tombe dans
 le même calcul que VANINI.
Mon autre remarque (2), dit-il à la
 fin

M. Bayle
 a renche-
 ri sur cet
 odieux
 Parallèle.

Deum agnoscebant, sapissimè ab ejus cultu
 defecerunt; cumque Deum colebant, cala-
 mitatibus & miseriis a Dæmone inflictis op-
 primebantur. Hæc ille blasphemus. *Dial.*
 p. 420.

(2) *Dict. Hist. & Crit.* Art. de XENOPHANE'S, pag. 3037. col. 2. La Difficulté,
 qui n'est qu'en petit, dans *Vanini*, se trouve
 en grand dans cet endroit du Dictionnaire: on
 y emploie 2. grandes colonnes & demi, à
 la développer, & c'est peut-être le morceau
 le plus travaillé de tout le Dictionnaire Cri-
 tique.

fin de son Plaidoyer, est plus décisive. Les Catholiques & les Protestans conviennent qu'il y a très-peu de gens qui ne soient damnez. Ils ne savent que les Orthodoxes qui vivent bien & qui se repentent de leurs crimes à l'article de la mort. Ils ne nient pas que les pécheurs d'habitude ne puissent être sauvés, en cas d'une bonne repentance au lit de la mort ; mais ils soutiennent qu'une telle repentance est si rare que rien plus. Selon cela, il est clair que pour un homme sauvé, il y en a peut-être un million de damnez : c'est la pensée de VANINI : *vix à mille millibus unus electus aderit*. Je puis vous assurer, Monsieur, que cet article fit beaucoup de peine aux Commissaires du Consistoire de Rotterdam, qui étoient chargez de l'examen du *Dictionnaire*, comme on pourroit le montrer ici par des Extraits de leurs Regîtres. Ajoutez à cela, que VANINI après avoir indiqué le poison, donne aussi-tôt l'antidote & répond comme il peut à la difficulté du Blasphémateur qu'il introduit : au lieu que dans l'article de XENOPHANE'S, il n'y a pas la

la moindre réponse à la même Difficulté, quoiqu'elle y soit poussée avec toute la force & l'éloquence dont elle est susceptible entre les mains de M. BAYLE. Dans le fonds cette objection est la même que celle du mal-moral & du mal physique, considéré comme une suite nécessaire du mal moral.

XLII. JE dirois donc d'abord à VANINI & à tous les autres qui s'éblouissent de cette illusion, Que Dieu est toujours le maître, quoiqu'il laisse faire le Démon pour un tems, & qu'il est & de sa majesté & de sa gloire de se jouer de lui à tous égards : Qu'il n'est pas vrai que ce fut contre la volonté de Dieu qu'ADAM & EVE tomberent dans le péché, puisqu'il permit lui-même leur chute. Dieu les avoit créés libres, & sa volonté étoit qu'ils agissent librement : Qu'il est faux qu'il n'y eut que la Judée, sous le V. Testament, qui fut exempte de l'esclavage du Démon : Qu'il est encore plus faux que les Juifs fussent malheureux, lors qu'ils servoient le vrai Dieu selon ses commandemens ;

G

Qu'il

42.
Réponse
à Vanini
& à tous
les autres
qui s'ar-
rêtent à
cette ob-
jection.

Qu'il est très-faux que ce soit le Démon qui ait ménagé le supplice du Fils de Dieu; le contraire est démontré par l'Evangile, puisque Notre Seigneur y rejette la pensée de S. PIERRE, qui tendoit à l'éloigner des souffrances, comme une tentation du malin Esprit : Que si Notre Seigneur a dit que c'étoit-là son heure & la puissance des Ténèbres, c'est dans un sens de permission, à peu près comme il disoit à PILATE, *Tu n'aurois aucune puissance sur moi, si elle ne t'étoit donnée de Dieu* : Qu'il est tout-à-fait téméraire de décider, comme on fait, que d'un million d'hommes, à peine y en aura t-il un de sauvé; Que si Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, il faut sousentendre qu'il le veut d'une manière digne de sa sagesse & glorieuse à la vertu : Que s'il a permis qu'elle fut rare, c'a été pour en montrer l'excellence & la dignité; & qu'enfin il est tout-à-fait imprudent de prononcer, sans avoir ses calculs bien vérifiés, que la Troupe du Démon sera infiniment plus nombreuse que celle

celle de Dieu, puisque par un seul acte de sa volonté Dieu peut anéantir le Prince de Ténèbres & toutes ses conquêtes, & pendant le reste de la durée du Monde, grossir la Troupe de ses Elus, de la conversion des Hérétiques, des Juifs, des Turcs, des Idolâtres &c, & la multiplier, selon ses prédictions, comme le sablon de la mer.

XLIII. JE vous ai déjà dit, Monsieur, quel étoit le sentiment de VANINI sur l'immortalité de l'ame. Vous pourrez le voir ci-dessus au chap. VIII. de cette Vie, où je parle de CARDAN & de POMPONACE. Notre Napolitain les copie tous deux & dans son *Amphitheatre* & dans ses *Dialogues*. Il se moque ouvertement de l'Enlèvement d'ELIE, qui se précipita, dit-il, quelque part pour faire accroire que Dieu l'avoit enlevé. Il est vrai qu'il allègue encore CARDAN, mais il y revient par deux fois, & après avoir parlé de MOÏSE & d'ELIE, dont les Athées pensent la même chose, voici la transition qu'il y ajoute:

G 2 mais

43.
Vanini se
moque
de l'enle-
vement
d'Elie &
raïlle sur
l'article
de l'im-
mortali-
té. Il n'ai-
me pas
les Alle-
mands.

„ mais laissons-là, je vous prie, ces
 „ droles de contes; “ *quæso, mittamus
 has nugacissimas fabellas* (3).

Défense
 de la Na-
 tion Al-
 lemande.

Cependant ALEXANDRE n'est point content; il conjure son cher Maître de lui expliquer son sentiment sur l'immortalité de l'ame (4). JULES répond. excusez-moi, je vous prie. Pourquoi? dit ALEXANDRE. C'est, dit JULES, que j'ai fait vœu de ne point toucher cette question que je ne sois devenu vieux, riche & Allemand. Je vous dirai au reste qu'il en vouloit à cette Nation; il ne l'épargne point dans le cours de ses Dialogues. S'il avoit vécu jusqu'à notre tems & qu'il eut eû l'avantage de les mieux connoître, je ne doute pas qu'il n'eût changé de langage. L'Esprit & la Vertu sont de tous les pays.

(3) At *Mosen* laudabat, quia vivus se in abyssum dejecit, ut cum non adinveniretur, in cœlum elevatum populus crederet, alioquin si *Mosis* cadaver conspexisset, in Divorum numero non retulisset. Tunc ego Belgici cœli accolæ Atheos inclamabam: at ille, inquit, imo *Cardanus* vester idem de *Elia* cen-

païs. La feuë Reine de Prusse & sa Mere, Madame la Princesse SOPHIE, Electrice Douairiere de Hanover dont nous regrettons encore la perte, vangeront toujours leur Nation de toutes les faillies indiscrettes des Etrangers. Le Jesuite BOUHOURS demandoit dans un de ses Dialogues, si un Allemand pouvoit avoir de l'esprit? Un Allemand demanda, à son tour, si un François pouvoit avoir du jugement? Touûjours il y avoit beaucoup d'indiscretion dans le fait de VANINI, puis que BASSOMPIERRE, le Héros de sa Dédicace, étoit Allemand, & d'ailleurs le plus spirituel & le mieux fait de tous les Hommes.

XLIV. SUR les Loix de MOÏSE,

44.
Il tourne
en ridi-
cule les
Loix de
Moïse.

consuit..... Quæso mittamus has nugacissimas fabellas. *Dial. L.*

(4) ALEX. Quæso, mi Juli, tuam mihi de animæ immortalitate sententiam explices. JUL. CÆS. Excusatum me habeo rogo. ALEX. Cur ita? JUL. CÆS. Vovi Deo meo quæstionem hanc non pertractaturum, antequam Senex, dives & Germanus fuero. *Dial. pag. 492.*

il fait encor le mauvais Plaifant : Il déclare qu'il n'aime point la chair de pourceau & que de peur de déplaire aux Juifs il en mange très-peu souvent (1) : Il foupçonne que l'ancien Légiflateur ne la défendit à ce Peuple que par politique, parce qu'elle eft fort contraire à la lèpre, qu'ils avoient raportée d'Egypte & à laquelle on prétend qu'ils font encore fort fujets. Sur les divers degrez de proximité dans le mariage, il rapporte encore tout à des motifs humains. Il dit que fi les plus proches parens fe marioient enfemble, ils y goûteroient tant de douceur, qu'ils ne voudroient vaquer à autre chofe. Que du refte, il ne voit pas le crime qu'il y auroit d'ail-

(5) Nihil enim Palato meo injucundius. ALEX. Forfan ut Mofaïcis viris in Suilli cibi vituperatione placeas. JUL. CÆS. *Penfate voi.* Vetus Philofophi Hebræorum Cerimonias irridebant. Atheorum verò refponfionem qui ad Politicum regimen id referunt (noxia enim erat Hebræis, qui lepra laborabant) detestans, nego Præfiiis [*Il faut qu'il y ait faute dans cet endroit, Præfiiis ne fignifie rien*] Jovem Cretensis in Idæ vallibus pro Nutrice fuem habuiffe. *Dial.* p. 46.

d'ailleurs; que des Patriarches ont couché avec leurs proches Parentes, & qu'aujourd'hui encore les Persans n'en font pas de scrupule dans un légitime mariage (6). Vous voyez qu'il expédie bien de la besogne en peu de mots. Il croit que Moïse fit bien d'établir à main armée une nouvelle Religion, que tous les autres chefs de secte, qui n'ont pas pris les mêmes mesures y ont péri. Voici ce qu'il dit contre la Religion Chrétienne, car je me lasse de parcourir tant d'impietez.

XLV. SELON lui, elle est toute fondée en simplicité. L'Original des SS. Ecritures est perdu : il n'y a plus rien de certain dans l'E-
 van-^{45.} Ce qu'il pense de la Religion Chrétienne,

(6) Ad politicum regimen affinium conjunctio a legibus interdicitur, nam talem tantamque inde præguſtarent coeuntes dulcedinem, ut nulli alii rei operam darent. Addebat hic Atheus apud alias nationes non pro crimine haberi. Nam & de Hebræorum Patriarcha legimus cum propriis filiabus rem habuisse..... Apud Persas hodie imprimis licet sorores in uxorem ducere. *Dial.* pag. 328.

Et de ses
Martyrs.

vangile : ses promesses & ses menaces ne regardent pas cette vie, mais celle qui est à venir ; ainsi il faut les compter pour rien. Les Miracles de J. CHRIST sont pareils à ceux de S. ANTOINE & de S. DOMINIQUE, & par conséquent on ne doit pas s'y arrêter⁽⁷⁾. Pour nos Martyrs, ils ne prouvent rien ; la mélancolie & la vaine gloire ont fait tout cela, sans que la persuasion fût de la partie⁽⁸⁾. D'ailleurs, dit-il, toutes les Religions n'ont-elles pas eû leurs Confesseurs & leurs Martyrs ? la Juive, la Mahometane, la Catholique Romaine, & la Calviniste autant qu'aucune autre. Lisez, dit-il, le Regne de MARIE, Rei-

(7) Voyez ci-dessus, §. 32.

(8) Blasphemus alter retulit hæc ad validam imaginativæ facultatem & honoris cupiditas, nec non ad humorem hypochondriacum. Addebat in quacunque Religione licet absurdissima, ut Turcarum, Indorum & nostri sæculi Hæreticorum adesse infinitum propemodum stultorum numerum qui pro Patriæ Religionis tutela ultro se tormentis objecerint & cum plura ex Historicis exempla recitasset Anglo-Calvinianorum meminit, qui Marianis temporibus in Anglia pro Calvinismo vitam cum morte commutare non exhorruerunt. *Dial.* p. 357.

Reine d'Angleterre & vous y verrez combien de Protestans ont méprisé la mort pour leur Religion. Si les Chrétiens naissent si persuadez, c'est que S. PAUL a eû l'adresse de faire envisager aux premiers fideles le Mariage comme un Sacrement & une image de l'union de J. C. avec son Eglise : en faut-il davantage pour naître avec une foitenance (9) ? Il croit que ce n'est pas sans raison que le même Apôtre a encore annoncé un Antechrist & qu'il l'a dépeint d'une maniere si flétrissante ; Que personne, ayant vû ce Tableau, n'en voudra être l'Original & qu'ainsi la Religion Chrétienne est en sûreté (1). Il se plaint.

Il profane sur la Comparaison de S. Paul, à l'égard du Mariage.

Et sur l'Antechrist.

(9) Quare Sacramentum dixisset Conjugium, Christi & Ecclesiæ conjunctionem præsignificans, rogassetque maritos ut diligèrent sicuti Christus dilexit Ecclesiam. Sic enim conjuges tam eximiam immaculati tori excellentiam secum animo depingentes ejus ideam tenaciter imprimunt, quare Christiani quodammodo nascuntur. *Dial. p. 357.*

(1) Sed quod omnium superat illud est de Antichristi adventu vaticinari. Sic enim optime consultum est Christianæ Legis æternitati. *Dial. L.*

plaint encore que cet Apôtre ait prédit l'Antechrist comme prochain, quoiqu'il se soit écoulé, selon lui, plus de XVI (*) siècles, depuis cette prédiction sans qu'elle ait été accomplie. Il oublie ces mêmes Protestans dont il a parlé tout à l'heure & il ne veut pas se souvenir qu'ils ont toujours regardé le Pape comme l'Antechrist.

Son Ironie détestable sur les faits de N. S.

De S. PAUL, il passe à J. CHRIST; dont il raporte quelques réponses, desquelles il se joue par cette ironie exécrationnelle: *Sapientissima hac sunt Christi acta!* (3); voilà des traits de la grande sagesse de J. CHRIST! Mais on objecte, que J. CHRIST s'est présenté à la mort volontairement: ce qu'il n'auroit pas fait sans doute, s'il n'eût été convaincu de la vérité de sa Mission. Eh! bien (4), dit VANINI par la bouche de son Athée, Il est d'un

(2) *Fabulosæ sunt quæ de Antichristo narrationes circumferuntur: nam Paulus adferebat jam jam adventum Christi instare, cum tamen ultra millenos sexcenti anni jam præterierint absque ullo adventus Antichristiani indicio. Dial. Ibid.*

d'un homme sage de mépriser des douleurs courtes & légères pour acquérir un nom immortel dans la mémoire des hommes. C'est l'impieté qu'il se vante d'avoir refutée dans son Livre du *mépris de la gloire* (1). Sur le Myſtere de la Ste. Eucharistie, il est encore profane. Il conseille aux gens de Mer, qui sont plus sujets à la colere que les autres, de s'aprocher souvent de la sainte Communion, pour y trouver un lénitif assuré à leur humeur atrabilaire.

XLVI. SUR le *don des Langues*, dont les Apôtres furent honorez le jour de la Pentecôte, il reveille l'accusation des Juifs, &, pour y donner quelque couleur, il adopte pour un moment ces mêmes idées Platoniciennes, dont il s'est moqué dans son *Amphithéâtre*.

46.
Ce qu'il
dit du
don des
Langues
qui parut
dans les
Apôtres
le jour de
la Pen-
tecôte.

(3) *Dial.* Ibid.

(4) Sapiētis est brevissimos juxta & incertissimos ac laboriosissimos nostræ vitæ dies contemnere pro æterni nominis gloria apud posteros comparanda. *Dial.* Ibid.

(5) Voyez ci-dessus Ch. 21.

tre. Il dit (6), que nos ames renferment en elles la connoissance de toutes les Sciences & de toutes les Langues, parce qu'elles tirent leur origine de la Divinité & qu'elles participent à son Essence ; mais qu'oppressées de la masse du corps, elles trouvent à déployer leurs forces la même résistance, qu'un brazier ardent qu'on a couvert de cendres : qu'ainsi le feu de notre esprit a besoin d'être excité, si on veut que les humeurs épaisses, qui le couvrent, se dissipent & qu'il en sorte une

(6) *Mens humana omnium rerum scientiam, omnium linguarum notitiam in se complectitur, est enim coelestis originis & Divinitatis particeps: At corporis mole oppressa infinitas vires palam non exerit & veluti ignis cineribus obductus exsuscitari postulat. Ita excitari debent ingenii nostri igniculi, ut densis humoribus discussis elucescant, quare scire nostrum reminisci est apud PLATONEM. ALEX. Scio, sed quid concludis. JUL. CÆS. Ubi ferventissima fit humorum ebullitio vehementissima quoque spirituum agitatio subsequitur. Quare concitatissimo motu ad cerebrum delati peregrini idiomatis notitiam quæ in eo latebat, quodammodo extorquent, non secus quam ex filicis collisione emicantes scintillas elici videmus..... Nonne sub æstivo.*

une lumiere pure & resplendissante: Que par conséquent tout notre savoir n'est qu'une espèce de reminiscence, comme PLATON l'a remarqué: Ce Principe posé, il ajoute que lorsqu'il se fait une ébullition fervente des humeurs il en résulte une agitation véhémence des Esprits, qui étant portez au cerveau avec rapidité, en arrachent en quelque sorte la connoissance des Langues diverses qui y étoit cachée, à peu près comme nous tirons des étincelles d'un caillou par la

Il devient Platonicien, pour outrager les SS. Apôtres.

æstivo sydere quotidianis constat experimentis æstuosa febre correptos extranei Idiomatis voces edere? Generosum, meracissimumque vinum affluenter haustum, homines quamlibet stupidos, disertos reddit quod notavit HORATIUS... Sic in Thraciæ regione aditus erat Libero sacer ex quo vaticinia & Oracula reddi solebant. At ejus Templi Antistites non nisi vino assatim epoto res peragebant. Acuit sane mentem vini calor sopitosque spiritus expergescit, qui in cerebrum delati, quæ in ejus latebris voces delitescunt, proferunt. Quapropter Apostolos variis linguis loquentes veteres Philosophi cum exciperent, ebrios temerè dixerunt, ut Divus Lucas his testatur verbis. *Alii irridebant eos dicentes quia musto pleni sunt.* Dial. LIV. p. 408.

la collision d'un autre : Qu'on fait par expérience, que pendant la Canicule ceux qui sont enflamez d'une fièvre chaude prononcent souvent des paroles d'une Langue étrangere. Que des personnes sobres, après avoir bû de bon vin & largement, de stupides qu'elles étoient, deviennent aussi-tôt éloquentes & agréables; le mot d'H O R A C E (7) n'est pas oublié :

Fœcundi calices quem non fecere disertum :

Que dans la *Thrace* il y avoit un Temple consacré à B A C C H U S , dont les Prêtres ne rendoient leurs oracles qu'après s'être remplis du Dieu qui y étoit adoré Voilà bien des préparatifs : à quoi aboutiront-ils ? à une impiété grossiere. „ C'est pourquoi, ajoute t-il, les anciens Philosophes entendant parler „ les

(7) Le passage se trouve dans l'*Epit. V. du Liv. I.*

*Quid non Ebrietas designat ? operta recludit ,
Spes jubet esse ratas , in praelia trudit inermem ,
Sollicitis animis onus eximit , addocet artes .
Fœcundi calices quem non fecere disertum ?*

„ Apôtres en diverses Langues,
 „ les taxèrent d'yvrognerie, comme
 „ S. LUC le rapporte au 2. chap.
 „ des *Actes*. “ Voyez sa bonne foi.
 Peut-être n'y avoit-il pas un seul
 Philosophe dans cette Troupe d'E-
 trangers dont parle S. LUC. C'é-
 toient des hommes craignans Dieu,
 qui embrassèrent le Christianisme
 & firent une juste réparation aux
 Apôtres. Après cela, qui lui a dit
 que le vin donne la connoissance
 des Langues & nous fait parler des
 choses magnifiques de Dieu d'une
 maniere à attirer l'admiration? Pour
 moi, j'avouë que j'ai connu une
 infinité d'yvrognes de tous les or-
 dres, qui ne savoient parler que
 leur Langue.

XLVII. SUR la *Résurrection des*
morts & les divers exemples, qu'on
 lui en propose, il se moque égale-
 ment & des Payens & des Chré-
 tiens. Il semble même qu'il n'en
 veut aux premiers, que pour atta-
 quer impunément les derniers.
 „ LUCIEN ⁽⁸⁾ répondroit, dit-
 „ il,

47.
 Et sur la
 Résur-
 rection.
 Il outra-
 ge Socrate

(8) LUCIANUS responderet fabulosas
 esse

„ il, que tous ces petits contes
 „ n'ont été forgez que par de pe-
 „ tits Grecs menteurs & par des
 „ PLATONICIENS hypocrites,
 „ tout-à-fait propres à jeter de la
 „ poudre aux yeux..... Mais (dit
 „ ALEXANDRE) PLATON a
 „ pourtant combatu par l'immor-
 „ talité de l'ame contre plusieurs
 „ Philosophes. Il est vrai, dit CE-
 „ SAR, mais il a tenu aussi pour
 „ l'immortalité de la petite ame de
 „ cet oiseau que vous voyez dans
 „ cette cage. Mais SOCRATE,
 „ ajoute ALEXANDRE, a été
 „ un homme d'une grande probité.
 „ Oui, dit CESAR, mais dans
 „ ses leçons il a déclaré qu'il étoit
 „ bon,

esse has narratiunculas, a mendacibus Græ-
 culis excogitatas & ab Hypocriticis Platonicis
 Sanctitatis fucō depictas..... ALEX. PLA-
 TO pro animorum immortalitate adversus
 complures Philosophos dimicavit. JUL. CÆS.
 Etiam aviculæ hujus animulam ab interitu
 vindicabat. ALEX. Socrates fuit vir integer-
 rimus. JUL. CÆS. Ipse posteros docuit ex-
 pedire Reip. ut plebs confectis prodigiis in
 Religione decipiatur. ALEX. Imo in Deo-
 rum detestationem pro veritatis tutela mori
 non dubitavit. JUL. CÆS. Ita est: at non
 pro.

„ bon, dans une République, que le
 „ Peuple fut retenu dans le devoir
 „ par des fictions prodigieuses &
 „ miraculeuses. ALEX. Cependant
 „ il n'a point fait difficulté de mou-
 „ rir pour la défense de la Vérité en
 „ méprisant toujours le culte des
 „ faux-Dieux. JUL. CES. Je ne
 „ ne crois pas que ç'ait été par un
 „ zèle de Religion ; mais appa-
 „ remment pour éviter le blâme
 „ qu'il y auroit eû à décliner la
 „ mort par timidité dans un teins
 „ où la force d'esprit & la conf-
 „ tance étoient si fort à la mode.“
 Voilà de quelle maniere cet In-
 digne Pedant outrage un illustre
 Philosophe : nous verrons tout à
 l'heure s'il se souvint bien lui-même
 de

pro Religionis zelo, sed ut contumeliam ef-
 fugeret ; risui namque se exposuisset, si in
 illo constantiæ & fortitudinis seculo ob pœ-
 narum formidinem ab incepto desistere vo-
 luisse. Et fortassis Athenienses Inquisitores
 ejus palinodiam non admiserunt. ALEX. Alia
 tibi excogitanda ratio est. JUL. CES. Su-
 perstitioforum hominum opinioni, qui ad
 Dæmones hæc referunt, non subscribam,
 donec adeste Dæmones naturali ratione mihi
 probaverint. *Dial. LVII.*

de cette belle moralité lorsqu'on le mit en prison.

Soupçon
calom-
nieux
contre
Socrate.

Ce qu'il ajoute est encore plus capable d'exciter le soulèvement de tous les amis de *SOCRATE*, dont je me déclare du nombre. Il s'avise de juger du cœur de ce grand Homme par le sien propre : Et peut-être aussi, dit-il, les Inquisiteurs de l'Aréopage ne furent pas d'avis d'écouter ses Retractations. C'est ainsi qu'il jette de la bouë sur une si belle vie, couronnée par une si belle mort, quoique toute l'Antiquité ait ignoré cette prétendue palinodie, que les *EPICURIENS* & les Ennemis de *SOCRATE* & de *PLATON* n'auroient pas manqué de reveiller, si elle avoit été réelle.

Iniquité
& impru-
dence des
soupçons
des A-
thées.

Politiquement parlant, les Athées ne devoient pas s'arrêter à ces sortes de soupçons. Car si une fois cette méthode est établie, qui empêchera les Philosophes Chrétiens d'éplucher la conduite de ces Messieurs, & par des peut-être lancez à tort & à travers, flétrir leurs démarches les plus innocentes & les plus

plus spécieuses ? A tout prendre, soupçons pour soupçons, sur qui tomberont-ils plus naturellement ou sur des hommes pénétrez de la créance d'un Dieu, qui est le témoin & le juge de toutes nos actions & de nos pensées & qui se réserve à les récompenser ou à les punir avec éclat ; ou bien sur des personnes qui se croient indépendantes dans la nature, qui s'imaginent de fouler aux pieds la Religion terrassée, d'avoir secoué le joug d'un prétendu Maître du Monde & de s'être mis en état de satisfaire sans remords, leurs passions les plus favorites, & les plus délicates, sinon la Gourmandise, l'Yvrognerie & la Luxure, qui les perdroient en tout sens, du moins l'Orgueil, la Malice, le Mépris, la Colere, la Vengeance, & la Perfidie ; vices de l'esprit, à la vérité, qui ne diffament pas si certainement, mais qui sont véritablement plus grands & plus pernicieux à la société ?

XLVIII. NOTRE VANINI, après avoir calomnié SOCRATE, se moque des Genies bons ou mauvais.

48.
Il ne
croit ni
Genies,
ni Dé-
mons, ni
Oracles.

vais. Il examine la question des Démons & des Oracles. A l'égard des premiers, il n'en croit point. Il reproche à PLATON de les avoir introduits sans preuves⁽⁹⁾. Il n'y a aucune raison, dit-il, qui nous persuade qu'il y ait des Génies bons ou mauvais, ni au dessus ni au dessous de la Lune : c'est l'esprit humain qui les a imaginez. Mais, dit ALEXANDRE, il y a des Magiciens & des Enchanteurs qui enforcellent les gens. *Il credere è di cortesia*, dit JULES : „ il est de la „ complaisance de le croire : mais „ que cela se fasse par l'opération „ des Démons, je n'en crois rien, „ moi qui ne crois les Démons que „ par Religion : j'aime mieux attribuer ces effets à des causes natu- „

(9) Nulla ratio suadet dari Dæmones nec bonos nec malos, nec subter nec supra Lunam..... Humanus intellectus eos confingit. At Magi reperiuntur juvenes nullis obnoxii languoribus qui alios fascinare creduntur. JUL. CÆS. *Il credere è di cortesia*. Vi Dæmonum id effici nunquam dixerim, cum sola Religione mihi persuasum sit esse Dæmones : sed naturali potius facultati adscribam. *Dial.* p. 472. ALEX. Si Dæmones nulli sunt, quo-

„ turelles. |“ ALEXANDRE ne
 se rend pas. Il demande comment
 les Magiciens d'*Egypte* firent tant
 de prodiges devant PHARAON.
 Cette difficulté n'embarasse point
 notre Impie. „ Les Philosophes,
 „ dit-il, qui nient les Démons, se
 „ moquent des Annales des Hé-
 „ breux. CARDAN répond néan-
 „ moins, qu'il est très-probable
 „ que ces Imposteurs, à force de
 „ souhaiter des Grenouilles, en
 „ firent venir le goût dans leur Pa-
 „ lais, & que la salive qu'ils jette-
 „ rent ensuite en terre produisit de
 „ ces Animaux. Car, dit ce pro-
 „ fond Naturaliste, si nous voyons
 „ que d'une goutte d'eau, en Été,
 „ il en naisse une Grenouille, pour-
 „ quoi n'en viendrait-il pas dans la
 „ sa-

quomodo Magi PHARAONIS tot mirabilia
 fecerunt? JUL. CÆS. Philosophi qui negant
 Dæmones, sacras Hebræorum Historias con-
 temnunt. CARDANUS dixit verisimile esse,
 ut il'i impostores vehementissime ranas ad-
 petentes consimilem saporem in saliva reddi-
 derint, quæ in Terra projecta produxerit ra-
 nunculas. Si enim aquæ guttam æstivalitem-
 pore ranam gignere videmus, cur non & sa-
 liva ab animæ potentiis adjuta? *Dial. p. 480.*

„ salive , lors surtout qu'elle est
 „ aidée par les puissances de l'ame.“
 Je vous assure, Monsieur, que le Li-
 vre de VANINI est tout plein de
 semblables pauvretes & ce sont
 pourtant ces pauvretes que nous
 achetons au poids de l'or dans les
 Ventes publiques, dans le tems que
 nous négligeons la lecture & la
 méditation d'une infinité d'excel-
 lens Ouvrages.

Senti-
 mens sur
 les Ora-
 cles du
 Paganis-
 me.

Notre Athée est plus raisonna-
 ble sur les Oracles des Payens. D'a-
 bord il les enlève aux Démon. En-
 suite il les attribue aux Vapeurs de
 la Terre; après cela au concours
 des Astres; & enfin, après avoir
 raisonné à perte de vûe, il tombe
 dans l'opinion de feu M. VAN
 DALE, qui n'y reconnoissoit qu'il-
 lusion

(1) Sed jam ad Te venio ,

*O Sancte Apollo , qui umbilicum certum Ter-
 rarum obsides ,*

*Unde superstitiosa primum sava evasit vox
 fera.*

Tuis enim Oraculis Chrysippus totum volu-
 men implevit, partim falsis, ut ego opinor,
 partim casu veris, ut fit in omni oratione
 sæpissime; partim flexilquis & obscuris, ut
 In-

lusion & imposture. Vous savez, Monsieur, que ce sentiment n'est pas nouveau. Les Epicuriens se moquoient de ces Oracles. CHRY-^{de Chry-}SIPPE en (') avoit fait un gros ^{sippe,} Livre, mais CICERON partageoit ^{de Cice-}toutes leurs Réponses prétendues ^{ron,}divines en 4. classes, comme il nous le dit vers la fin du second livre de sa Divination:

„ Je viens maintenant à vous,

„ Saint Apollon placé dans le milieu du
„ monde,

„ D'où jadis la fatale voix,

„ D'une Prêtresse furibonde

„ Sortit pour la première fois.

„ car

Interpres egeat Interprete, & fors ipsa ad fortes referenda sit; partim ambiguus, & quæ ad Dialecticum referenda sint. Nam cum fors illa edita est opulentissimo Regi Asiæ,

Cræsus Halym penetrans magnam pervertit opum vim.

Hostium vim sese perversurum putavit, pervertit autem suam. CICERO de *Divinat.* Lib. II, Cap. LVI.

„ car CHRYSSIPPE a rempli un
 „ gros volume de vos Oracles ; les
 „ uns faux , à ce que je crois , les
 „ autres devenus vrais par hazard ,
 „ comme il arrive souvent de tout
 „ ce qui se dit ; les autres si obscurs
 „ & si embrouillez , que l'Inter-
 „ prete auroit besoin ensuite d'in-
 „ terprete lui-même & que le sort
 „ lui-même devoit avoir recours
 „ à une autre espece de sort ; & les
 „ autres enfin si ambigus que pour
 „ les entendre il faudroit s'en rap-
 „ porter à un habile Dialecticien.
 „ Par exemple ce fameux oracle ,
 „ qui fut rendu à un des plus puis-
 „ sans Rois de l'Asie ,

„ CROESUS , passant l'*Halys* , renverse un
 „ grand Empire ;

„ Ce CROESUS s'imagina que
 „ ce seroit lui qui renverseroit la
 „ puissance de ses Ennemis & il
 „ renversa la sienne. CICERON
 „ ajoute encore d'autres choses , qui
 „ devoient accabler le pauvre APOL-
 „ LON. LUCIEN , qui est venu en-
 „ suite , s'est moqué de toute la Reli-
 „ gion

de Lu-
 cien.

gion des Payens, fans en excepter leurs Oracles. Les premiers Chrétiens, quoique suffisamment instruits des raisons d'EPICURE & de CICERON, fans en examiner trop la source, aimèrent mieux néanmoins attribuer tous ces oracles aux Démons, qu'à l'imposture des Prêtres, pour avoir occasion de relever la vertu du nom de J. CHRIST & de son Evangile, qui s'établit par tout aux dépens de l'Empire du Malin Esprit, & de ses superstitions. VANINI, qui ne croyoit pas à l'Evangile, se déclare pour EPICURE & pour LUCIEN & traite tout le reste d'illusion. Le Pere THOMASSIN, qui connoissoit parfaitement l'Antiquité Profane, ne vit pas qu'il y eut fort à perdre pour la vraie Religion, qui peut se passer des mauvaises preuves, à abandonner aux Imposteurs toutes ces Réponses prétendues Divines & il s'en déclara assez nettement dans sa *Methode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poètes* (2).

M.

des Pre-
miers
Chrétien-
tiens;

de Van-
ni,

du P.
Thomaj-
sin,

(2) Voyez ses paroles dans le chap. 21. du
H Liv.

de M. *van Dale*. M. VAN DALE, Medecin de *Haerlem* & Anabaptiste, a été le premier entre les modernes, qui ait osé rompre la glace, & par un *Traité* exprès, enlever aux Démons, des Oracles dont ils avoient jouï paisiblement pendant la durée du Christianisme; on peut voir l'extrait de son Livre dans le premier volume des *Nouvelles de la Rép. des Lettres* par M. BAYLE.

de M. de *Fontenelle*. M. de FONTENELLE le trouva si plein de belles Recherches & de bonnes raisons, qu'il ne dédaigna pas de le reformer & de l'embellir en notre Langue, dans son *Histoire des Oracles*, qu'il publia il y a plus de 28. ans, & qu'on ne se lassera jamais de lire, quand même on ne seroit pas toujours de son avis. Il sembloit qu'après tant d'années de gloire que lui avoit aquis cet Excellent *Traité*, c'étoit se déclarer contre le Public que d'y trouver à redire & se préparer à une défaite
cer-

Liv. 2. de cette *Methode*. M. de FONTENELLE les allegue dans la Préface de son *Histoire des Oracles*.

certaine. Cependant le P. BAL-
 TUS, Jesuite de Strasbourg, ne s'est du P.
Baltus.
 point étonné d'une si longue répu-
 tation. Tout plein des Ecrits des
 Peres, il n'a pû souffrir qu'on ait
 attaqué un sentiment qui se trouve
 dans tous leurs Livres & qui y pa-
 roit comme le Triomphe de la foi
 Chrétienne. Il a donc adressé à
 M. de FONTENELLE lui-même
 une *Réponse à l'Histoire des Oracles*,
 où il tâche de le refuter pié à pié
 fort serieusement & fort grave-
 ment, en le mettant aux prises avec
 toute l'Antiquité Chrétienne &
 avec son Eglise, qui a adopté ce
 qu'elle a voulu de cette Antiquité.
 M. de FONTENELLE, occupé
 de son *Histoire de l'Academie Royale*,
 n'a pas trouvé à propos d'interrom-
 pre l'étude de la Nature & les An-
 nales de son Académie, pour exa-
 miner les raisons & les passages du
 Jesuite, qui vouloit le ramener dans
 un país dont les Epines l'avoient
 rebutté. Un Ami de M. LE CLERC d'un bon
ami de
M le
Clerc.
 prit donc sa Défense dans le XIII.
 Tome de la *Bibliothèque Choisie*, sans
 néanmoins adopter toutes les idées

de l'Académicien. Le P. *Baltus* repliqua à cet Anonyme par une *Défense* de sa Réponse, qui n'est pas moins savante que la Réponse même, mais que M. LE CLERC n'a pas trouvé plus persuasive. Le procès en est demeuré-là. M. de FONTENELLE se contenta de remercier l'ami de M. LE CLERC, par une Lettre qu'il écrivit à ce dernier il y a 4 ou 5 ans, & dans laquelle on m'a dit, qu'il y avoit ces mots : *Si le P. Baltus veut croire aux Oracles des Payens, à lui permis : pour moi j'ai tourné mes études d'un autre côté.* Je m'imagine, Monsieur, que vous me ferez quelque gré de ce petit détail historique sur la matiere,

Si M. de Fontenelle répondra au P. Baltus ?

(3) Quia ex magnis syderum conjunctionibus inferiora hæc summam cum nanciscatur potestatem admiranda opera proferunt. Insuper hominum voluntates tunc immutantur, phantasia quâ Intellectus Voluntatis Consiliarius utitur, cœlo subjicitur. Quare vir sapiens sacros æterni nominis honores adpetens, cum hæc futura prævidet, Prophetam a Deo missum se prædicat, quæque necessaria Cœlestium corporum vi miracula fiunt, confictæ sui ipsius omnipotentiae adscribit, atque ita delusa plebecula illum admiratur & ado-

re, par l'intérêt que vous prenez à la République des Lettres. Je reprends maintenant le fil des impietez de VANINI sur lesquelles il ne me reste qu'un mot à dire.

XLIX. SUR la durée des Religions il est tout-à-fait extravagant. 49. Ce qu'il dit sur la durée des Religions. Il a recours encore aux imaginations des Astrologues (3). Il dit „ que les Astres, après de longues „ années se rapprochant les uns des „ autres, forment des Constella- „ tions qui ont une influence mer- „ veilleuse sur les choses sublunaires „ & y produisent des effets extra- „ ordinaires. La volonté des hom- „ mes se change, leur imagination „ s'échauffe, leur entendement se „ trou-

adorat. Sane ea miracula vocitantur quæ post longissimas circuitiones accedunt non quæ naturæ vires exsuperant. Sic igitur ad quæstionem propositam responderi potest: desierunt Oracula, quia inceperunt. Nam juxta præcedentes suppositiones, quidquid incipit definit. Desinere autem non potest nisi dispositiones contrariæ adveniant..... Sic post oracula advenit Lex illis opposita; apud posterios etiam Oraculorum Lex vigebit. *Dial. LII.*

„ trouble. De-là il arrive qu'un
 „ homme entendu, avide des hon-
 „ neurs Divins, prévoyant toutes
 „ ces choses, s'annonce comme un
 „ Prophète venu de Dieu, & s'ar-
 „ roge toutes les merveilles qui ne
 „ résultent que de la conjonction
 „ des Astres; & de cette maniere
 „ le petit peuple jetté dans l'illu-
 „ sion, l'admire & l'adore. On
 „ donne à ces effets naturels le nom
 „ de miracles, quoique véritable-
 „ ment ils ne passent point les for-
 „ ces de la Nature. Sur ce pié-là
 „ (ajoute-t-il) je réponds à la ques-
 „ tion & je dis: Les Oracles ont fini
 „ parce qu'ils ont commencé; car
 „ suivant mes principes ci-dessus,
 „ tout ce qui commence finit. Or
 „ il ne peut finir s'il n'arrive des
 „ dispositions contraires. Ainsi
 „ après les Oracles, la Loi est ar-
 „ rivée, & les Oracles reparoîtront
 „ pour nos derniers neveux. “ C'est
 le même Systême que nous avons
 indiqué plus haut, & qui me fait
 souvenir d'une conversation que
 j'eus avec M. BAYLE il y a près
 de 10. ans. Je le priois de me dire

Conver-
 sation de
 l'Auteur
 avec M.
 Bayle.

ce qu'il croyoit qu'on avoit objecté de plus fort contre la Religion Chrétienne, parce que j'étois bien aise de me prémunir contre tout ce qui pouvoit retarder la foi d'un Esprit Philosophique. Ce savant homme me répondit à peu près les mêmes choses. Il me dit que de fameux & habiles Medecins, qui avoient étudié l'Astronomie toute leur vie, avoient conclu, après des méditations longues & appliquées, qu'il arrivoit de tems en tems dans le monde, de ces Révolutions Extraordinaires, mais nécessaires pourtant suivant leurs principes, qui rendoient les hommes plus susceptibles de Religion en un tems qu'en un autre. Je compris quelques années après, en lisant CARDAN & VANINI, d'où ce fameux Critique avoit puisé cette objection; dont il ne paroissoit pas d'ailleurs faire grand cas. Je suis persuadé que, dans le fond, VANINI ne s'y assuroit pas trop. Mais c'est le propre des Incrédules de faire des armes de tout. Ils empruntent de tous les Systèmes ce qui peut faire à leur

Les Athées font des armes de tout, & par-là se contredisent.

cause, lors même qu'ils se moquent dans l'ame de ce Systême & qu'en d'autres occasions ils le répudient. Nous avons déjà vû comme V A-
Vanini, NINI se moque dans ses *Dialogues*
 (4) des principes qu'il a posez dans
Celse, son *Amphithéâtre*. CELSE l'Epicu-
 rien devenoit Platonicien, quand
 il attaquoit (5) le Christianisme. Notre Impie fait la même chose,
 lorsqu'il est question d'outrager (6)
 les Apôtres ou de réfuter leurs
Spinosa, Disciples. SPINOSA aimoit à
 passer pour Cartesien. Ses Secta-
 teurs se couvrent du même voile
 pour anéantir la Liberté & intro-
Leenhöff, duire la fatalité Stoïque. LEEN-
 HOFF, autrefois Ministre de *Zwol*
 & aujourd'hui déposé, s'en servoit
 aussi dans son (7) *Paradis en Terre*.
 Nous n'avons garde de mettre M.
Si M. Bayle BAYLE dans la liste de ces Mes-
 sieurs: mais la même variation lui
 s'est quel-
 quefois
 contre-
 dit.

(4) Voyez ci-dessus, Ch. 30.

(5) Voyez ORIGENE contre CELSE,
 p. 219. Ed. de Cambr.

(6) Voyez ci-dessus, Ch. 46.

(7) Voyez un bon abrégé de ce Livre dans
 le *Journ. des Sav.* au mois d'Octobre 1708.
 p. 1. Ed. de Holl.

est arrivée quelquefois. Lorsqu'il attaqua le sens littéral de ces paroles de l'Evangile *Contrain-les d'entrer*; il posa pour principes, les premiers axiomes de la Raison ⁽⁸⁾ Naturelle & porta aux Inquisiteurs des coups mortels : mais ensuite ayant en tête d'autres ennemis, il se déclara pour le Pyrrhonisme contre la certitude de la Raison & se fit fort de faire taire cette présomptueuse par un simple Diallèle des Sceptiques. Quelque part il relève contre M. SAURIN, les argumens de la Philosophie & de la Religion en faveur de la Liberté. Ailleurs il la nie & la travestit en agréable imagination, destituée de réalité ⁽⁹⁾; & si on lui objecte que l'Arheïsme anéantit toute vertu, non seulement en rendant tout matériel dans le monde, mais encore tout fatal & tout nécessaire; que fait-il ? Il se

(8) Voyez le Ch. I. du *Comment. Philosophique*, & vous y trouverez une démonstration dans les formes de la certitude des premiers principes de la Raison.

(9) Voyez l'Article de BURIDAN, dans le *Dict. Hist. & Critiq.*

se retire sous le Canon de *Dordrecht* & là fièrement campé il défie tous les Orthodoxes de l'approcher. „ Si „ quelqu'un , dit-il à son Pro- „ testant Calviniste (1), vous ob- „ jectoit que vos paroles & vos ac- „ tions ne s'accordent pas avec le „ principe de la prédestination ab- „ solue & de la nécessité irrésisti- „ ble qui meut notre volonté ; que „ lui répondriez-vous, Monsieur ? „ De très-bonnes choses, mais dont „ la plupart pourroient servir à un „ Spinosiste, si vous lui reprochiez „ que le soin qu'il prend de sa per- „ sonne, de sa famille, de son bien, „ ne s'accorde pas avec son Systé- „ me.

30.
L'idée
qu'il a du
Tems &
de la mo-
dification
de la Ma-
tière à
l'infini.

L. L E Tems, dit encore notre Athée, „ est une chose infinie par „ rapport au mouvement que le „ Moteur Eternel ne manquera ja- „ mais

(1) *Continuation des Pens. Div.* Tom. II. pag. 746.

(2) Est Tempus infinitum ratione motus quem subministrare nunquam deerit æternus motor : At infinita secundum speciem esse non possunt. Igitur quæ interierunt a Cælorum circumactionibus postliminio in vitam re-

„ mais d'imprimer au monde. Ain-
 „ si tout ce qui a pris fin par le
 „ cours des mouvemens célestes,
 „ reparoîtra certainement par des
 „ retours periodiques, non pas
 „ dans les mêmes individus comme
 „ l'a rêvé PLATON, mais seule-
 „ ment dans les mêmes espèces.
 „ Ce sont-là (ajoute-t-il, lorsqu'il
 „ a avancé le Matérialisme tout
 „ pur) ce sont-là ces Rudimens de
 „ notre subtile Philosophie, qui
 „ enfantent toutes ces merveilles,
 „ mais par déference pour la Foi
 „ Chrétienne je les déteste de tout
 „ mon cœur, & je les ai détestées
 „ en moi-même, avant que de les
 „ proposer par maniere de jeu &
 „ de conversation ⁽¹⁾.

LI. LA conclusion de tout le
 Livre répond au reste. Il se plaint
 de l'incertitude des Sciences & de
 leur

51.
 Il con-
 clud son
 Livre
 d'une
 maniere
 profane,

revocabuntur secundum speciem, non secundum individuum, ut PLATO somniavit. Subtilissimæ Philosophiæ nostræ rudimenta pariunt hæc præclara fatinora: at in Christianæ Fidei obsequium ea libens detestor, imò tacitè jam detestatus sum, antequam joci ergo excogitassem. *Dial. LII.*

leur vanité. ALEXANDRE essaye en vain de le consoler par la gloire qu'il s'est acquise dans une si grande jeunesse. Et qu'en ai-je de plus? répond VANINI (3). Après tout, il se console aussi, mais d'une manière si profane, qu'on voit bien ce qu'il a dans l'ame. „ Si mon

En se
moquant
de la Ré-
putation,

„ ame, dit (4) il, vient à s'éva-
„ nourir avec le corps, comme se-
„ l'imaginent les Athées, quel-
„ les délices lui pourra procurer
„ après la mort une Réputation
„ distinguée? Peut-être par les
„ beaux noms de gloire & de Re-
„ nommée on l'entraînera avec
„ moins de peine dans le Tom-
„ beau. Si, au contraire, comme
„ nous l'espérons & le croyons vo-
„ lontiers, mon ame ne perit point,
„ mais

(3) Voyez la fin du dernier *Dial.* p. 493.

494.

(4) Si animus meus, ut Athei fingunt, evanescit, quas ille ex fama post obitum delicias nancisci poterit? Forſitan gloriolæ vocalis & fidiculis ad cadaveris domicilium pertrahetur? Si animus, ut credimus libenter & speramus, interitui non est obnoxius & ad superos evolabit, tot ibi perfruetur cupediis & voluptatibus, ut illustres ac splendoras mundi
pom-

„ mais doit être recueillie dans les
 „ Cieux, elle y jouira de tant de ^{du Para-}
 „ biens sensibles & agréables, qu'el- ^{dis.}
 „ le regardera comme moins qu'un
 „ fétu toute la pompe & la gloire
 „ du Monde. Si elle descend dans
 „ les flammes du Purgatoire, cette ^{du Purg-}
 „ priere de nos Heures, qui fait ^{gatoire.}
 „ tant de plaisir à nos Femmelet-
 „ tes, *Dies ira, Dies illa*, lui sera
 „ infiniment plus douce que l'Elo-
 „ quence la plus fleurie de CICE-
 „ RON, & les Raisonnemens les
 „ plus subtils du grand ARISTO-
 „ TE. Ou, si enfin (ce qu'à Dieu & de
 „ ne plaise) elle doit être livrée à ^{l'Enfer.}
 „ la prison Eternelle du noir Tar-
 „ tare, quelle douceur, quelle
 „ consolation, quelle délivrance
 „ pourra-t-elle espérer?

„ A-

pompas & laudationes nec pili faciat. Si ad
 Purgatorias flammascendat, gravior erit
 ei illius orationis, *Dies ira, dies illa*, mulier-
 culis gratissimæ recitatio, quàm omnes TUL-
 LIANI flosculi dicendique lepores, quàm
 subtilissimæ & bene divinæ ARISTOTELIS
 ratiocinationes: Si Tartareo (quod Deus
 avertat) perpetuo carceri emancipabitur, nul-
 lum ibi solatium, nullam redemptionem in-
 veniet. *Dial. ult. p. 495.*

Conseil „ ALEXANDRE ébloui de ces
 profane „ idées se fâche de n'en avoir pas
 ne qu'il „ été imbû dès sa jeunesse. Plut à
 donne à „ Dieu, dit (5) il, qu'en sortant
 Alexan- „ de l'enfance, j'eusse commencé
 dre. „ par ces principes ! JULES le
 „ console par cette belle réflexion.
 „ Ne pensez point aux maux pas-
 „ sez, ne vous mettez point en peine
 „ des maux à venir, & sur tout évi-
 „ tez les maux présens (6). ALE-
 XANDRE continue pourtant à sou-
 pirer de la perte de ses beaux jours,
 & sur ce que JULES lui en demande
 la raison, c'est, dit-il, que je me rape-
 lois ce bel endroit de l'*Amince* (7):

Perduto è tutto il Tempo

Che in amar non si spende.

Belle conclusion pour un Prêtre &
 pour un Philosophe, qui ajoute
 immédiatement après, qu'il soumet
 tou-

(5) O utinam in Adolescentiæ limine has rationes excepissem. *Dial. ult.*

(6) Præterita mala ne cogites, futura ne cures, præsentia fugias. *Dial. Ibid.*

(7) Scene, I. Act. I. C'est le TASSÉ qui est Auteur de l'*Amince*.

toutes ses pensées au jugement du Souverain Pontife & de l'Eglise!

LII. JE vous laisse à penser, Monsieur, quelles devoient être les conversations d'un homme qui remplissoit ses Livres de tant d'Epicuréisme & d'un Epicuréisme si grossier. Il paroît par le témoignage de plusieurs Auteurs qu'il ne fut point accusé à *Toulouze* pour ses ouvrages, quoique peut-être ils contribuèrent à déterminer ses Juges : preuve que ses entretiens étoient encore pires, puis qu'ils causèrent proprement sa perte. Voici ce qu'en dit GRAMOND.

52.
Témoi-
gnage de
Gramond
au sujet
de Vanini;

„ Presque dans le même⁽⁸⁾ tems Qu'il dé-
„ fut condamné à mort par arrêt peint
„ du Parlement de *Toulouze* Lu- comme
„ CILIO VANINI, qui a passé Athée,
„ pour Hérésiarque dans l'esprit
„ de bien des gens, mais que j'ai
„ toujours regardé comme un
„ Athée:

(8) Au mois de Février, 1619. Voici les paroles de GRAMOND, *Hist. Gallia ab excessu Henr. IV. Lib. III. Iisdem fermè diebus Parlamenti Tolosani placito damnatur LUCILIUS VANINUS, apud plerosque pro Hæresiarcha habitus, mihi pro Atheo: neque*

„ Athée : Car il me semble qu'un
 „ homme qui nie l'existence de
 „ Dieu mérite plutôt ce dernier
 „ nom, que le premier. Ce mal-
 „ heureux faisoit le Médecin, mais
 Séduc- „ en effet il étoit Séducteur de la
 teur, „ Jeunesse, presque toujours im-
 „ prudente & inconsidérée. Il se
 „ moquoit de tout ce qui est sacré
 „ & religieux. Il avoit en exé-
 „ cration l'Incarnation de Notre
 „ Seigneur, il ne connoissoit point
 „ de Dieu, il attribuoit tout au ha-
 Natural- „ zard. Il adoroit la Nature comme
 liste, „ une bonne Mere, & comme la
 „ cause de tous les Etres: C'étoit-
 „ là son erreur principale, à la-
 „ quelle toutes les autres se rapor-
 „ toient, & il avoit la hardiesse de
 „ l'enseigner avec opiniâtreté dans
 „ un

que enim Hæresiarcha qui Deum negat. Me-
 decinæ in speciem Professor erat, re seductor
 incautæ Juventutis. Illi in irrisum sacra & Reli-
 giosa. Christi humanitatem execrabatur, Deum
 ignorabat, sorte fieri omnia existimabat; na-
 turam pro matre optima & omnium autrice
 adorabat, ut dici posset ex multis unus error,
 quem pervicaciter profitebatur *Tolose*, loco
 sancto. Et ut novis allicimur, præcipue dum
 calciscit primâ adolescentiâ sanguis, statim er-

„ un lieu auffi saint que *Toulouze*.
 „ Il attaqua d'abord les jeunes gens.
 „ & se fit un grand nombre de
 „ Sectateurs parmi ceux qui ne fai-
 „ soient que sortir du Collège &
 „ qui par leur grande jeunesse, é-
 „ toient le plus susceptibles de nou-
 „ velles opinions. Italien de na-
 „ tion, il avoit fait ses premières
 „ études à *Rome* & s'étoit appli-
 „ qué avec succès à la Philosophie Savant,
 „ & à la Théologie; mais s'étant
 „ laissé aller à l'impiété & au mé-
 „ pris des choses saintes, il desho-
 „ nora son Caractere de Prêtrise, Prêtre,
 „ par un Livre infame qu'il inti-
 „ tula, *des secrets de la Nature*, dans Auteur
 „ lequel il eut l'impudence d'a- des Dia-
 „ vancer que la *Nature étoit la Dées-* logues,
 „ *se de l'Univers*. S'étant retiré en criminel,
 „ Fran-

rorum sequaces habuit non paucos ex iis quos
 schola recens dimiserat. Gente Italus, litte-
 rarum rudimentis Romæ imbutus Philoso-
 phiæ & Theologiæ incubuerat magna spe,
 cum ad impia & sacrilega prolapsus sacrum
 Sacerdotii characterem polluit libro infami,
 quem scripsit in hunc titulum, *De Arcanis*
Nature, quo non erubuit profiteri *Naturam*
omnium Deam. Ob crimen, cujus in Italia
 reus erat, in Galliam profugus *Tolosam* ve-
 nit.

„ France, à cause d'un Crime dont
 „ Il avoit été accusé en Italie, il
 „ vint enfin à *Toulouse*. Il n'y a
 „ point de lieu en France, où les
 „ Loix soient armées d'une plus
 „ grande sévérité contre l'Héré-
 „ sie, & quoique l'Edit de *Nantes*
 „ ait accordé aux Calvinistes une
 „ Tolérance publique, qui auto-
 „ rise le commerce qu'ils peuvent
 „ avoir avec nous, ces Sectaires
 „ n'ont pourtant jamais osés s'établir
 „ à *Toulouse*; ce qui fait qu'il n'y a
 „ en France que cette Ville, qui
 „ soit exempte de la contagion de
 „ l'Hérésie. On n'y reçoit per-
 „ sonne pour citoyen dont la foi
 „ soit suspecte au S. Siège. V A-
 „ NINI se cacha pendant quelque
 „ tems, jusqu'à ce que la Vanité
 „ l'ayant

nit. Non alibi in Hæreses armantur severius
 leges, & quanquam Calvinistis fides publica
Edito Nannetico debetur, quâ mutuo nece-
 sum habendis simul commerciis & unâ ad-
 ministrandis rebus, nunquam se *Tolosa* credi-
 dere Sectarii, quo fit ut una inter Galliæ ur-
 bes *Tolosa* immunis sit Hæretica labe, nemi-
 ne in civem admissio cujus suspecta Sedi A-
 postolicæ fides. Delitescit VANINUS per
 tempus, donec illum libido in gloriam adigit,
 ut

- „ l'ayant porté à traiter d'abord D'abord
 „ problématiquement des mysteres un peu
 „ de l'Eglise Catholique, il en vint clos, à
 „ peu après jusqu'à s'en moquer *Toulouze.*
 „ ouvertement. Les jeunes gens
 „ furent d'abord frappez d'une En suite
 „ grande admiration : c'est leur foi profane,
 „ ble d'avoir beaucoup d'estime admiré
 „ pour les choses qui ont un petit & suivi
 „ nombre d'Aprobateurs. Ils ad- par les
 „ miroient tout ce qu'il disoit, ils jeunes
 „ l'imitoient & s'attachoient à lui. gens,
 „ Ayant été accusé de corrompre Accusé ,
 „ la jeunesse par ses nouveaux
 „ Dogmes, il fut mis en prison.
 „ Il se porta d'abord pour Catholi- Hypo-
 „ que & contrefit l'Orthodoxe ; ce crité :
 „ qui diffiera la peine qu'il avoit mé-
 „ ritée. Il étoit même sur le point
 „ d'être élargi, à cause de l'am-
 „ bi-

ut Fidei Catholicæ Arcana vulgaret in pro-
 blemata primum, dein in irrisum. Statim alta
 admiratione defigi Adolescentes, quibus in-
 ter nova, placent maximè quæ probantur pau-
 cis; mirari quæcunque diceret, imitari & se-
 qui. Postulatus corruptæ per novum dogma
 Juventutis in vincla conjicitur, Catholicum-
 que se orthodoxum mentitus, differt quam
 meruerat pœnam, jamque probatione am-
 bi-

Franconi „ biguité des preuves , lorsque
 son Ac- „ **FRANCONI**, homme de naif-
 cusateur. „ sance & de grande probité, com-
 „ me cette seule circonstance le
 „ prouve suffisamment, déposa que
 „ **VANINI** lui avoit souvent nié
 „ l'Existence de Dieu & s'étoit mo-
 „ qué en sa présence des mysteres
 „ de la Religion Chrétienne. On
 „ confronta le témoin & l'accusé
 „ & celui-là soutint ce qu'il avoit
 „ avancé. **VANINI** fut conduit
 „ à l'Audience, & étant sur la sel-
 „ lette, on l'interrogea sur ce qu'il
 „ pensoit de l'Existence de Dieu? Il
 „ répondit *qu'il adoroit avec l'Eglise*
 „ *un Dieu en trois personnes, & que*
 „ *la Nature démontrait évidemment*
 „ *l'existence de la Divinité.* Ayant
 „ par hazard aperçû une paille à
 „ ter-

Confes-
 sion sein-
 te de *Va-*
nini sur
 la Reli-
 gion.

bigua dimittebatur : cum **FRANCONUS**, vir
 profapia illustris vel uno hoc indicio vita pro-
 bissimus, negatum sibi a **LUCILIO** persæpe
 Deum, dataque objicit in ludibrium fidei
 arcana Christianæ : committitur reo testis &
 sustinet, sistitur Senatui audiendus de more
 reus; in sella sedet, rogatusque de Deo quid
 sentiat, respondet; *coli sibi in Trinitate unum*
qualem adorat Ecclesia Orthodoxa: Deum pla-
ne convincere Naturam ipsam. Hæc cum di-
 ceret

„ terre, il la ramassa, &, étendant
 „ la main, il parla à ses Juges en
 „ ces termes : *Cette paille me force*
 „ *à croire qu'il y a un Dieu..... &*
 „ ayant fini son Discours sur la
 „ Providence, il ajouta : *le grain*
 „ *jetté en Terre semble d'abord détruit*
 „ *& commence à blanchir; il devient*
 „ *vert & sort de Terre, il croît insen-*
 „ *siblement; les rosées l'aident à s'éle-*
 „ *ver, la pluie lui donne encore plus*
 „ *de force; il se garnit d'épics dont les*
 „ *pointes éloignent les oiseaux, le Tynau*
 „ *s'élève & se couvre de feuilles; il*
 „ *jaunit & s'élève plus haut; peu a-*
 „ *près il commence à baisser, jusqu'à*
 „ *ce qu'il meure: on le bat dans l'aire*
 „ *& la paille ayant été séparée du*
 „ *grain, celui-ci sert à la nourriture*
 „ *des hommes; celle-là est donnée aux*
 „ *Ani-*

ceret fortuitam è terra paleam legit, manu-
 que ad Judices protensa, *Hæc, inquit, jubet ut*
credam Deum esse: dein ad Providentiam pro-
labi: ut jactum in Terram semen, ut elanguisse
visum & mori, ut ex putrefacto, albescit, ut
viret & nascitur, ut sensim crescit, ut ado-
lescit rore matutino, ut luxuriat insusa largius
desuper aqua, ut in aristas armatur prohiben-
dis per spicula avibus, ut in stipulam erigitur
& frondescit, ut flavescit profectius, demisso-
que

„ Animaux créés pour l'usage du Gen-
 „ re-Humain. Il concluoit de tout
 „ ce Discours que Dieu étoit Au-
 „ teur de toutes choses. Pour ré-
 „ pondre à l'objection qu'on au-
 „ roit pû faire, Que la Nature étoit
 „ la cause de ces Productions, il re-
 „ prenoit son grain de blé, & re-
 „ tournant à son Auteur, il rai-
 „ sonnoit de cette maniere : Si la
 „ Nature a produit ce grain, qui est-
 „ ce qui a produit l'autre grain, qui
 „ l'a précédé immédiatement ? Si ce
 „ grain est aussi produit par la Natu-
 „ re, qu'on remonte à un autre, jus-
 „ qu'à ce qu'on soit arrivé au premier,
 „ qui nécessairement aura été créé, puis
 „ qu'on ne sauroit trouver d'autre cau-
 „ se de sa production. Il prouva en-
 „ suite fort au long que la Nature
 „ étoit

*que ut supercilio languet, donec moritur : ut
 postmodum tritatur, separatoque ut a palea
 fructu, grano homines, palea vivunt animan-
 tes usui hominum debita ; unde concludebat
 Deum esse Naturæ Auctorem : Quod si id
 totum fieri a Natura objicitur, regrediebatur
 ab hoc grano ad proximè antecedens in hunc
 modum : Si id seminis Natura produxit, quis
 immediatè proximum ? Si & illi debita ex na-
 tura processio, quis antecedens ? donec ad pri-
 mum*

„ étoit incapable de créer quelque
 „ chose, d'où il conclut que Dieu
 „ étoit l'Auteur & le Créateur de
 „ tous les Etres. VANINI disoit
 „ plutôt tout cela par vanité, ou
 „ par crainte que par une persua-
 „ sion intérieure. Cependant, com-
 „ me les preuves étoient convain-
 „ quantes contre lui, il fut con-
 „ damné à mort par arrêt du Par-
 „ lement, après qu'on eut passé un
 „ semestre entier à instruire son
 „ procès. Je le vis dans le Tom-
 „ bereau, lorsqu'on le menoit au
 „ supplice, se moquant d'un Cor-
 „ delier qu'on lui avoit donné pour
 „ le consoler & le faire revenir de
 „ son obstination. Des secours
 „ d'un moment qu'on accorde à
 „ un homme désespéré, ne servent
 „ pas

Con-
 vaincu,
 Con-
 damné,
 impie,

mum veniret, quod necessarium est fuisse
 creatum, cum non esset a quo produceretur;
 naturam creationis incapacem probabat
 multis. Ergo Deus est creator omnium. Hæc
 Lucilius in ostentationem Doctrinæ, aut
 metu magis quàm ex Conscientia. At enim
 quia probationibus plane vincebatur, so-
 lemnis placito post exactum in lite instruenda
 semestre, capitali judicio condemnatur. Vidi
 ego, dum plaustro per ora vulgi traducitur, illu-

„ pas de grand' chose. Il vaudroit
 „ mieux donner aux Criminels
 „ condamnez à mort un intervalle
 „ suffisant , afin qu'ils eussent le
 „ tems de se reconnoître & de se
 „ repentir, après avoir vomi toute
 „ leur colere & leur indignation.
 „ En France on fait d'abord sa-
 „ voir l'arrêt de mort au criminel
 „ & au milieu de l'horreur que lui
 „ cause l'affreuse image du suppli-
 „ ce, on l'y enleve. On en use
 „ mieux en Espagne & dans tout
 „ tout le reste de l'Europe, où l'on
 „ accorde aux Criminels autant
 „ de tems qu'il en faut pour cal-
 „ mer les horreurs de la mort, &
 „ pour expier leurs péchez par la
 „ pénitence & la confession. V A-
 „ NANI farouche & opiniâtre re-
 „ fusa

illudentem Theologo è Franciscanis, cujus
 cura erat mollire ferocitatem animi obstinati.
 Frustraneum est viro desperato subsidium
 quod momento transigitur: satius foret stata
 temporum intervalla concedi condemnatis,
 quo vomitis ira & ultione resipiscerent. Apud
 Gallos condemnato statim innotescit senten-
 tia & dum in placida mortis imagine horref-
 cit totus, rapitur in patibulum. Melius His-
 pani & reliqui Europæi, qui temporum spa-
 tia

„ fusa les consolations du Corde- Blaphé-
 „ lier qui l'accompagnoit & insulte-
 „ ta à NOTRE SAUVEUR par mateur
 „ ces paroles : *Il sua de crainte & de* contre
 „ *foiblesse, en allant à la mort, & moi* J. C.
 „ *je meurs intrépide.* Ce Scélérat
 „ n'avoit pas raison de dire, qu'il
 „ mouroit sans frayeur. Je le vis Effaré, &
 „ tout abattu & faisant très-mau- contre-
 „ vais usage de la Philosophie, dont faisant
 „ il se vantoit de faire profession. mal le
 „ Etant prêt de mourir, il avoit Philoso-
 „ l'aspect horrible & tout-à-fait phe.
 „ farouche, l'esprit inquiet & té-
 „ moignant dans toutes ses paroles
 „ l'anxiété, où il se trouvoit, quoi-
 „ que de tems en tems il s'écriât
 „ qu'il mouroit en Philosophe. On
 „ ne sauroit nier qu'il ne soit mort.
 „ comme une bête. Avant qu'on
 „ mît

tia concedunt condemnatis quantum fatis
 molliendo mortis horrore, abluendisque per
 pœnitentiam meditate confessione noxis. Lu-
 cilius ferocitate contumax dum in patibulum
 trahitur monachi solatium aspernatus, ob-
 jectam crucem averfatur, Christoque illudit
 in hæc eadem verba; *Illi in extremis pra timore imbellis sudor, ego imperterritus morior.*
 Falso sane imperterritum se dixit scelestus ho-
 mo, quem vidimus dejectum animo, Phi-

Obstiné à refuser sa langue, qu'on lui arrache , „ mît le feu au bucher, on lui or-
 „ donna de présenter sa langue
 „ pour être coupée. Il le refusa,
 „ le Bourreau ne pût l'avoir qu'a-
 „ vec des Tenailles dont il se ser-
 „ vit & pour la saisir & pour la
 „ couper. On n'a jamais entendu
 „ un cri plus effroyable; vous l'au-
 „ riez pris pour le mugissement
 „ d'un bœuf, le reste de son corps
 „ fut consumé au feu & ses cendres
 „ jettées au vent. Telle fut la fin
 „ de LUCILIO VANINI, (con-
 „ tinuë l'Historien) 'ce cri de bête
 „ qu'il jetta avant sa mort fait as-
 „ sez voir son peu de constance. Je
 „ l'ai vû en prison, je le vis au su-
 „ plice, & je l'avois connu avant
 „ qu'il fût arrêté. Livré en esclav-

VC

losophia uti pessimè cujus se mentiebatur pro-
 fessore. Erat illi in extremis aspectus ferox
 & horridus, inquieta mens, anxium quod-
 cunque loquebatur; & quamquam philoso-
 phicè mori se clamabat identidem, finisse ut
 brutum nemo negaverit. Antequam rogo
 subderetur ignis, iussus sacrilegam linguam
 cultro submittere, negat, neque exiit nisi
 forcipum vi, adprehensam carnis ferro
 abscindit; non aliàs vociferatio horridior,
 diceret mugire iectum bovem: reliqua ab-
 sumpsit

„ ve à ses voluptez, il avoit mené Il étoit
 „ une vie dérèglée; dans la prison volup-
 „ il fut Catholique; il alla à la mort tueux &
 „ dénué de tous les secours de la dérèglé,
 „ Philosophie, & enfin il finit ses en liber-
 „ jours en enragé. Il recherchoit té,
 „ fort pendant sa vie les secrets de
 „ la Nature & faisoit plutôt pro-
 „ fession de Medecine que de
 „ Théologie, quoiqu'il aimât à
 „ être appelé Théologien. Lors
 „ qu'on se faisoit de ses meubles, on
 „ trouva un gros crapaud vivant,
 „ renfermé dans un vase de crystal
 „ rempli d'eau. Sur cela, on l'ac-
 „ cusa de sortilège; mais il ré-
 „ pondit que cet animal consu-
 „ mé au feu étoit un remède cer-
 „ tain contre les maladies conta-
 „ gieuses.

sumpsit ignis; in aërem sparsi cineres. Hic
 LUCILII VANINI finis, cui quanta constan-
 tia fuerit, probat belluinus in morte cla-
 mor. Vidi ego in custodia, vidi in patibulo,
 videram antequam subiret vincula: flagitio-
 sus in libertate & voluptatum sectator avidus,
 in carcere Catholicus, in extremis omni
 Philosophiæ præsidio destitutus, amens mori-
 tur. Vivens arcana naturæ sectabatur, Me-
 dicumque sapiebat, magis quàm Theologum,
 quamquam pro Theologo audiri amabat:

Hypocrite & Bigot dans sa prison.

„ gicufcs & mortelles. Il s'appro-
 „ choit fouvent des Sacremens
 „ pendant fa prifon & cachoit a-
 „ droitement fes principes. Lors-
 „ qu'il vit qu'il n'y avoit plus d'ef-
 „ pérance, il leva le mafque &
 „ mourut comme il avoit vécu.

53.
 Le *Mer-
 cure
 Franç.
 ajoute
 d'autres
 circon-
 ftances.*

LIII. VOILA' tout ce qu'endit
 GRAMOND. Le *Mercur* François
 fait plus d'honneur à la fermeté de
 notre Athée; mais l'Auteur ne fa-
 voit pas ce qui s'étoit paffé en pri-
 fon, & il y a bien de la différence
 entre un homme qui écrit fur les
 lieux & à portée de vérifier les faits,
 & un homme qui demeure à *Paris*
 & qui ne rapporte que ce qu'on lui
 en a dit ou écrit. Néanmoins ils
 conviennent pour le fonds de l'ac-
 cufation, & même en comparant
 leurs Relations nous apprenons au
 jufte le tems de la prifon de V A-
 NINI & celui de fon fuplice. „ Au
 „ mois

capta cum ipfo fupplex omnis, inventusque
 inclufus vafe cryftallino immanis inter aquas
 bufonibus: objicientibus veneficium, refpondit ex
 vivo bufone poftquam ad ignem liquatus fue-
 rit, malo remedium effe aliàs lethali. In car-
 cere Sacramentis frequenter utebatur, diffi-
 mu-

„ mois de Novembre dernier de Epoque
 „ l'an passé, dit (9) le *Mercur*, fut de sa pri-
 „ arrêté prisonnier en la Ville de son en
 „ *Toulouze* un Italien, Philosophe Nov.
 „ & grandement docte, qui alloit 1618. son
 „ montrer par les logis aux Enfans occupa-
 „ de maison, qui desiroient savoir tion à
 „ parfaitement la Philosophie. Il *Toulou-*
 „ soutenoit & enseignoit que nos ze,
 „ corps étoient sans ame & que Ses Im-
 „ mourant tout étoit mort pour pietez.
 „ nous ainsi que les bêtes brutales;
 „ Que la VIERGE (ô Blasphé-
 „ me exécration!) avoit eû con-
 „ noissance charnelle comme les
 „ autres femmes; & d'autres mots
 „ bien plus scandaleux, du tout in-
 „ dignes d'écrire, ni de réciter. Par
 „ son Eloquence, il glissoit telle-
 „ ment sa pernicieuse opinion dans
 „ l'entendement de ses auditeurs
 „ particuliers, qu'ils commence-
 „ rent à balancer en la croyance de
 „ cette

mulans astute conscientiam : ubi videt erep-
 tam spem vitæ, larvam exuit, qualisque vixe-
 rat moritur.

(9) *Mercur* Franç. Tom. V. p. 63, 64.
 ann. 1619.

Sa sen-
tence.

Sa fer-
meté
imaginai-
re.

„ cette fausse Doctrine. Ce qu'é-
 „ tant venu à la connoissance du
 „ Parlement, il décréta contre ce
 „ nouveau Ministre. Et étant pris
 „ & interrogé, il soutint ses ins-
 „ tructions véritables : Sur quoi
 „ son procès fut fait & l'arrêt don-
 „ né portant condamnation de fai-
 „ re amende honorable, nud en
 „ chemise, la torche au poing &
 „ trainé sur une claye, la langue
 „ coupée & brûlé vif : ce qui fut
 „ exécuté au commencement de
 „ Fevrier (1), au lieu apelé la Pla-
 „ ce du Salin. Il mourut avec au-
 „ tant de constance, de patience
 „ & de volonté, qu'aucun autre
 „ homme que l'on ait vû. Car for-
 „ tant de la Conciergerie comme
 „ joyeux & alègre, il prononça ces
 „ mots en Italien ; *allons, allons*
 „ *allégrement mourir en Philosophe.*
 „ Mais bien plus, pour montrer
 „ sa constance en la mort & un
 „ desespoir en l'ame, lorsque l'on
 „ lui

(1) Comment VANINI auroit-il été gar-
 dé 4. mois en prison, s'il eût d'abord avoué la
 dette, comme le *Mercur* le prétend ?

„ lui dit qu'il criât merci à Dieu,
 „ il dit ces mots en présence
 „ de mille personnes : *Il n'y a ni* Ses der-
 „ *Dieu, ni Diable, car s'il y avoit* nieres pa-
 „ *un Dieu, je le prierois de lancer un* roles.
 „ *foudre sur le Parlement, comme du*
 „ *tout injuste & inique; & s'il y avoit*
 „ *un Diable je le prierois aussi de l'en-*
 „ *gloutir aux lieux souterrains; mais*
 „ *parce qu'il n'y a ni l'un ni l'autre,*
 „ *je n'en ferai rien.*

Mr. de LA CROZE ne s'en fie point à l'autorité du *Mercure François*, & je crois qu'il a raison. La Relation du Président est tout autrement vraisemblable. Je crois même qu'on ne doit pas faire grand fond sur une circonstance que j'ai déjà rapportée ⁽²⁾; c'est que VANINI, avant que d'être mis sur le Bucher, avoua devant toute l'Assemblée du Parlement, qu'à Naples, lui & treize autres de ses camarades, s'étoient députez par toute l'Europe, pour y semer la Doctrine

(2) Voyez ci-dessus chap. IX. les propres paroles du P. MERSENNE.

trine des Athées & que la France lui étoit échuë par le sort. GRAMOND n'en dit rien, & il n'est nullement probable, qu'il eut oublié cette circonstance, qui étoit frappante, après en avoir rapporté d'autres qui l'étoient beaucoup moins.

54.
Caractère de *Vannini*, tiré de ses ouvrages & des faits allégués,

LIV. APRES vous avoir donné les circonstances les plus certaines de la vie & de la mort de notre Incrédule, il faut. Monsieur, que je vous trace maintenant une idée de son Caractère tirée de tout ce que je viens de dire & de quelques endroits de ses ouvrages.

Son corps,

Né avec un corps sain, mais non pas robuste, & un air assez doux, il fut dédomagé amplement, s'il l'en faut croire (3), de la foiblesse de sa complexion par les qualitez de l'esprit. Il l'avoit, dit-il, grand & élevé, agréable & d'une vivacité réjouissante dans la conversation. Il est certain qu'il aimait l'étude

Son Esprit,

(3) Quare minus virium minusque roboris obtinui: quod si excelsus nunc mihi est animus, grata forma, corpusque paucis obnoxium infirmitatibus, inde evenit quod Pa-

de & qu'il y fit des progrès très-considerables en assez peu d'années. Sa Latinité est assez pure, mais souvent enflée & peu naturelle. Cela vient d'une imitation mal dirigée de l'Orateur Romain. On s' imagine ordinairement d'avoir attrapé son stile, lorsqu'on a imité celui de ces pieces d'éloquence qu'il prononçoit en Senat : mais on ne prend pas garde que ce grand homme ne s'élevoit ainsi que pour se proportioner à ses sujets & qu'il n'étoit pas moins habile dans le Genre simple & Didactique, que dans le Genre sublime & oratoire. Qu'on lise ses *Lettres à ses amis*, ses *Offices*, ses *Tusculanes*, ses *Livres de la Nature des Dieux* & entr'autres le dernier de la *Divination*, & on conviendra qu'il ne se peut rien voir de plus simple ni de plus précis. Mais VANINI avoit plus étudié CARDAN & AVERROE'S, Ecrivains durs & embrouillez, que

Sa Latinité,

PLI-

ter meus, et si senex, blandus tamen atque hilaris erat, ejusque ob senium frigescentia membra adolescentula Uxor complexu fovebat. *Vid. sup. cap. 21.*

Sa Philo-
 sophie,

Son Irré-
 ligion,

Son pro-
 jet Epi-
 curien &
 infame,

PLINE le jeune, QUINTILIEN
 & CICERON. Prévenu en faveur
 d'ARISTOTE & de ses Sectateurs,
 il ne pût goûter d'autre Philoso-
 phie que celle qui lui avoit été en-
 seignée dans son país, & il eut as-
 sez d'esprit pour sentir le foible de
 celle de THOMAS D'AQUIN &
 des Scholastiques. La Religion
 de sa Patrie & la maniere dont elle
 y est traitée & par le Peuple & par
 le Clergé, ne le prévint pas en fa-
 veur de celle de J. CHRIST. Il
 crut que les grimaces, les artifices
 & la cupidité qu'il voyoit de ses
 propres yeux, avoient été de tout
 tems essentielles à la Religion
 Chrétienne. Dégouté de l'Evan-
 gile, qui ne s'accomodoit pas avec
 son ambition, il forma le mon-
 trueux dessein de le combattre par
 tout où il pourroit le faire avec
 quelque sûreté; &, pour y réussir
 plus certainement, il estima que le
 plus court étoit de faire le procès
 à toutes les Religions, sans en ex-
 cepter la Naturelle. Enflé d'un pro-
 jet si hardi, ce nouvel EPICURE
 courut le monde pour aller faire la
 guerre

guerre à la Divinité, & s'il en faut croire la Renommée, il le fit courir à XIII. de ses Camarades dans les mêmes vuës. Ce seul trait de sa vie suffit pour juger de sa Prudence & de sa Sagesse. Il s'attira un monde d'Ennemis, également puissans & spécieux par leur autorité & par leur caractère. Les alarmes & les inquietudes le suivoient par tout & jettoient même le desordre jusques dans ses intestins: *mihi*, dit-il quelque (4) part, *præterita pericula & timores memoria repetenti alvus solvitur*. Les soupçons ne le quittoient point & ils arrivoient même avant lui par tout où il alloit. En vain il prenoit le Sa pau-
 Sac & le bâton de DIOGENE; la vreté,
 pauvreté qui auroit été glorieuse à un vrai Philosophe, devint pour lui un opprobre éternel par ses manières mendiantes & flatteuses. Son Son hy-
 hypocrisie, qui avoit si bien joué pocrisie,
 son rôle dans l'*Amphithéâtre*, se dévoila dans ses *Dialogues* & fit paroître

(4) Ces paroles se trouvent au 38. de ses *Dialogues*.

Son im-
modes-
tie.

tre un fond d'orgueil & d'impieté qui ne fut que trop confirmé par sa conduite. Sans pudeur & sans modestie, il y donne à son Pere la fermeté d'un Empereur, à sa mere toute la Noblesse Espagnole, & à lui-même les sentimens d'un S O C R A T E. Je me trompe, il s'élevoit un degré plus haut. A Dieu ne plaise, dit-il quelque part, qu'on puisse jamais reprocher à V A N I N I la moindre diffimulation. Et cependant il attribue à S O C R A T E une pu- fillaninité, qui l'auroit diffamé pour toujours, lorsqu'il dit que les In- quisiteurs de l'Aréopage ne voulurent peut-être pas prêter l'oreille à la Palinodie⁽⁵⁾. N'eût-il pas mieux fait de se dépouiller d'une fermeté usurpée, pour la rendre à S O C R A T E ? Superbe jusqu'au degout, il n'y eut que le nom de J U L E S C E ' S A R qui fut digne de lui, & , comme si un reste de Christianisme lui eût été à charge, il desavoua ce- lui de son bâteme. Dès la premiere.

Son or-
gueil
mou.

page.

(5) Voyez ci-dessus le chap. 47.

(†) Dial. I.

page de ses *Dialogues*, après s'être
 laissé encenser en Grec & en La-
 tin, il se fait dire par son In-
 terlocuteur; Bon Dieu! quelle per-
 te pour ceux qui sont privez de vos
 Entretiens! *Bone Deus! quantum*
jactura fit ab iis qui Te non audiunt!
 Qui est-ce qui peut vous disputer
 l'honneur d'avoir beaucoup contri-
 bué au progrès de toutes les Scien-
 ces! *Eja vir absque controversia de*
quacunque scientia optimè merite (†)!
 „ Je ne ferai pas, (dit encore A-
 „ LEXANDRE) comme THO-
 „ MAS MORUS, qui ayant ouï
 „ disputer ERASME, qu'il ne con-
 „ noissoit pas personnellement, lui
 „ dit: Ou vous êtes un Démon,
 „ ou vous êtes Erasme: Mais je
 „ parlerai ainsi de votre Sagesse,
 „ ou vous êtes un Dieu, ou vous
 „ êtes VANINI. Je suis VANI-
 „ NI, repond JULES CÉSAR
 „ (6). Tous ses Dialogues fournif-
 sent à chaque page des preuves de
 cette modestie. Il y en a un dans
 le

(6) Voyez le *Dial.* LIV. Non ego THO-
 MAS MORI exemplum imitabor., qui cum:
 L 7. Eras-

Son impiété à l'égard de *Salomon*.

Son Plagiat,

Ses Profanations,

lequel il dispute avec SALOMON; JULES & ALEXANDRE dis-
paroissent pour laisser discourir
SALOMON & VANINI. Ce
dernier traite SALOMON de haut
en bas, comme le plus ignorant de
tous les Physiciens & le plus insi-
pide de tous les Moralistes, tandis
que l'accusé encense son Accusateur
comme le Dieu de la Philosophie,
vale Philosophorum Deus! c'est la
conclusion du Dialogue (7). Pla-
giaire presque par tout, il se donne
par tout pour Original, quoique
CARDAN, POMPONACE, FRA-
CASTOR & SCALIGER puissent
revendiquer tout ce qu'il y a dans
ses Livres, excepté les Profanations.
Nous en avons rapporté un bon
nombre, pour faire juger de l'hom-
me, mais il en reste encore d'une
nature à ne pouvoir pas être rapor-
tées, parce qu'elles roulent sur des
allusions manifestes à des paroles
saintes que nous respectons & qu'il
ne

Erasmum ignoto habitu differentem excepisset, ita dixit, vel Dæmon es vel ERASMUS;
sed ita de tua Sapientia eloquor: Vel Deus
cs

ne respectoit pas. Aussi mauvais Sa Criti-
 Critique, que Philosophe, il ex- que pi-
 plique l'Écriture Sainte comme un toyable,
 homme qui ne l'a jamais étudiée, il
 croit que S. MARC en disant au
chap. VI. 5. de son Evangile, que
 NOTRE SEIGNEUR ne pût fai-
 re aucun miracle à Nazareth, a
 donné à entendre par-là que sa puis-
 sance n'étoit que relative ⁽⁸⁾, c'est-
 à-dire, illusoire, propre à éblouir
 le vulgaire, dans un país où il n'é-
 toit pas connu, mais tout-à-fait in-
 utile dans sa Patrie, où l'on savoit
 ce que c'étoit. Voyez le beau des-
 sein qu'il attribué à un Evange-
 liste ! Cependant c'est ce même
 Evangeliste, qui prouve tout au
 long que J. CHRIST est le Messie
 & le Fils de Dieu, que ses miracles
 sont Divins, & que s'il en fit peu
 dans *Nazareth*, ce fut à cause de
 leur Incrédulité qui lui lia les mains
 pas maniere de parler, sans l'em-
 pêcher pourtant de guérir quelques
 ma-

es vel VANINUS. JUL. CAES. Hic sum.

(7) C'est le *Dial. XVI.*

(8) *Dial. p. 439.*

Son Entê-
tément
pour
l'Astro-
logie,

Son ho-
roscope
faite par
lui-mê-
me,

malades, comme il est remarqué dans le verset même allégué par notre Athée. Entêté pour l'Astrologie, il est point toutes les fois qu'il copie CARDAN & AGRIPPA & qu'il y joint tous les fots contes de son pays. Ce qu'il y a de singulier dans son Entêtement à cet égard, c'est qu'après avoir fait l'horoscope de N. S. J. CHRIST, il voulut aussi faire la sienne, & la trouva fort malheureuse : „ Vous nous „ avez appris, (dit-il à CARDAN „ (9) dans la pag. 25. de son *Amph.*) „ que nos actions dépendent des „ mouvemens celestes : comment „ soutenez-vous donc qu'ils ne sont „ pas faits pour nous ? Certes, si „ les Constellations ne sont pas di- „ rigées pour moi, je ne craindrai „ donc point MARS, qui dans le „ 8. Orbe a présidé à ma naissance. Or MARS est une Planète qui annonce les combats, les souffrances &

(9) Docuisti, CARDANE, in tuis Astro-
nomicis Commentariis a Cœlorum motibus
actiones nostras dependere. Qui igitur fieri
potest, ut illi non sint propter nos? Equi-
dem.

& une mort Tragique; le moyen, après cela, de douter de l'Astrologie ? N'ayant point de principes de Religion, pas même ceux de la Religion Naturelle, puisqu'il croyoit le Monde Eternel & conduit par une Nécessité aveugle, il ne faut pas être surpris si, par rapport aux mœurs, il y a eu quelque chose à dire. Je déteste les accusations en l'air, & je voudrois même qu'à l'égard des morts, on observât une équité inébranlable : Mais le ton ferme dont s'exprime le P. MERSENNE sur la conduite de VANINI dans le Couvent, forme déjà un violent préjugé : le témoignage positif du Président GRAMOND qui étoit sur les lieux, & qui assure l'avoir connu pour très-voluptueux, fortifie le préjugé : & enfin les Dialogues mêmes, remplis d'obscénitez & de tours profanes ne le rendent que trop vraisemblable. Il y parle d'une de
ses

Ses
mœurs
déré-
glées.

dem si ad me illi non diriguntur nec ipsum
MARTEM in Octava Domo (quod ablit) in
meo ortu existentem pertimescam. *Amphis.*
p. 25.

Son file
lascif,

ses Maitresses, nommée ISABELLE, qu'il appelloit son *Petit œil gauche* & pour laquelle il faisoit des chansons Amoureuses ⁽¹⁾. Voilà un bel aveu pour un Prêtre dans un Livre de Religion & de Philosophie ! Il se délecte à parler de la Génération & il le fait en des termes si licentieux, qu'on voit bien au moins que son cœur n'est pas fort net, puisque son imagination est si impure. Il va plus loin, & semble approuver le parti de la débauche, Car, lorsqu'au sujet d'ARISTOTE, qui reçut d'ALEXANDRE des sommes si considérables pour l'étude des Animaux, notre ALEXANDRE avouë à son JULES, que pour lui il a dépensé tout son bien à l'entretien d'un petit animal ; (il veut dire d'une Courtisane) JULES l'approuve & lui dit ^(*) que bien des gens avoueront qu'il a pris le bon parti. Faut-il s'étonner après cela si la Providence arrêta ce jeune

(1) Hinc venit mihi in mentem subiratam semel mihi fuisse ISABELLAM, Amasiam meam, quod in quadam Cupidinea Cantioncula *sinistrum meum oculum* illam appellassem. *Dial.* 298.

ne insensé dès le commencement de sa course?

M. De LA CROZE croit charitablement que la prison le fit revenir à lui-même & qu'il parla à ses Juges aussi sincèrement qu'orthodoxement, lorsqu'il leur étala, à l'occasion d'une paille ramassée, la démonstration ordinaire de l'existence Divine. Je n'ai garde de condamner un jugement si charitable, & je crois avec lui, que quand les choses sont douteuses, le meilleur parti est de pencher du côté le moins désavantageux ; mais en vérité je ne sai si on peut appliquer cette règle à un homme qui a vécu & qui est mort comme VANINI. Je remarquerai encore que notre Italien avoit bien mauvaise grace de railler SOCRATE sur sa prison, & de se soutenir si mal dans la sienne ; c'est ainsi que les reproches qu'il fait aux autres retombent sur lui-même. Il chanta la Palinodie, mais on ne la crut pas assez franche pour

Jugement de M. de la Croze sur la Retraction de Vanini,

est bien charitable,

(2) Multi dicerent Te bonam partem elegisse.....

Rigueur
du Parle-
ment de
Toulouze.

Dureté
de *Gra-
mond* &
de ses
manie-
res.

pour l'écouter. Disons encore que le Parlement de *Toulouze* poussa les choses un peu bien loin. Il est, je l'avouë, de l'interêt des Princes & des Républiques de reprimer l'Impieté lorsqu'elle dogmatize, à cause des suites funestes qu'elle produit dans une société de Chrétiens; mais je ne sai si ce zèle ne doit pas aussi être modéré par la prudence. M. de LA CROZE prétend qu'une retractation dans les formes, telle que la faisoit VANINI, devoit suffire; sauf à y revenir si le Delinquant retombe. GRAMOND, selon lui, perd aussi le caractère d'Historien, par la maniere dure dont il rapporte le fait : Les égaremens & les malheurs des hommes ont toujours une espee de droit sur notre compassion, dont il est injuste de les priver, & s'il nous est permis de détester leurs excès, comme ils le méritent, l'humanité veut que nous plaignions leurs personnes. Mais si on ne peut excuser GRAMOND & le Parlement de leur severité, il n'est pas possible de colorer les dernieres heures de

VA-

VANINI, & sur tout son blasphème contre J. CHRIST. On y voit à découvert le caractère de la plus affreuse hypocrisie, puisqu'il insulte en face à celui qu'il avoit réclamé dans sa prison, & dont il avoit pris souvent les Sacremens. Tout cela nous doit rendre l'Athéisme extrêmement suspect.

Dernières heures de Vanini affreuses.

LV. TEL a été VANINI, comme je viens de le peindre d'après ses propres ouvrages & d'autres dignes de foi. Jugez après cela, Monsieur, ce qu'il faut penser de son Apologiste, qui a prétendu le justifier sur tout, dans le petit Livre Latin qu'on a imprimé depuis peu sous ce Titre : *Apologia pro Julio Casare Vanino Neapolitano*. c'est-à-dire, Apologie pour Jules César Vanini Napolitain. Je puis vous assurer que l'ouvrage n'est point sérieux. C'est un homme faisant, qui badine, & qui est bien aise d'essayer son esprit dans la Défense d'une mauvaise cause. Ce qu'il y a de bon dans ce Livret, c'est qu'il rapporte le pour & le contre, qu'il

55.
Ce que c'est que l'Apologie Latine de Vanini imprimée à Rotterd. 1712.

cite

cite tout, qu'il indique les autorités & qu'il nous apprend même des circonstances qui avoient échappé à M. SCHRAMM & à M. de LA CROZE. Après avoir rapporté en peu de mots le *nom*, la *patrie*, les *Voyages* & les Livres de VANINI, il répond à XVIII. Chefs d'accusation contre ce misérable, & à l'occasion de ces divers articles, il fait de petites courses dans les Poètes & dans les Historiens, qui sont toujours agréables. Voici ces 18. articles avec leurs Réponses abrégées, telles qu'il les a dressées lui-même à la fin de son Ecrit.

Accusations faites contre Vanini, avec les Réponses de son Apologiste.

1. On dit que VANINI ignoroit DIEU, c'est le terme de GRAMOND: *Deum ignorabat.*

Rép. *C'est qu'il ne vouloit pas aller au de-là de la portée de son Esprit.*

2. Qu'il fit revivre le Livre des *Trois Imposteurs.*

Rép. *Qui est une chimere.*

3. Qu'il a allégué les propres paroles des Athées.

Rép. *Pour indiquer seulement le venin.*

4. Qu'il

4. Qu'il leur a répondu fort légèrement.

Rép. *Parce que cherchant principalement de nouvelles Réponses, les anciennes lui paroissent assez connues.*

5. Qu'il a eû en exécration l'humanité de J. CHRIST.

Rép. *Calomnie.*

6. Qu'il a accusé la Vierge d'avoir perdu sa Virginité.

Rép. *Fables.*

7. Qu'il a envisagé la Nature comme Dieu.

Rép. *Il y a eû de grands personnages, qui ont aussi été appelez DIEUX.*

8. Qu'il a censuré les Scholastiques qui raisonnoient sur les Anges.

Rép. *En rapportant les paroles des autres.*

9. Qu'il a demandé des raisons naturelles de la Nature des Demons.

Rép. *Parce qu'il n'y a pas peu de superstition dans les sentimens du Vulgaire.*

10. Qu'il a nié l'immortalité de l'Ame.

Rép. *Nulle part.*

11. Qu'il

11. Qu'il a été Astrologue.

Rép. *Fort bien; donc il a été Athée.*

12. Qu'il a contesté la conflagration future du Monde.

Rép. *A sa maniere.*

13. Qu'il a soutenu le Destin.

Rép. *Assavoir la Prudence.*

14. Qu'il a imaginé des Lettres dans le Ciel.

Rép. *Par superstition.*

15. Qu'il ne refute ni CARDAN ni HALY;

Rép. *Parce qu'il l'avoit déjà fait ailleurs (3).*

16. Qu'il s'est moqué des choses sacrées.

Rép. *Qui dans le fonds ne l'étoient pas.*

17. Qu'il a été chassé d'un Couvent par les Moines.

Rép. *Comme si par-là il eut été rejeté de DIEU!*

18. Qu'enfin il a été condamné à mort.

Rép. *Comme plusieurs autres l'ont été, quoiqu'innocens.*

En

(3) Apparemment dans quelqu'un de ses ouvrages anecdote ou péri: C'est ce que veut dire l'Apologiste.

En voilà assez pour vous faire voir que ce petit Livre n'est point sérieux : Aussi je n'ai garde d'en entreprendre la Réfutation. VANINI n'en vaut pas la peine, il suffira de comparer cette Défense avec cette Vie & de laisser le reste au jugement du Public.

LVI. MAIS je ne saurois finir sans vous dire un mot de M. BAYLE. Vous savez, Monsieur, le cas que j'ai toujours fait de ses Talens & avec quelle ardeur j'ai souhaité qu'il en fit un usage plus uniforme & plus digne de lui. Je puis même vous assurer sincèrement que quoi que nous ne nous accordassions presque sur rien, & que nous disputassions presque sur tout, quand nous nous trouvions ensemble, il ne laissoit pas de m'aimer. Je lui disois fort librement ma pensée sur divers endroits de ses ouvrages, comme je ferois encore, s'il étoit parmi nous. Ainsi je me flatte qu'on ne me blâmera pas si j'use, depuis sa mort, de la même liberté que j'aurois prise pendant sa vie. Qu'il me soit donc permis de dire, à l'égard

56.
Négligence de
M. Bayle
à l'égard
de Vanini.

Il avoit
lû *Gramond*,

de VANINI, qu'on ne peut justifier M. BAYLE de négligence, sur la maniere dont il a parlé de cet Athée dans ses *Pensées Diverses*. Je suppose d'abord qu'il avoit dans sa Bibliotheque l'Histoire de GRAMOND. C'est lui-même qui me l'apprend dans son *Dictionnaire* à l'article de ce Président, & qui spécifie même l'édition dont il se sert. Je suppose en second lieu, qu'il avoit le Livre de PARKER, *de Deo*, puisqu'il le cite en plusieurs endroits avec éloge, & qu'il en allégué de grands lambeaux. Or dans la premiere section de ce Livre, qui est la plus curieuse, parce que c'est une histoire abrégée de l'Athéisme & des Athées, matiere très-propre d'elle même à piquer le goût de M. BAYLE, on y voit le portrait de VANINI & le long passage de GRAMOND que j'ai inséré tout entier dans cette Vie (4). Cela étant, je demande qu'il me soit permis de croire que M. BAYLE avoit lû, ou dans PARKER,

ou

(4) Voyez plus haut Ch. 52.

ou dans GRAMOND le vrai portrait de VANINI. Il l'avouë lui-même dans ses *Entretiens Posthumes* contre M. JAQUELOT, mais il

de son
propre
aveu.

donne à entendre que ce ne fut qu'après la premiere Edition de ses *Pensées Diverses*, où il nous a donné une fausse idée du Caractere & du martyr de VANINI. Fort bien; mais il falloit réformer cet article dans les dernieres Editions des *Pensées*, ou du moins s'en retracter dans la *Continuation*; la matiere étoit assez importante & l'équité le vouloit. Il y a tant de difference entre un honnête homme tel qu'il nous dépeignoit Vanini, & un homme tel qu'on le dépeint dans GRAMOND, entre un martyr de l'Athéisme, & un *hypocrite* insigne, tel qu'étoit ce Napolitain, qu'il étoit sans doute de l'exaëtitude de M. BAYLE au moins de mettre une note à cet endroit de ses *Cometes*, & d'avertir qu'on avoit reçu de meilleurs memoires sur ce sujet, & que tout cela seroit redressé dans le Supplément du *Dictionnaire*. S'il eût fait cela, il ne se fût pas exposé

Ainsi il
devoit
réformer
l'article
de *Vanini*
dans ses
Pens.
Divers.

aux justes reproches de M. J A-
QUELOT, qui consulta l'histoire
& s'en prévalut dans son *Examen de*
la Théologie de M. BAYLE.

Mais de quelle maniere parle-t-
on de V A N I N I dans les *Pensées Di-*
verses (5) ? Premièrement, on le
fait passer pour honnête homme :
Et ensuite pour martyr de l'Athéïs-
me. Citons les propres paroles de
ce Philosophe célèbre, & accom-
pagnons les de quelques remar-
ques ; c'est tout ce qui me reste à
faire.

M. Bayle
suppose
sans preu-
ves que
Vanini a
été réglé
dans les
mœurs.

„ Le détestable V A N I N I, dit
„ (6) il, qui fut brûlé à *Toulouze*
„ pour son Athéïsme, l'an 1619,
„ avoit toujours été assez réglé
„ dans ses mœurs, & quiconque
„ eût entrepris de lui faire un pro-
„ cès criminel sur toute autre cho-
„ se que sur ses Dogmes, auroit
„ couru grand risque d'être con-
„ vaincu de calomnie.

A en juger par le ton que prend
M. B A Y L E, on eût dit qu'il al-
loit nous accabler d'autoritez en fa-

(5) *Pens. Divers.* Tom. I, p. 356. & suiv.
Ed. de 1704.

faveur de VANINI. Cependant contre son ordinaire il n'en cite aucune. Cela paroît surprenant dans un homme du caractère de ce Critique, qui étoit si curieux à tous égards, & principalement pour ce qui regarde l'histoire des 2. derniers siècles & celle des Athées. Sa Bibliothèque étoit-elle si peu fournie, qu'il n'y eut aucun Livre qui parlât de Vanini ; GRAMOND, le P. MERSENNE, GARASSE, PATIN, & tous les autres que M. BAYLE avoit lus, dépofoient-ils unanimement que notre Napolitain étoit assez réglé dans ses mœurs ? Il falloit s'assurer d'un fait de cette importance, avant que d'en faire la base de ses raisonnemens : autrement on dira toujours, qu'on a pallié à dessein les vices des Athées, tandis qu'on a relevé avec beaucoup de soin & de recherches les fautes de ceux qui ont eû quelque zèle pour la Religion.

Ce n'est pas tout. VANINI a été un vrai martyr de l'Athéisme,

K 3.

il

il a dogmatizé ouvertement & a foutenu la gageure jusqu'au dernier soupir. C'est la seconde illusion de M. BAYLE.

& Mar-
tyr de
l'Athéïf-
me, ce
qui n'est
point.

„ Quand je confidere (dit-il)
„ que l'Athéïsme a eû des Mar-
„ tyrs, je ne doute plus que les
„ Athées ne se fassent une idée
„ d'honnêteté, qui a plus de for-
„ ce sur leur esprit que l'utile &
„ l'agréable. Car d'où vient que
„ VANINI s'est indiscrettement
„ amusé à dogmatizer devant des
„ personnes qui le pouvoient désé-
„ rer à la Justice? S'il ne cherchoit
„ que son utilité particuliere, il de-
„ voit se contenter de jouir tran-
„ quilement d'une parfaite securité
„ de conscience, sans se soucier
„ d'avoir des Disciples. Il faut
„ donc qu'il ait eû envie d'en avoir,
„ & cela afin de se rendre chef de
„ parti, ou afin de délivrer les
„ hommes d'un joug, qui, à son
„ avis, les empêchoit de se diver-
„ tir tout à leur aise.

Il suppose ici que l'Athéïsme a eû
ses martyrs, mais il n'en allegue
que deux Exemples; le premier est

V A-

VANINI, & l'autre est un certain (1) Turc, dont parle M. RICAUT dans son *Etat de l'Empire Ottoman*. Il nous permettra d'abord de lui enlever VANINI, puisqu'il paroît par le temoignage de GRAMOND qu'il fit tout ce qu'il pût pour se sauver du suplice. A l'égard de MAHOMET EFFENDI, nous en parlerons tout à l'heure, laissons le à part pour un moment. Il nous suffit que VANINI ne soit point Martyr.

Supposant qu'il y a de vrais Martyrs de l'Athéisme, il raisonne à perte de vuë sur les principes qui les font agir; & d'abord il leur donne quelque espèce de grandeur d'ame: je ne doute pas, dit-il, que les Athées ne se fassent une idée d'honnêteté qui a plus de force sur leur esprit que l'utile & l'agréable. Il faut bien que cela soit, puisqu'ils deviennent martyrs de l'Athéisme, selon M. BAYLE: mais si on nie cette dernière proposition & qu'on dise; les Athées peuvent dogmatiser

Si l'idée de l'honnête a plus de force sur l'esprit des Athées que l'utile & l'agréable.

(1) Voyez les *Pens. Divers.* ubi supra.

Vanini
ne le
prouve
pas.

zer sourdement, mais ils ne portent point la constance jusqu'au martyre; par conséquent, ils ne se font point une idée d'honnêteté qui ait plus de force sur leur esprit que l'utile & l'agréable. Prenons VANINI, par exemple; on ne peut pas nier qu'il ne fut Athée; il avoit de l'esprit & beaucoup d'ambition, l'amour de la gloire le rongeoit sans cesse; M. BAYLE prétend qu'il étoit assez réglé dans ses mœurs: tout cela fait voir qu'il y avoit en lui quelque idée d'honnêteté. La question est de savoir si cette idée l'auroit porté jusqu'à se priver de l'utile & de l'agréable & même de la vie? Ne raisonnons point sur les routes bizarres de son cœur, mais consultons les faits. Il est certain que l'utile & l'agréable l'ont emporté sur l'honnête dans le sens de M. BAYLE. Il se retracta, il mentit, il fit le bigot dans la prison, il se masqua; & ne se demasqua enfin, que lorsqu'il vit qu'il n'y avoit plus de lieu à l'hypocrisie. Certes si l'Athéisme avoit à faire un beau coup, c'étoit dans la personne de

V A-

VANINI; un Auteur de 34. ans, plein d'ambition pour lui-même & pour la gloire de l'Athéisme, qui avoit turlupiné SOCRATE & protesté dans ses ouvrages contre la Dissimulation. Un tel homme, ou nul autre, devoit avoir cette idée d'honnêteté à un tel point, que l'utile & l'agréable ne l'emportassent jamais, au moins dans une occasion si décisive. Cependant les forces lui manquèrent, ou, pour mieux dire, elles manquèrent à l'Athéisme.

M. BAYLE comptant toujours sur la constance de VANINI, fait cette question. *Car d'où vient, dit-il, que VANINI s'est indiscrettement amusé à dogmatizer devant des personnes qui pouvoient le déférer à la Justice?* *s'il ne cherchoit que son utilité particulière, il devoit se contenter de jouir tranquillement d'une parfaite sécurité de conscience sans se soucier d'avoir des Disciples.* Le mot d'indiscrettement répond à M. BAYLE. En effet, les jeunes gens sont la plûpart indiscrets, mais sur tout un homme comme VANINI qui regorgeoit

Si Vanini
craignoit
fort la
Justice.

de vanité & d'orgueil. On a vu comme il s'encense dans ses Dialogues & de quelle maniere il traite SALOMON, S. PAUL & J. CHRIST; & les principaux articles de la foi Chrétienne. Cependant il ne vouloit point passer pour Athée; dans sa Dédicace à BASSOMPIERRE il accable d'injures les Libertins; dans ses *Dialogues* il les nomme ANTECHRISTS: & enfin vers la fin de son Livre, il a si peur de se faire des affaires, qu'il foumet tout à l'Autorité du S. Siege, & se retraëte d'avance sur tout ce qui lui pourra déplaire. Sa vanité le portoit donc à dogmatizer fourdement, mais son amour propre lui préparoit toujours quelque porte pour échaper. Ainsi pour ce qui regarde la Justice, il ne la craignoit pas si fort que le prétend M. BAYLE, tant à cause de son Caractere de Prêtre, qui sembloit le foumettre à une autre Jurisdiction, qu'à cause de son Esprit & de son Eloquence sur laquelle il se repositoit, sans parler ici de la difficulté des matieres de la Providence, qu'il avoit

avoit fort méditées & qu'il étoit très-capable d'embrouiller. Car après tout, M. B A Y L E ne me fera jamais croire qu'un homme aussi pu-
 fillanime que V A N I N I , ait bravé une prison qu'il soutint si mal. *S'il ne cherchoit que son utilité particuliere, il devoit se contenter de jouir tranquillement d'une parfaite sécurité de conscience.* Ce seroit bien là sans doute le parti le plus sage pour un Athée; mais il y a des fous comme V A N I N I qui ne peuvent s'empêcher de parler, quoique ce soit à leur dam, non qu'en effet un principe de charité ou d'honnêteté les anime, mais seulement un principe de vanité & de légereté, pour se distinguer du vulgaire, pour tuer le tems en bouffonneries & en goinfreries, choses fort délectables aux jeunes gens, lors même qu'ils sont encore dans la persuasion d'une Providence. Si l'homme agissoit toujours selon de certains principes, en bonne ou en mauvaise part, les réflexions de M. B A Y L E seroient plus justes, mais il a fait voir lui-même fort au long, que les demar-
 K 6 ches

Si les im-
 pies dog-
 matisent
 par un
 principe
 de chari-
 té.

ches des hommes ne sont point une juste conséquence de leurs Principes. En effet, si un Athée dogmatize, ne croyez pas pour cela, qu'il ait des vuës de secte, ou de charité à l'égard du Public, nullement. Il parle, il raisonne, il dit son sentiment, il raille ou il profane pour divertir ses amis, ou pour faire de la peine aux Ecclesiastiques, ou enfin pour étaler son savoir & sa pénétration. Il seroit bien fâché que tout le monde fut Athée.

En quel sens on peut dire que Vanini a voulu se faire chef de parti? pourvu qu'il ne lui en coûtât rien.

Il faut donc, dit-il, que VANINI ait eu envie d'avoir des Disciples, & cela ou afin de se rendre Chef de parti, ou afin de délivrer les hommes d'un Fou, qui, à son avis, les empêchoit de se divertir tout à leur aise. Il pouvoit avoir envie de se rendre chef de parti, sans abandonner pourtant l'utile & l'agréable, qu'il recherchoit fort avidement & qu'il préféroit à l'honnête, comme il a paru dans tout le cours de sa vie & enfin dans sa dernière prison: Dire qu'il se flattoit d'être chef de parti après sa mort, la chose n'est pas plus vraisemblable, puisqu'il n'étoit pas dans la résolution de mourir

rir martyr, ce qu'il falloit. néanmoins qu'il fit pour donner à l'Athéisme son dernier relief & se combler de gloire pour l'Eternité. On dira à cela, qu'il dogmatizoit dans la ferme résolution de ne pas lâcher le pié;

*In-utrumque paratius
Seu versare dolos seu certa occumbere morti,*

mais qu'enfin surmonté par la peur du suplice, il oublia tout ce qu'il s'étoit promis : mais il n'est nullement croyable qu'il ait raisonné de la sorte puisqu'il quitta *Paris*, où il commençoit à être connu & persécuté, & où son martyre auroit eû plus d'éclat & de succès ; & s'il étoit possible qu'il eut raisonné ainsi, cela prouveroit tout au plus que VANINI, aussi bien que M. BAYLE, avoit une grande idée des forces de l'Athéisme, mais que cette idée se trouva sans fondement, lorsqu'il fut question de la pratique. Cette idée d'honnêteté succomba aux frayeurs de la mort ; & toute la gloire d'une immortalité chimérique ne fut pas capable de balan-

Vanité
du mar-
tyre dans
un A-
thée.

cer l'horreur du suplice. „ Pour-
„ quoi , en effet , dit peut-être
„ V A N I N I , me ferois-je martyri-
„ ser ? Par opiniâtreté ? Cela est in-
„ digne d'un Philosophe : Pour me
„ faire un nom immortel parmi les
„ mécréans ? Voilà une belle chi-
„ mere ; il arriveroit peut-être bien-
„ tôt ou un déluge , ou un embra-
„ zement ou une irruption de bar-
„ bares dans notre Europe , qui fe-
„ roit de mon nom ce qu'on va
„ faire de moi : Ou seroit-ce dans
„ un esprit de charité pour donner
„ exemple aux autres , pour insi-
„ nuer & justifier l'Atheïsme par
„ ma constance , & procurer quel-
„ que bien à la Société ? Mais ce
„ seroit-là une charité bien plai-
„ sante de se martyriser gratuite-
„ ment pour les autres , sans en
„ rien espérer du tout pour soi-
„ même & sans savoir si l'exemple
„ réussira en bonne ou en mauvai-
„ se part. Après tout , si le Systé-
„ me que j'ai soutenu est vrai &
„ que tout ce que nous voyons ne
„ soient que des retours periodi-
„ ques qui reparoissent nécessaire-
„ ment

„ ment pendant la durée infinie de
 „ l'Eternité, c'est un point de
 „ fait, que toutes ces différentes
 „ Religions sont essentielles au
 „ Monde, & qu'ainfi c'est se casser
 „ la Tête contre la muraille que
 „ d'entreprendre une Réforme gé-
 „ nérale. Laifsons donc aller les
 „ choses comme elles vont, & ti-
 „ rons-nous d'affaires le plutôt, &
 „ le mieux qu'il nous sera possible.
 En fuivant les faits tels que GRA-
 MOND les a rapportez. & les idées
 de VANINI, on ose conjecturer
 qu'il a pû raisonner de la sorte, &
 cela est beaucoup mieux suivi que
 tous les raisonnemens que lui fait
 faire M. BAYLE, mais écoutons-
 le jusqu'à la fin.

„ S'il a voulu se rendre chef de
 „ Secte, c'est une marque qu'il ne
 „ regardoit pas les plaisirs du corps
 „ comme sa dernière fin, mais qu'il
 „ travailloit pour la gloire.

Il est fort douteux si VANINI
 a voulu se rendre chef de Secte;
 mais en le supposant, qu'en con-
 clurra-t-on? Qu'il n'a pas regardé
 les plaisirs du corps comme sa der-
 niere

En quel
 sens on
 peut dire
 qu'un A-
 thée
 cherche
 les plai-
 sirs de
 l'esprit.

niere fin : c'est-à-dire, que V A N I N I a reconnu deux sortes de plaisirs, les plaisirs du corps & les plaisirs de l'esprit, la volupté & la gloire. Nettons un peu ces idées. V A N I N I n'a pas cru que la seule félicité de l'homme fut dans les voluptez du corps, il a cru aussi que la Réputation étoit un bien, soit qu'on en jouît pendant sa vie, soit qu'on fut assuré d'en jouir après la mort. Voilà le sens de ces expressions. Or qui doute qu'un Athée ne soit sensible à la gloire pendant sa vie, puisque c'est cette gloire même, qui flatte ses sens, qui les reveille, & qui procure le plus souvent toutes les délices du corps ? Dans ce sens-là, on avouera sans peine que V A N I N I n'a pas été insensible à la gloire, mais qu'il en ait fait beaucoup de cas & qu'il l'ait préférée aux biens temporels, c'est ce qu'il nie lui-même à la fin de ses *Dialogues*, où il se moque de la Réputation, en faisant l'éloge de la volupté, voyez le ch. LI. En effet, un Athée, qui confond l'Ame avec la Matière, pourra donner quel-

quelque chose à l'ambition, parce qu'il y a un secret plaisir à être considéré; mais si c'est aux dépens de son repos & de l'agréable il contredit son Systême, il suppose quelque chose de spirituel dans le Monde qui n'est pas corps; & il est surmonté alors par la force de ses lumieres, & , comme dit C I C E R O N , *Natura bonitate vincitur*. Quoique dans le fonds, s'il veut raisonner juste, la Réputation & les biens de l'esprit ne lui paroîtront préférables, que lors qu'il pourra s'en servir pour se procurer la felicité du corps. Autrement il dira toujours: la volupté est l'unique bien des hommes:.

Perduto è tutto il tempo

Che in amar non si spende.

„ S'il a voulu délivrer les hom-
 „ mes de la crainte des Enfers, dont
 „ il croyoit qu'ils étoient impor-
 „ tunez mal à propos, c'est un
 „ signe qu'il s'est cru obligé de
 „ rendre service à son prochain, &
 „ qu'il a jugé qu'il est honnête de
 „ tra-

„ travailler pour ses semblables,
 „ non seulement à notre préjudi-
 „ ce, mais aussi au peril de notre
 „ vie.

Si c'est-la
 charité
 qui a por-
 té *Vanini*
 à dogma-
 tizer ?

M. BAYLE est fort charitable de prêter tant de générosité à VANINI. La vanité, la légèreté, l'ostentation suffisent pour expliquer le phénomène, sans y joindre un principe dont M. BAYLE fait si bien voir l'inutilité. Cependant cette charité prétendue est allée fort loin : il dogmatifait, nous dit-on, à son propre préjudice & au peril de sa vie. Nullement : ce n'étoit pas à son préjudice, puisque par ce moyen il gaignoit les bonnes grâces de ces jeunes Débauchez qui l'entretenoient & qui autrement l'auroient laissé mourir de faim avec toute sa Théologie Scholastique. Combien y en a-t-il encore aujourd'hui qui ne sachant que faire & n'ayant aucun goût pour la vertu, ne s'introduisent auprès des Grands qu'à la faveur du Libertinage, & qui, avec tout cela, font souvent mauvaise chère ? Que deviendroient-ils, vicieux qu'ils sont, s'ils étoient pri-

privez de cette ressource? Et il faut bien se souvenir que c'étoit-là le Caractere de notre Athée: *N'a-t-on pas vu* (dit GARASSE Doctr. Cur. p. 1005.) *le misérable LUCILIO VANINO* *roder de maison en maison & parcourir toute la Gascogne, se glissant dans les Noblesses pour écumer le pot & faire des complimens de parasite?* Il est vrai qu'il dogmatizoit au peril de sa vie, mais il regardoit ce peril comme très-petit, pour les raisons que j'en ai alléguées. Il étoit jeune, il étoit Prêtre, il étoit homme d'esprit & d'éloquence; ajoutez un peu fou & raisonnablement fier. J'oubliois de dire, qu'il avoit l'apui du Premier Président, qui l'aimoit & qui pouvoit aisément, à ce qu'il s'imaginait, le tirer d'un mauvais pas. Ajoutez qu'il se flattoit qu'une bonne Retractation & une Confession de foi dans les formes le garentiroient de la mort. Enfin, il parut manifestement dans la Prison que VANINI n'étoit pas disposé à mourir & que par conséquent il n'avoit pas envisagé le danger des mêmes yeux que

M.

M. BAYLE. Si on replique qu'il y avoit donc de la folie & beaucoup d'indiscretion dans sa conduite, j'en demeure d'accord. Il falloit ou se taire, ou soutenir la gageure dans les formes : mais il voulut parler, &, se fiant sur son Esprit, il s'embarraffa dans un Labyrinthe, qu'il avoit bravé.

Pour justifier la prétendue générosité de VANINI, M. BAYLE essaye de faire voir, que ce misérable prit un parti contraire à l'utile & à l'agréable.

„ Car VANINI, continue-t-il,
 „ ne pouvoit ignorer qu'un Athée,
 „ qui ne chercheroit que son utilité,
 „ trouveroit mieux son compte
 „ parmi de bons Devots que parmi
 „ des scélérats, parce qu'un bon
 „ Devot ne vous suplante point
 „ par ses cabales & par ses intrigues,
 „ & a si peu de disposition
 „ à tromper, qu'il aime mieux céder
 „ son droit que de contester
 „ contre un homme qu'il voit resolu
 „ à faire de faux sermens; au
 „ lieu qu'un scélérat est le premier
 „ à se servir de la fraude & du par-
 „ jure.

„ jure & à faire échouer les des-
 „ feins de ses concurrens par tou-
 „ tes sortes de méchancetez. De fa-
 „ çon qu'il est de l'interêt d'un
 „ Athée, qui veut faire fortune,
 „ qu'il y ait de bonnes ames sur la
 „ Terre : & VANINI n'y enten-
 „ doit rien s'il vouloit pêcher en
 „ eau trouble, de vouloir établir
 „ l'Athéisme. Il falloit plutôt tra-
 „ vailler à rendre le Monde De-
 „ vot.

Ces paroles sont très-remarquables dans l'endroit où elles se trouvent. M. BAYLE y suppose 2. choses. La première que, si VANINI eût cherché son utilité particulière, il auroit insinué la Religion & non pas l'Athéisme, & tâché de faire de bonnes ames au lieu de faire des Athées, j'ai peu de choses à répondre à cette première supposition. Quand il y auroit eû du travers d'esprit dans la manière dont VANINI se conduisit à *Toulouse* pour y subsister. Cela ne fait rien au fonds de la question : il faut prouver que ce fut par grandeur d'ame que VANINI préféra l'honnête

Qu'il est fort douteux que *Vanini* ait préféré l'honnête à l'utile dans *Toulouse*.

nête

nête à l'utile, dans ses principes. Il y a apparence que s'il avoit préféré l'honnête, il s'y seroit maintenu jusques dans les fers; or c'est ce qu'il ne fit pas, preuve que l'utile & l'agréable l'emportoient chez lui. Mais sur ce pié-là, il devoit prêcher la Devotion, & faire ses affaires d'une autre maniere. Point du tout. Comment un Etranger dans *Toulouze*, qui écorchoit peut-être notre Langue, se seroit-il mis sur le pié de Convertisseur & de Réformateur? A qui auroit il prêché? Aux Jeunes gens? C'étoit le vrai moyen de les faire fuir; aux femmes; mais il y avoit des Jésuites & des Moines à *Toulouze*, qui en avoient soin: aux hommes & aux Ecclesiastiques? Mais est-il croyable qu'on eût préféré les Sermons d'un Napolitain à ceux de tant d'habiles Hommes, qui étoient du pais & qui remplissoient les Eglises & les Monasteres? Les Grands Prédicateurs même ont bien de la peine à subsister honorablement dans leur Patrie; & que feroit-on d'un Etranger? Il n'en est pas de même.

même à l'égard de l'Irréligion; le monde est si fort corrompu que de quel lieu qu'elle vienne, elle est toujours bien reçue. Les Jeunes gens sur tout en sont fort avides. Cette dernière voye parut plus courte à VANINI, dans le dessein qu'il avoit de subsister agréablement, car il étoit pauvre & voluptueux: elle étoit plus conforme à ses sentimens, elle le dispensoit de la gêne & de la contrainte, elle lui concilioit tous les Etudiens de famille, les plus riches & les plus Débauchez. En un mot, il y trouvoit mieux son compte qu'à prêcher la Devotion.

Voilà pour ce qui regarde VANINI, dont il s'agit ici principalement. Mais l'occasion est trop belle pour passer sous silence la seconde supposition de M. BAYLE, qui est générale à l'égard de l'Athéisme. La grande faute de VANINI est fondée, selon lui, en ce que s'il eût envisagé l'utile & l'agréable pour sa dernière fin, il se feroit bien gardé de faire des Athées; il auroit plutôt songé à faire
de

de bons Devots , c'est-à-dire des
 Chrétiens persuadez ? & pourquoi
 cela ? c'est que la persuasion du
 Christianisme conduit à toutes les
 vertus & l'Atheïsme à la scelerates-
 se , & qu'il est plus doux pour un
 Athée hypocrite de se trouver par-
 mi de bons Chrétiens , que parmi
 d'autres hypocrites , aussi scélérats ,
 & rendus tels par l'Atheïsme. Je
 suis fort trompé si ce n'est pas-là le
 sens des paroles de M. B A Y L E :
 „ parçè , dit-il , qu'un bon Devot
 (c'est-à-dire , un Chrétien per-
 suadé) ne vous suplante point par
 „ ses cabales & par ses Intrigues ,
 „ & a si peu de disposition à trom-
 „ per ou à s'emparer du bien d'au-
 „ trui qu'il aime mieux céder son
 „ droit , que de contester contre
 „ un Athée , qu'il voit résolu à
 „ faire de faux sermens ; au lieu
 „ qu'un scélérat est le premier à se
 „ servir de la fraude & du parjure
 „ & à faire échouër les desseins de
 „ ses concurrens par toutes sortes
 „ de méchancetez : de façon qu'il
 „ est de l'interêt d'un Athée qu'il
 „ n'y ait que de bonnes ames sur
 „ la

M. Bayle
 suppose
 que l'A-
 theïsme
 est dan-
 gereux
 dans la
 Société,
 parce
 qu'il mèn-
 e à tou-
 tes sortes
 de cri-
 mes.

„ la Terre, & VANINI n'y enten-
 „ doit rien, s'il vouloit pêcher
 „ en eau trouble, de vouloir éta-
 „ blir l'Atheïsme.“ Je ne com-
 prens rien dans ces paroles, ou j'y
 vois distinctement ces IV. cho-
 ses :

1. La premiere, que VANINI
 avoit l'un de ces 2. partis à pren-
 dre; ou de prêcher la pieté & le
 Christianisme; ou de couler l'A-
 theïsme dans les Esprits.

2. La seconde, qu'en prêchant le
 Christianisme, il pouvoit faire de
 bonnes ames, de bons Dévots, com-
 me il plait à M. BAYLE de les
 nommer, des Chrétiens bien per-
 suadez qui auroient en horreur le
 vice, la fraude, le larcin, la ca-
 lomnie & les faux sermens.

3. La troisiéme, qu'en infi-
 nuant l'Atheïsme, il risquoit de
 faire des scélérats, des gens prêts
 à mentir, à porter de faux té-
 moignages, à jurer à faux, à ca-
 baller & à faire échouer leurs con-
 currens par toutes sortes de mé-
 chancetez.

4. La quatriéme, que par des
 L rai-

raisons d'interêt & pour pêcher en eau trouble il étoit plus expédient à VANINI, de n'avoir à faire qu'à de bons Chrétiens, & non à des hommes pervertis, devenus Athées par contagion & amenez peu à peu à une scélératesse fort nuisible à la Société & fort dangereuse à un Athée même.

Ce qui renverse la thèse qu'il est après à établir dans cet endroit de son Livre.

Or je vous demande, Monsieur, si toutes ces propositions s'accordent bien avec la proposition générale que M. BAYLE est après à établir dans cette même partie de son Livre; car dans cette Section & dans les suivantes, il est occupé à justifier l'Athéisme des influences malignes qu'on lui attribué par rapport à la dépravation des mœurs: jugez-en par le titre de ces Sections; *Que l'Athéisme ne conduit pas nécessairement à la corruption des mœurs: Que la connoissance d'un Dieu ne corrige pas les inclinations vicieuses: Qu'il y a une énorme différence entre ce qu'on croit & ce qu'on dit; que les Chrétiens n'agissent pas selon leurs principes; ni les Athées non plus selon les leurs.* De bonne foi, est-ce le même homme, qui nous avoué bien-tôt après, pour prou-

prouver que VANINI suivoit bien les principes de gloire & non ceux de la volupté, que s'il cherchoit son utilité particuliere, il faisoit très-mal d'insinuer l'Atheïsme, au lieu de la Religion: qu'en prêchant & inculquant celle-ci, il auroit fait de bonnes ames, ornées de toutes sortes de vertus; mais qu'en insinuant celui-là, il ne pouvoit que faire des scélérats, des gens de sac & de corde, prêts à mentir, à jurer, à caballer & à supplanter leur prochain par toute sorte de méchancetez? Est-ce là justifier l'Atheïsme des mauvaises conséquences qu'on lui attribue? Mais il faut revenir à notre Athée.

„ Il savoit d'ailleurs, dit encore „ M. BAYLE, qu'il y a peine de „ mort contre ceux qui enseignent „ l'Atheïsme.

Il le savoit sans doute; mais il n'y faisoit pas grand' reflexion. Il venoit de PARIS, où il avoit dogmatizé vigoureusement & sans grand danger sous la faveur du Maréchal de BASSOMPIERRE. Se voyant à *Toulouze* apuyé du Prési-

Que *Vanini* se flattoit d'échapper.

dent, il voulut faire la même chose, très-persuadé d'ailleurs que sa Robe & son esprit le tireroient d'affaire. Car il n'y a aucun Athée au monde qui dogmatizât, s'il n'espéroit d'échaper. VANINI, homme superbe jusqu'au dégoût, & présomptueux jusqu'à la témérité, en est une preuve parlante.

„ Si bien qu'en travaillant à repandre ses Impiétés, il risquoit
 „ & les occasions de profiter de la
 „ bonne conscience des autres hommes
 „ mes & sa propre vie en même
 „ tems.

Si *Vanini*
 croyoit
 risquer sa
 vie si
 fort.

M. BAYLE se trompe. VANINI risquoit sa vie sans doute, mais il ne croyoit pas la risquer si fort, par les raisons que j'ai dites, & pour ce qui est de la conscience des autres hommes, il trouvoit mieux son compte, voluptueux qu'il étoit, à corrompre de jeunes gens, qu'à les sanctifier: parce qu'au premier cas, il n'étoit point gêné dans ses plaisirs; & qu'au second, il auroit été fort embarrassé à leur adresser des sermons hypocrites, qu'il auroit falu soutenir extérieurement, double

ble peine pour un Ecclesiastique Libertain, qui a pris son pli & qui a publié dans ses Dialogues *que le tems qu'on passe à aimer est le seul bien employé de la vie.*

„ Mais d'où vient, dit M. B A Y-
 „ L E, *qu'il n'a pas trompé ses Juges*
 „ & qu'il a mieux aimé mourir dans
 „ les plus rudes tourmens, que de
 „ donner une Retractation, qui,
 „ dans ses principes ne pouvoit lui
 „ faire aucun tort dans l'autre
 „ Monde ? Pourquoi ne pas faire
 „ semblant d'être desabusé de ses
 „ impietez, puisqu'il ne croyoit
 „ pas que l'hypocrisie eût été dé-
 „ fenduë de Dieu ? Il faut recon-
 „ noître en cela ou qu'il se propo-
 „ soit de faire parler de lui, comme
 „ ce faquin qui brûla le Temple de
 „ D I A N E, ou qu'il s'étoit fait
 „ une idée d'honnêteté, qui lui
 „ faisoit juger que c'est une bassesse
 „ indigne d'un homme que de dé-
 „ guiser ses sentimens de peur de
 „ souffrir la mort.

Je ne répondrai à ces paroles, qui partent sans doute d'un Esprit pé-
 nétrant, mais un peu hâté, que

L 3

cette

M. Bayle
 a deviné
 la foibles-
 se de Va-
 nini, sans
 la croire.

Sage
 conseil
 de M.
 de Fonte-
 nelle sur
 les Rai-
 sonne-
 mens
 qu'on bâ-
 tit sur les
 faits.

cette seule Reflexion de M. de FONTENELLE: „ Assurons-nous „ bien du fait, avant que de nous „ inquiéter de la cause. Il est vrai „ que cette methode est bien lente „ pour la plûpart des gens, qui „ courent naturellement à la cause „ & passent par dessus la verité du „ fait: mais enfin nous éviterons „ le ridicule d'avoir trouvé la cau- „ se de ce qui n'est point“. Assu- rons-nous premierement que V A- N I N I a été un homme réglé dans ses mœurs; qu'il a dogmatisé avec vigueur en faveur de l'Atheïsme, lorsqu'il pouvoit subsister avec plus d'éclat en insinuant la Religion; & qu'enfin ayant bravé la mort étant libre, il n'en a point eû peur dans la prison même, mais a soutenu ses sentimens jusques à la fin. Voilà ce qu'il importe de savoir avant toutes choses, & après nous raisonnerons. Rendons pourtant justice à M. BAYLE; en ignorant la véritable fin de V A N I N I, il l'a devinée par la force de son génie; mais d'où vient qu'il n'a pas trompé ses Juges? d'où vient qu'il n'a.

n'a pas donné une Retractation, qui, dans ses principes, ne pouvoit lui faire aucun tort dans l'autre Monde? Pourquoi ne pas faire semblant d'être desabusé de ses impietez? Eh! c'est justement-là ce qu'il a fait: vous l'avez deviné; & cela étant, toutes les conséquences que vous avez déduites d'un fait chimérique, sont entierement nulles.

Supposant tout le contraire de ce qu'il devine, M. BAYLE continuë ainsi: „ On ne sauroit donc „ nier que la Raison, sans une con- „ noissance expresse de Dieu, ne „ puisse tourner les choses du côté „ de l'honnête, tantôt bien con- „ nu, tantôt mal“. C'est justement avoir trouvé la cause de ce qui n'est point. On suppose un fait & là-dessus on bâtit cette maxime generale, que la Raison toute seule peut se tourner du côté de l'honnête, au préjudice de l'utile & de l'agréable: Car autrement quel étoit le but de VANINI en cherchant le martyre? De faire parler de lui; mais alors il n'auroit pas differé de ce faquin qui brûla le

Si la Raison toute seule, séparée de la Religion, nous porte vers l'honnête.

Temple d'*Ephese*, & M. BAYLE n'a garde de le mettre dans ce cas-là; qu'étoit-ce donc? c'est, dit-il, qu'il s'étoit fait une idée d'honnêteté, qui lui faisoit regarder comme une bassesse indigne d'un homme, que de déguiser ses sentimens de peur de souffrir la mort. Or il n'est pas vrai qu'il ne se soit point retracté; donc il n'est pas vrai que la Raison toute seule ait pû le tourner du côté de l'honnête; il a jugé que de déguiser ses sentimens de peur de souffrir la mort étoit une bassesse permise à un Athée, qui dans ses principes ne doit rien ni à Dieu, ni au prochain. Il ne doit rien à Dieu parce qu'il n'en reconnoit point, & il ne doit rien au prochain à son propre prejudice. S'il fait plus, il se contredit; il est surmonté par une lumiere intérieure, *natura bonitate vincitur*.

Si Vanini
a suivi ses
principes
jusqu'à la
mort.

„ En tout cas, dit M. BAYLE,
„ l'exemple de VANINI est une
„ preuve incontestable de ce que
„ j'ai dit tant de fois, savoir que
„ les hommes n'agissent pas con-
„ formément à leur créance.

Il me semble que c'est tout le contraire à parler en general, selon la veritable histoire de cet Athée. Car quoiqu'il y eut beaucoup d'imprudence dans la tête de VANINI, il se soutient dans ses principes jusqu'à la fin : C'est un scélérat hypocrite, qui dogmatize par vanité & par libertinage, & qui ensuite nous montre à decouvert la foiblesse de l'Atheïsme : Sa témérité le conduit jusqu'à la porte de la prison & puis l'abandonne. Pour sauver sa vie, il fait le cagot & l'orthodoxe, mais quand il s'aperçoit que rien de tout cela ne lui réussit, il se demasque, & pour cacher sa honte, il se couvre du manteau de la Philosophie, dans le tems qu'il meurt en enragé. Tout cela est dans les principes d'un Athée, qui a voulu répandre son venin impunément, & qui se trouvant pris, se desespera &c.

„ Car si ce fou-là eût agi con-
 „ formément à sa créance, il eût
 „ laissé chacun dans son opinion,
 „ ou plutôt il eût souhaité de trou-
 „ ver par tout de bons devots, qui

L 5

„ se

„ se laissent duper facilement
 „ par un hypocrite.

Pour-
 quoi *Va-*
ninia pris
 le parti
 de dog-
 matizer.

M. BAYLE continuë à répéter ses reflexions. Je continuë à y répondre selon la verité des faits. M. BAYLE ne l'appelle ici *fou*, qu'en supposant qu'il a eû en vûe de soutenir par son martyre, l'idée d'honnêteté qu'on suppose qu'il s'étoit faite. Or cela n'est pas. Il eût laissé chacun dans son opinion : C'étoit sans doute le meilleur parti ; mais il falloit vivre & se déterminer. Le parti de la vertu parut onéreux à un Incrédule, qui ne pouvoit retenir sa langue, ni sa passion. Il falut donc suivre une méthode qui laissât un libre cours à l'une & à l'autre : mais il y a du danger ; n'importe, avec un peu d'esprit & de faveur on se tirera d'affaire.

„ Que lui importoit, ajoute-t-
 „ on, qu'un véritable Chrétien se
 „ privât des plaisirs du Monde ? Si
 „ cela lui faisoit pitié, il fortoit
 „ de son Systême, qui ne l'engage
 „ à rien en faveur d'autrui : outre
 „ qu'il s'abusoit grossièrement ; car
 „ il

„ il n'y a point de douceurs dans le
 „ péché qui égalent les douceurs
 „ dont une ame devote jouit dès
 „ cette vie. Pour les autres Chré-
 „ tiens, il n'avoit que faire de les
 „ plaindre, ils ne se divertissent
 „ gueres moins que s'ils étoient.
 „ sans Religion.

Qu'il me soit permis de dire, que M. BAYLE trahit encore ici sa Cause sans y penser. Il nous présente d'abord notre Incrédule comme un homme assez réglé dans ses mœurs: & ici il suppose que s'il a dogmatizé à *Toulouse*, ç'a été peut-être parce qu'il lui faisoit pitié que les véritables Chrétiens se privassent des plaisirs du monde; c'est-à-dire, sans doute, des plaisirs excessifs & illégitimes, que la Raison & l'Evangile condamnent: car autrement, il n'y auroit aucun sujet de pitié dans un Athée réglé que de voir les Chrétiens bien réglés comme lui ne se donner que des plaisirs légitimes, qui dans le fonds, sont les véritables. Qu'est-ce donc que M. BAYLE veut dire, quand il introduit un Athée de

M. Bayle
 suppose
 qu'un A-
 thée peut
 dogma-
 tiser pour
 ramener
 les hom-
 mes à l'a-
 mour du
 plaisir.

bonnes mœurs, qui plaint les Chrétiens de les voir si bien assujettis à l'empire de la Raison? Quoi donc! est ce que les Athées ne dogmatisent que pour prêcher la volupté & ramener les Chrétiens aux plaisirs illégitimes du Monde? Je ne croyois pas trouver cela dans une Apologie formelle des mœurs de l'Athéisme, & entr'autres dans l'éloge particulier de VANINI, où l'on relève si fort sa probité chimérique & son martyre imaginaire. Sans doute que rien n'égale les douceurs de la piété & que les plaisirs des Chrétiens véritables sont les vrais plaisirs: mais qui a pû faire soupçonner à M. BAYLE que ces plaisirs honnêtes & ces douceurs innocentes des vrais Chrétiens ont pû faire tant de pitié à VANINI, qu'il n'a peut-être répandu son Athéisme, que pour dégouter les ames vertueuses, de ces douceurs innocentes, & les faire revenir aux plaisirs du monde, c'est-à-dire, aux voluptez excessives & défenduës? Si un autre eut soupçonné cela des Athées en general

neral & en particulier de VANINI, que n'auroit pas dit M. BAYLE? Veut-il nous faire croire que VANINI a vécu comme un saint pour inspirer le vice avec plus de succès? ou qu'il n'a moralisé avec relâchement que pour avoir la gloire de dire avec CATULLE;

Nobis lasciva pagina, vita proba.

Il me semble qu'il faudroit opter; ou prêcher la vertu & la suivre; ou en rompre les barrières pour les autres & pour soi-même. Car enfin, ou vous êtes bien réglé, ou vous ne l'êtes pas; si vous êtes bien réglé, pourquoi ne voulez-vous pas que les autres le soient aussi? & si vous ne l'êtes pas, pourquoi parlez-vous comme si vous l'étiez? Autre Dilemme : Ou la vertu est bonne & utile, ou elle est superflue; si elle est bonne, pourquoi ne voulez-vous pas que les autres s'y adonnent? & si elle est superflue, pourquoi vous en ornez-vous vous-même? Je laisse à dire qu'il n'est gueres concevable qu'un homme bien réglé repande dans le monde des

principes, qui vont au renversement de la Tempérance & des bonnes mœurs.

Mauvais
effets de
l'Atheïs-
me dans
les per-
sonnes
déjà cor-
rompues.

Dire, que les autres Chrétiens, qu'on oppose aux véritables, ne se divertissent gueres moins que s'ils étoient sans Religion, est encore une chose qui a grand besoin de correctif. On ne nie pas qu'il n'y ait des personnes très-dépravées, sans Atheïsme direct & explicite; mais on soutient que l'Atheïsme venant à se joindre à la dépravation, élargit la brèche & fappe même les vrais fondemens de la probité. C'est un maitre valet fripon, qui mène son pupile selon ses desirs & qui lui aide à étouffer tout reste de pudeur.

———— * *Omnes qui amant graviter sibi dari uxorem ferunt.*

———— *Tum si quis Magistrum cepit ad eam rem improbum.*

Ipsam animam agrotum ad deteriorem partem plerumque adplicat.

„ Après avoir dogmatizé mal à
„ propos, ajoute M. BAYLE, il
„ cut

* Ter. Andr. Act. I. Sc. III. 18.

„ eut à tout le moins juré qu'il
 „ étoit revenu de ses Erreurs, &
 „ signeroit de son sang tous les ar-
 „ ticles de notre créance.

Il fit plus que tout cela, il prononça devant ses Juges la Confession de foi la plus orthodoxe du monde; Il étala nos preuves de la Providence aussi habilement qu'on le pourroit faire & on défie tous les Incrédules de répondre solidement aux argumens qu'il fut pousser contre cette même impiété, qui regne dans ses Livres, qui choqua dans ses conversations, qu'il abjura dans la Conciergerie & qu'il ne fit reparoître, que lorsqu'il vit que la Dissimulation mal feinte, ou mal reçue, ne pouvoit le garentir du fagot.

„ Au lieu de cela, dit enfin M. *Etrange*
 „ BAYLE, il se fit un ridicule *confé-*
 „ point d'honneur de se roidir *quence*
 „ tre les Tourmens: ce qui fait *que tire*
 „ voir qu'avec une opiniâtreté de *M. Bayle*
 „ cette nature il étoit capable de *du pré-*
 „ mourir pour l'Atheïsme, quoi *tendu*
 „ qu'il eût été très-persuadé de *martyre*
 „ l'Existence de Dieu. *de Van-*
ni.

M.

M. BAYLE continuë à supposer faux & il n'est point surprenant si ses conclusions se ressentent de ses prémisses. L'opiniâtreté, qu'on attribué ici à VANINI, est entièrement chimérique, & la conséquence que l'on en tire ne l'est pas moins : savoir, que par ce même entêtement il seroit mort pour l'Athéisme, quand il auroit été persuadé de l'existence de Dieu. A quelles absurditez ne pousse-t-on point le Raisonnement, lorsque l'on débute par un principe erroné ! Je laisse les conjectures à M. BAYLE, & m'appuyant uniquement sur des faits, je dis, I. Que VANINI, selon le caractère que j'en ai donné, ayant décliné la mort par pure timidité, ne l'auroit point soutenuë par entêtement. II. Qu'ayant refusé de mourir pour l'Athéisme, qu'il croyoit très-certain, il auroit redoublé ses refus & ses horreurs, s'il l'avoit cru faux ; III. Et qu'enfin la créance d'un Dieu vangeur, se joignant avec les frayeurs de la mort, il n'auroit eû garde de faire pour l'Athéisme qu'il au-

auroit cru faux, ce qu'il auroit peut-être refusé de faire pour la Religion, qu'il auroit cru véritable.

Mais, dit M. BAYLE, l'opiniâtreté suffit pour faire des Martyrs à l'Athéisme, témoin MAHOMET EFFENDI. Heureusement l'Exemple est unique & ne peut point faire une règle. Nous ignorons les principales circonstances de ce prétendu martyr; & quand nous mettrions ce Turc côte à côte de ce faquin qui brûla le Temple de DIANE pour se faire un nom, ferions nous rien qui ne fut approuvé de toutes les personnes sensées & de M. BAYLE même, s'il vivoit encore? Alors, c'est le tempérament, ou la folie, ou la mélancolie qui auront agi; l'idée d'honnêteté y entre, pour peu de chose, ou n'y entre point du tout. Quoi qu'il en soit, l'exemple de VANINI fait voir que la chose n'est ni naturelle, ni probable; puis qu'avec tous les secours que lui fournissoient la Jeunesse, la Science, la Philosophie, l'ambition, & plu-

De Mahomet Effendi.

plusieurs années d'exercice, néanmoins il a succombé pitoyablement & nous a fourni une image vivante & un monument éternel de la foiblesse de l'Atheïsme, c'est-à-dire, de la Raison Humaine, lorsqu'elle est séparée de la connoissance de Dieu.

Conclu-
sion.

VOILA', Monsieur, ce que j'avois à vous dire sur les Réflexions de M. BAYLE, qui regardent notre Athée. Je n'en ai laissé aucune sans réponse de peur qu'on ne m'accusât d'avoir passé à côté des difficultés. J'ai mieux aimé être un peu long & vous ennuyer, que d'en faire à deux fois : d'autant plus que le sujet est de la dernière importance ; & que l'autorité d'un Auteur si célèbre en imposoit à plusieurs. C'est l'amour de la Verité qui m'a suggéré ces Reflexions. Je soumetts le tout à vos lumieres, & j'attends de vous un jugement, qui m'épargne celui du Public, ou qui m'encourage à l'attendre. Je suis, &c.

A Londres le 10. d'Août, 1714.

CATALOGUE

DES OUVRAGES

DE VANINI.

COMMENTARII PHYSICI.
(Voyez ses *Dial.* p. 88.)

COMMENTARII MEDICI. (Voyez
les mêmes *Dial.* p. 88. & 166.)

DE VERA SAPIENTIA. (Voyez
les *Dial.* p. 275. & la *Doctrine*
Curieuse de GARASSE, p. 1015.)

TRACTATUS PHYSICO-MAG-
ICUS. (Voyez les *Dial.* p. 252.)

DE CONTEMNENDA GLORIA.
(Voyez les *Dial.* p. 359.)

APOLOGIA PRO LEGE MO-
SAÏCA & CHRISTIANA.
(Voyez l'*Amphithéâtre* p. 38, 64.
& les *Dial.* 123, & 329.)

APOLOGIA PRO CONCILIO
TRIDENTINO. (Voyez l'*Am-
phithéâtre.* p. 70, 77.)

LIBRI ASTRONOMICI; im-
primez à *Strasbourg.* (Voyez les
Dial. p. 31.)

APO-

APOLOGIA PRO CHRISTIANA
 RELIGIONE ADVERSUS
 ATHEOS. (Voyez les *Dial.*
 p. 439.) M. de LA CROZE dis-
 tingue cet ouvrage des autres,
 mais je crois que c'est le même
 que l'*Amphithéâtre*.

AMPHITHEATRUM ÆTER-
 NÆ PROVIDENTIÆ DIVINO-
 MAGICUM, CHRISTIANO-
 PHYSICUM, ASTROLOGICO-
 CATHOLICUM, ADVERSUS
 VETERES PHILOSOPHOS,
 ATHEOS, EPICUREOS, PE-
 RIPATETICOS, STOÏCOS
 &c. imprimé à *Lyon* avec Pri-
 vilege & Approbation, en 1615.

JULII CÆSARIS VANINI,
 NEAPOLITANI, THEOLOGI,
 PHILOSOPHI & J. U. DOC-
 TORIS, DE ADMIRANDIS
 NATURÆ, REGINÆ DEÆ-
 QUE MORTALIUM ARCA-
 NIS, Libri IV. Imprimé à *Pa-*
ris, chez *Adrien Perier*, 1616.
 avec Approbation & Privilège.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

C HAP. I. <i>Occasion de l'Ouvrage.</i>	Pag. 1
II. <i>Le Plan qu'on s'y propose.</i>	5
III. <i>La Patrie de Vanini & ses Parens</i>	6
IV. <i>Ses Etudes & ses Maîtres</i>	9
<i>Son mépris pour Th. d'Aquin.</i>	11
V. <i>Reçû Prêtre.</i>	12
<i>Sa maniere de prêcher, & son Echelle</i>	
<i>Averroïste,</i>	13
<i>Refutée par M. de Fontenelle.</i>	14
VI. <i>Etudie en Jurisprudence.</i>	16
VII. <i>Sa pauvreté louable à Padouè.</i>	17
VIII. <i>Ses Auteurs favoris, Aristote,</i>	18
<i>Averroès,</i>	19
<i>Pomponace,</i>	20
<i>Cardan;</i>	21
<i>Opinion de celui-ci sur l'Immortalité</i>	
<i>de l'ame.</i>	25
<i>Adoucie par M. Bayle.</i>	30
<i>Opinion de Pomponace sur le même</i>	
<i>sujet.</i>	31
<i>Opinion de M. Bayle sur ces deux Au-</i>	
<i>teurs meilleure que celle de Vanini.</i>	35
<i>Si on attaque quelquefois ce qu'on fait</i>	
<i>semblant de croire.</i>	37
IX. <i>Vanini commence son Apostolat im-</i>	
<i>pie.</i>	39
<i>S'il a avoué cet Apostolat à Toulouze.</i>	
<i>Ibid.</i>	
X. <i>Ses</i>	

T A B L E

X. Ses <i>Voyages</i> feints ou véritables	42
Il censure les <i>Schismes</i> entre les Chrétiens.	<i>Ibid.</i>
Fausse <i>bravoure</i> de Vanini à <i>Geneve</i> .	43
XI. <i>Idée</i> plaisante qu'on a de cette Ville en Espagne.	44
XII. Il passe en <i>Angleterre</i> , où il est emprisonné pour 49. jours.	46
XIII. Soupçonné par tout pour son <i>Avoroiſme</i>	47
XIV. Se fait <i>Moine</i> & deshonore son Etat d'une maniere détestable	49
XV. Vient à <i>Paris</i> , où il corrompt beaucoup de gens	50
Idée que <i>Garasse</i> nous donne des conversations de <i>Vanini</i> .	52
XVI. Il devient <i>Annonier</i> du Maréchal de <i>Bassompierre</i> .	53
XVII. Se rend <i>ſuſpect</i> par ses Livres, que la Sorbonne condamne au feu	55
XVIII. Se retire à <i>Toulouze</i>	57
XIX. <i>Imprudence</i> de Vanini, & <i>Contradiction</i> des Libertins	58
XX. Du Temoignage de <i>Gramond</i> & de <i>Borrichius</i> .	59
Les <i>Actes</i> du procès nous manquent.	61
XXI. <i>Ouvrages</i> de Vanini	62
Plaisant <i>ſouhait</i> de cet Impie, il auroit voulu être <i>bâtard</i>	65
Fait l' <i>Orthodoxe</i> , comme tous les Libertins.	71
XXII. <i>Idée</i> générale de son <i>Amphithéâtre</i> .	73
Sentimens des <i>Savans</i> sur ce Livre.	74
Celui de l' <i>Auteur</i> .	75
	La

DES MATIERES.

La Préface est vaine.	77
XXIII. Il attaque l'Existence d'un premier Moteur Intelligent.	78
XXIV. Il définit la Divinité pour la détruire.	81
XXV. Réponse à cette Définition.	83
XXVI. Froide censure de Vanini sur ce qu'il est dit que la Miséricorde du Seigneur est par dessus toutes ses œuvres.	87
XXVII. Horoscope de Cardan sur la Rel. Chrétienne.	89
Regardée par Vanini comme dangereuse.	99
XXVIII. Réfutation de cette Horoscope.	100
XXIX. Vanini est le premier Auteur moderne des Objections Manichéennes, auxquelles il répond en Spinofiste.	102
XXX. Il fait Dieu Auteur du péché.	104
Se moque de la Prédestination.	105
XXXI. Et des Miracles de J. C.	106
Réfuté sur ce sujet.	107
XXXII. Il plaïsante sur l'Enfer.	108
XXXIII. Hypocrite dans son Amphithéâtre, lequel il méprise dans ses Dialogues.	110
XXXIV. Idée de ses Dialogues, l'Approbation.	111
La Dédicace flatteuse & mendiante.	112
Comparaisons prises du Soleil déjà en vogue du tems de Vanini.	115
XXXV. La Préface & les Eloges.	116
XXXVI. Le Plan du Livre.	118
XXXVII. Il y paroît d'abord Matérialiste.	120
	II

T A B L E

Il croit que la <i>forme</i> du Ciel en est l'a me, & conclud pour l'éternité du Monde.	122
Attribué cette créance aux <i>Anciens Philosophes.</i>	123
Déifie la <i>Nature</i> & cependant l'estime <i>viciense.</i>	125
Traite la <i>Religion</i> d'Invention Hu- maine.	126
XXXVIII. Courte <i>réfutation</i> de ce Sys- tème par M. <i>Bernard.</i>	128
XXXIX. <i>Origine</i> du Genre-Humain se- lon <i>Vanini</i> & <i>Diodore de Sicile.</i>	131
<i>Réveries</i> des Athées là-dessus.	133
Si les premiers Hommes <i>alloient à qua- tre?</i>	135
<i>Particularité</i> notable d'un Jeune Hom- me trouvé parmi des Ours.	136
XL. Prophanation de <i>Vanini</i> sur nos <i>Premiers-Parens.</i>	138
XLI. Son <i>Parallèle</i> odieux entre l'Em- pire de Dieu & celui du Démon.	140
<i>Embelli</i> & exagéré par M. <i>Bayle.</i>	143
XLII. <i>Réfutation</i> dudit <i>Parallèle.</i>	145
XLIII. <i>Railleries</i> de <i>Vanini</i> sur l' <i>Immor- talité</i> de l'ame.	147
Défense de la <i>Nation Allemande.</i>	148
XLIV. Il censure les <i>Loix</i> de Moïse;	149
XLV. Et la <i>Rel. Chrétienne</i> ,	151
Et ses <i>Martyrs</i> ,	152
Et ses <i>Mariages</i> ,	153
Et l'idée qu'elle donne de l' <i>Antechrist.</i>	<i>Ibid.</i>
Et <i>J. C.</i> lui-même,	154
Et	

DES MATIERES.

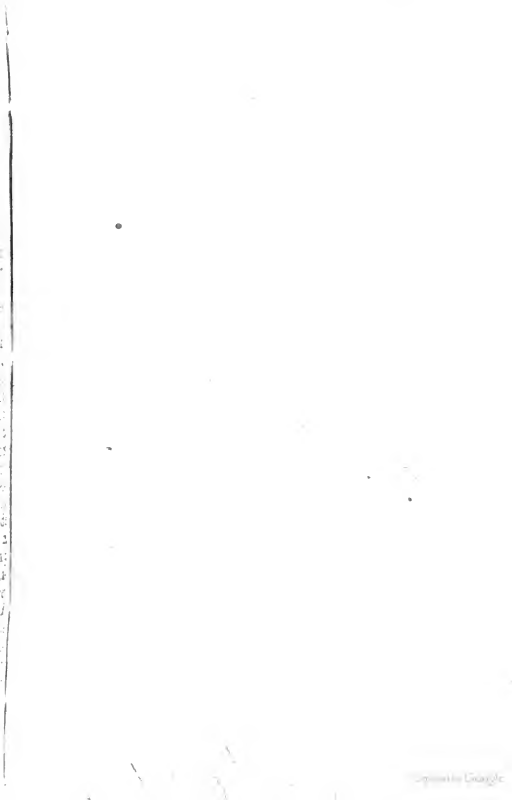
Et l' <i>Eucharistie</i> .	155
XLVI. Et les SS. <i>Apôtres</i> sur le don des Langues.	<i>Ibid.</i>
XLVII. Et la <i>Résurrection</i> .	159
Et <i>Socrate</i> .	162
<i>Iniquité</i> des soupçons des <i>Athées</i> .	<i>Ibid.</i>
XLVIII. Il attaque les <i>Démons</i> .	163
Et les <i>Oracles</i> des Payens.	166
<i>Histoire</i> abrégée des opinions qu'on a eues sur les <i>Oracles</i> : sentiment de <i>Chryssippe</i> .	167
De <i>Cicéron</i> & de <i>Lucien</i> .	168
Des <i>premiers Chrétiens</i> ,	169
De <i>Vanini</i> & du P. <i>Thomassin</i> .	<i>Ibid.</i>
De M. <i>Van Dale</i> & de M. <i>de Fontenelle</i> .	170
Du P. <i>Baltus</i> .	171
D'un Ami de M. <i>Le Clerc</i> .	<i>Ibid.</i>
Pourquoi M. <i>de Fontenelle</i> n'a point répondu au P. <i>Baltus</i> .	172
XLIX. Sentimens de <i>Vanini</i> sur les re- tours <i>périodiques</i> qu'il donnoit aux Religions.	173
<i>Conversation</i> de l'Auteur avec M. <i>Bayle</i> .	174
Que les <i>Libertins</i> se contredisent.	175
Et quelquefois M. <i>Bayle</i> .	176
L. Idée que <i>Vanini</i> donne du <i>Tems</i> .	178
LI. <i>Conclusion</i> prophane des <i>Dialogues</i> .	179
Où il se moque de la <i>Réputation</i> , du Pa- radis, du <i>Purgatoire</i> & de l' <i>Enfer</i> .	180
Et finit par un regret <i>Luxurieux</i> .	182
LII. <i>Condamnation</i> de <i>Vanini</i> rapportée par <i>Gramond</i> , où on le peint com- me <i>Athée</i> .	183
M	187

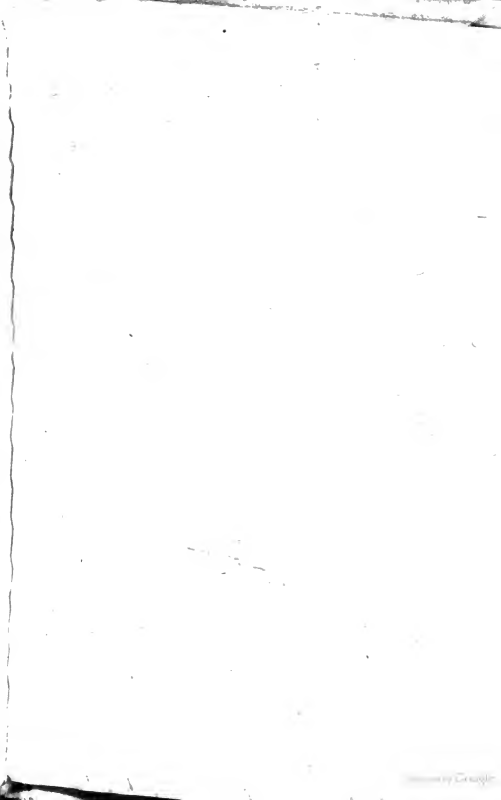
TABLE DES MATIERES.

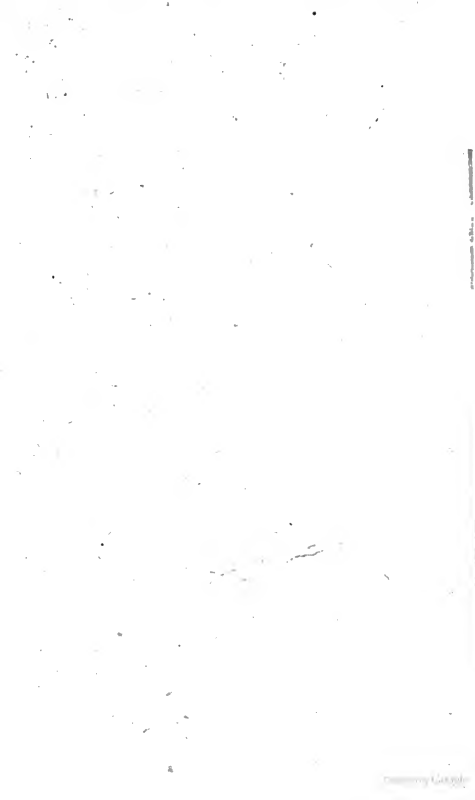
<i>Séducteur de la Jeunesse.</i>	184
<i>Prêtre & débauché.</i>	185
<i>Hypocrite & prophane.</i>	187
Et puis <i>Cagot</i> & orthodoxe par frayeur.	188
Enfin <i>levant le masque</i> & <i>blasphémateur</i> contre J. C.	193
Connu voluptueux & déreiglé avant sa prison, & ensuite Bigot.	195
LIII. Le fait rapporté autrement par le <i>Mercur</i> François.	196
[Le Rapport de <i>Garasse</i> plus conforme à celui de <i>Gramond</i> , & par conséquent plus probable, voyez l'AVERTISSEMENT à la tête du Livre.]	
LIV. <i>Caractere</i> de Vanini, tiré de tout ce qu'on a dit ci-dessus: son Corps, son <i>Esprit</i> ,	200
Son <i>Erudition</i> , & sa <i>pauvreté</i> .	201
Son <i>Hypocrisie</i> & son <i>Orgueil</i> ,	203
Ses <i>Profanations</i> & sa <i>Critique</i> .	206
Son <i>Horoscope</i> faite par lui-même.	208
Ses <i>Mœurs</i> .	209
Jugement de M. de la Croze sur sa <i>retractation</i> .	211
Rigueur du <i>Parlement</i> & <i>dureté</i> de <i>Gramond</i> .	212
<i>Dernieres heures</i> de Vanini affreuses.	213
LV. Ce que c'est que l' <i>Apologie Latine</i> qui a paru en faveur de cet <i>Athée</i> .	<i>Ibid.</i>
LVI. <i>Négligences</i> diverses de M. Bayle à l'égard de Vanini, soit par rapport aux <i>Faits</i> , soit par rapport aux <i>Raisonnemens</i> .	217

F I N.

JA1
1550521







148
A.
5.



